

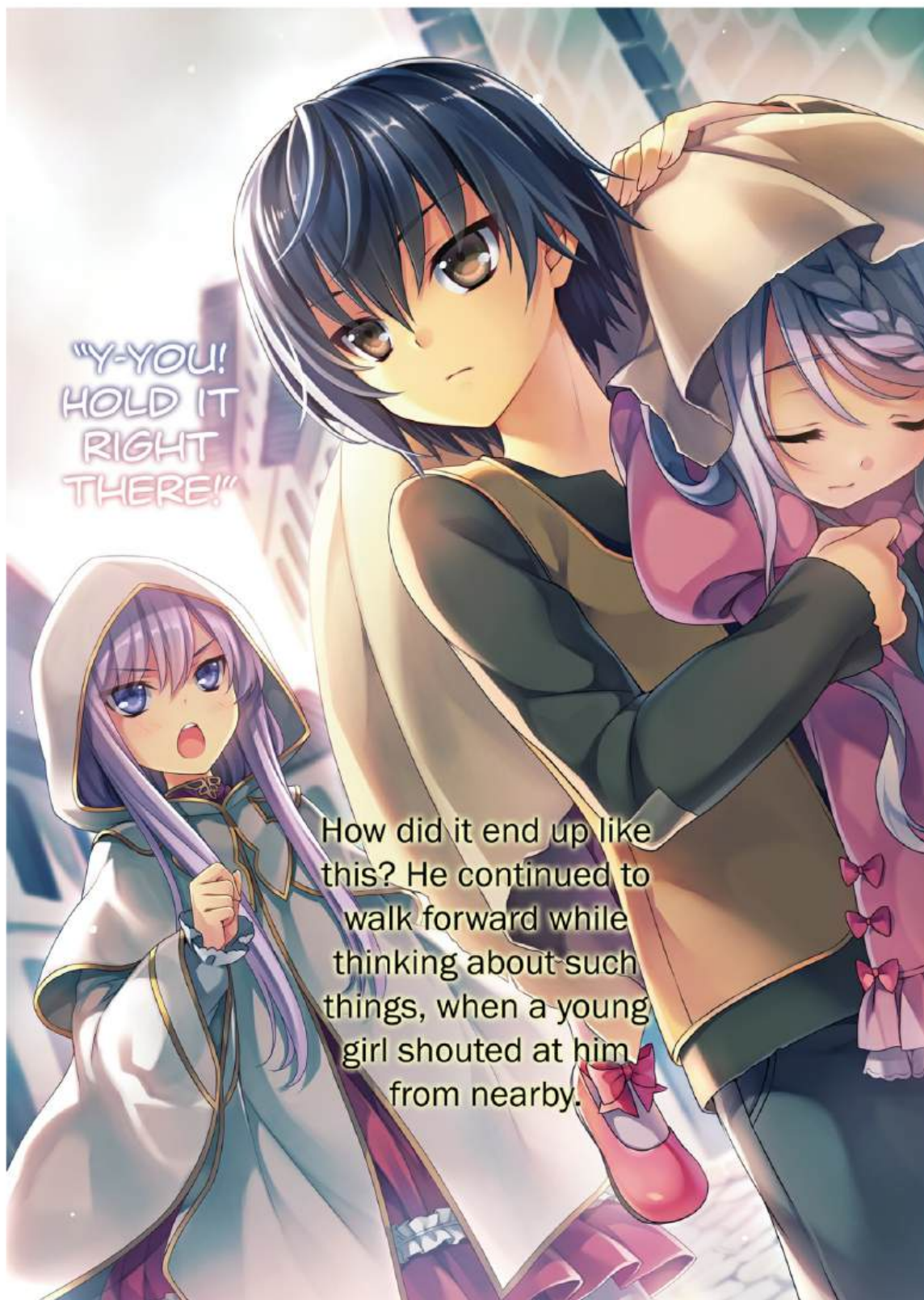
Yuri Kitayama  
Illustrator • Riv



Kingdom of Lies

1





"Y-YOU!  
HOLD IT  
RIGHT  
THERE!"

How did it end up like this? He continued to walk forward while thinking about such things, when a young girl shouted at him from nearby.







"BECAUSE I  
HAVE YOU,  
PROFESSOR!"

"HUH?  
AH,  
UMM..."

Suddenly overcome  
with embarrassment,  
Celia looked down as  
she blushed red.

# Seirei Gensouki Tome 1 (LN)

## Prologue

Dans un monde très, très éloigné de la Terre...

Il y avait un garçon.

Un garçon qui savait qu'il n'y avait aucun salut dans ce monde pourri.

Ici, les forts dévoraient les faibles — telle était la loi irrationnelle de ce monde. Mendier pour des restes, quémander dans les rues, subir des violences, être forcé à commettre des crimes... Chaque jour, ce garçon était exploité comme un esclave. Son esprit avait depuis longtemps été usé jusqu'à la corde.

Et pourtant, il avait encore soif de quelque chose.

Il voulait vivre — vivre, et tuer un certain homme ; il serait prêt à manger de la terre pour y parvenir. Il s'accrochait désespérément à ce seul désir...

La lumière du matin traversait la fenêtre d'une pièce faiblement éclairée, projetant à peine quelques rayons sur l'intérieur. L'odeur du fer rouillé imprégnait chaque recoin de la petite pièce. Des cadavres jonchaient le sol maculé de sang ; un sac unique reposait dans un coin. C'était un sac juste assez grand pour contenir un petit enfant—

« Mm ! Mm, mmrgh ! »

Un son étouffé s'échappa du sac qui remuait. Le cœur du garçon se mit à battre la chamade. Il retint son souffle pour contenir ses tremblements et s'approcha du sac. Avec précaution, il défit la

corde. Le sac s'ouvrit doucement. Et, comme il s'y attendait, une jeune et jolie fille, vêtue d'une élégante robe de prêtresse, y était recroquevillée. Elle avait de longs cheveux lavande en cascade et des yeux violets.

Ah, je le savais.

Le garçon le savait.

Dans ce monde...

Il n'y avait aucun salut.

# Chapitre 1 : Vie antérieure

Quelques années plus tôt, par une chaude journée d'été dans un quartier résidentiel du Japon, le soleil brûlait l'étendue d'asphalte de ses rayons.

Là, un petit garçon et une petite fille se disaient adieu en pleurant.

« Ne pars pas, Haru-kun ! » dit la fille en pleurs. Elle s'accrochait au garçon près d'un camion de déménagement garé. Elle s'appelait Miharu Ayase, et elle n'avait que sept ans à l'époque.

« Ne pleure pas, Mii-chan, » dit le petit garçon. « On se reverra, d'accord ? » ajouta-t-il pour tenter de rassurer la fillette en larmes.

Il s'appelait Amakawa Haruto, et lui aussi avait sept ans à ce moment-là.

Haruto s'apprêtait à déménager loin, à la campagne, avec son père ; ses parents étaient en train de divorcer, et il ne savait pas quand il reverrait Miharu, car son père et lui n'avaient pas prévu de revenir de sitôt. Sa mère, elle, restait dans la région avec sa petite sœur, mais ils avaient déjà rendu les clés de leur appartement loué.

Le père de Haruto et les parents de Miharu les observaient de loin avec des expressions empreintes de regret.

« Non ! Je ne veux pas que tu partes, Haru-kun ! » supplia Miharu entre ses sanglots.

Voir ses larmes donnait à Haruto envie de pleurer lui aussi, mais il se retenait. Il devait être fort devant Miharu. C'est pour cela qu'il continuait à faire semblant d'être courageux, en lui disant que tout irait bien, qu'ils se reverraient. Il voulait qu'elle arrête de pleurer... même s'il était frustré, bouleversé, et qu'il avait lui aussi envie de fondre en larmes.

Haruto aimait Miharuru...

Et Miharuru aimait Haruto.

Leur rencontre avait été un coup du destin ; leurs parents avaient emménagé par hasard dans le même immeuble tout juste construit, avaient par hasard loué des appartements voisins, et par hasard eu des enfants nés dans la même saison de la même année. Grâce à cette série de hasards, ils étaient devenus des amis de famille.

Haruto et Miharuru avaient même été nommés pour la même raison : leurs prénoms, "haru", faisaient référence au printemps — la saison de leur naissance.

Comme les deux parents de Haruto travaillaient à plein temps, le garçon passait souvent du temps chez Miharuru. Élevés ensemble depuis leur plus jeune âge, ils incarnaient à merveille ce que l'on appelle des « amis d'enfance ». C'est probablement pour cela qu'ils avaient été naturellement attirés l'un vers l'autre, sans même en avoir conscience.

Ils ne comprenaient pas encore ce qu'était l'amour à leur âge, mais ils savaient à quel point l'autre était précieux. Peu importait les raisons : ils étaient simplement, et profondément, amoureux l'un de l'autre.

« Haru-kun, Haru-kun... Reste avec moi... »

Haruto voulait faire quelque chose pour arrêter les larmes de Miharuru. La voir triste le rendait triste aussi. Mais les pleurs de Miharuru ne faiblissaient pas — elle continuait à sangloter sans pouvoir s'arrêter, laissant Haruto complètement désespéré. Il se sentait impuissant. Que pouvait-il faire ? Il n'était même pas capable d'empêcher cette séparation avec son amie d'enfance la plus chère. À cette pensée, Haruto serra les poings.

Être simplement avec Miharuru lui suffisait pour être heureux, mais ce n'était pas possible pour lui à présent. Ils étaient encore des enfants, après tout. Un jour, cependant, il rendrait cela possible —



un jour, il serait à ses côtés pour toujours. C'est pourquoi il devait lui transmettre ses sentiments ; c'était la seule chose qu'il pouvait faire à cet instant.

« Je viendrai te chercher quand on sera plus grands ! On se mariera ! » dit Haruto, rassemblant tout son courage pour faire la première et unique confession de sa vie. « Comme ça... on sera toujours ensemble, je serai toujours à côté de toi, et je pourrai protéger Mii-chan de toutes mes forces ! »

Boum, boum. Il pouvait entendre son propre cœur battre à tout rompre.

« Est-ce que... c'est d'accord ? » demanda Haruto d'une voix tremblante.

Miharu avait cessé de pleurer à un moment donné, et elle fixait maintenant Haruto, les yeux écarquillés.

« Oui, » répondit-elle après un instant, illuminant son visage d'un sourire éclatant.

« Oui ! Je veux me marier avec Haru-kun ! »

Voir son sourire rendit Haruto incroyablement heureux. Il fit alors le serment de tenir cette promesse. Peu importe le nombre d'années qui passeraient... Il la protégerait — il protégerait son sourire.

Et ainsi, avec cette promesse et un petit baiser d'adieu, Haruto et Miharu prirent des chemins séparés.

C'était une promesse légère et éphémère, sans aucune force contraignante.

Une promesse innocente, faite à un âge où ils ignoraient encore ce que l'avenir leur réservait...

Mais cette promesse s'était profondément ancrée dans le cœur de Haruto, soutenant sa vie de manière presque déraisonnable.

Après leur séparation, le jeune Haruto s'élança de toutes ses forces vers l'avenir, ne rêvant que d'une chose : retrouver Miharu.

Il voulait la revoir... mais pour cela, il ne pouvait pas se permettre de s'arrêter.

Tant qu'il donnerait le meilleur de lui-même dans tout ce qu'il entreprendrait, il croyait que leurs retrouvailles viendraient plus vite.

Il se plongea dans ses études et aida aux tâches de la ferme familiale. Son grand-père strict lui enseigna même un art martial ancien pour renforcer son esprit — une pratique devenue rare de nos jours.

Grâce à cela, Haruto grandit pour devenir un jeune homme travailleur et honnête.

Et ses efforts constants furent récompensés : son père lui permit de s'inscrire dans une célèbre école préparatoire, dans la ville où lui et Miharu avaient grandi.

En conséquence, Haruto retrouva Miharu d'une manière tout à fait inattendue...

Dans un nouveau coup du destin, ils s'inscrivirent dans le même lycée.

Bien qu'ils ne fussent pas dans la même classe, le simple fait de voir le nom de Miharu sur la liste d'une des classes le figea sur place.

Il resta de nouveau paralysé lorsqu'il la vit en personne.

La voir en uniforme scolaire lui coupa littéralement le souffle.

Il n'y avait aucun doute possible — malgré le temps écoulé — car elle avait toujours été précieuse pour lui.

Elle était si proche, et pourtant si lointaine.

Ses cheveux noirs, lisses et soyeux, tombaient jusqu'au bas de son dos.

Ses traits étaient d'une élégance raffinée, et sa peau blanche évoquait la porcelaine.

Elle était de petite taille, mais sa silhouette était harmonieuse, et

bien qu'elle paraisse quelque peu réservée, elle dégagait une grâce naturelle qui attirait tous les regards autour d'elle.

Miharu était devenue une véritable beauté.

Le cœur de Haruto manqua un battement — il était submergé de joie de revoir son amie d'enfance tant aimée.

Et pourtant, en même temps, il resta sans voix...

À côté de Miharu se tenait un garçon que Haruto ne connaissait pas. Voir Miharu discuter intimement avec cet inconnu ébranla Haruto jusqu'au plus profond de son être.

Ce jour-là, à la cérémonie d'entrée, il perdit tout courage de lui parler.

Il rentra chez lui, perdu dans ses pensées.

Ce n'était pas comme s'il avait vraiment cru que leur promesse se réaliserait automatiquement à leurs retrouvailles...

Mais les souvenirs qu'il partageait avec Miharu étaient précieux pour lui.

C'était grâce à eux qu'il avait pu avancer jusqu'à présent sans jamais flancher.

L'idée que Miharu ait pu oublier leur promesse — l'idée qu'il n'y ait plus de place pour lui dans sa vie — lui donna l'impression de perdre son chemin.

Peut-être qu'ils ne pourraient jamais retrouver leur relation d'autrefois.

Peut-être que Miharu aimait déjà quelqu'un d'autre...

Et peut-être que Haruto avait été fou de croire en ses rêves.

Et pourtant, malgré tout, Haruto voulait toujours lui parler.

Demain, il trouverait le courage de le faire.





Mais ensuite... Miharu disparut du champ de vision de Haruto.  
Elle fut absente quelques jours après la cérémonie d'entrée, avant d'abandonner brusquement l'école.

D'autres élèves quittèrent également l'établissement de manière similaire à Miharu, ce qui provoqua une certaine agitation parmi les étudiants.

Cependant, l'école ne divulgua aucun détail, invoquant la protection des informations personnelles.

À l'époque, Haruto n'était qu'un simple lycéen impuissant, et il ne put qu'observer le temps s'écouler sans trouver le moindre indice ou la moindre piste.

Il en vint à se détester.

Pourquoi n'avait-il pas parlé à Miharu le jour de la cérémonie d'entrée ?

S'il lui avait parlé ce jour-là, à cet instant précis, peut-être que l'avenir aurait pris une tournure différente.

Il n'en avait aucune preuve, mais il ne pouvait s'empêcher d'y croire.

Rempli uniquement de regrets, les sentiments de Haruto pour Miharu ne cessèrent de grandir, devenant peu à peu déformés.

Il ne pouvait pas abandonner.

Il ne voulait pas abandonner.

Un hurlement silencieux de douleur résonnait à travers son corps.

Il avait déjà reçu des déclarations d'amour de la part d'autres filles, mais l'idée d'un avenir avec une autre femme que Miharu lui causait une panique et une culpabilité indescriptibles.

Et pourtant... malgré la force de ses sentiments, il n'y avait rien qu'il puisse faire pour retrouver Miharu.

Sans chemin à suivre, Haruto se détacha peu à peu du monde qui l'entourait.



Quatre années s'étaient écoulées depuis la disparition de Miharu.

À présent, Haruto avait vingt ans et était étudiant en deuxième année dans une université de la ville.

Mais pour ce jeune homme, le temps s'était arrêté.

Même s'il continuait à aller à l'université, il ne s'investissait pas dans ses études et n'avait aucun but, si ce n'est son petit travail à temps partiel dans un café coquet.

Chaque jour, il se levait, se rendait à l'université, allait travailler, puis rentrait chez lui — un quotidien immuable et sans relief.

Aux yeux d'un observateur extérieur, cela aurait pu sembler normal pour un étudiant.

Mais ce n'était qu'une façade.

Haruto errait sans but dans la vie, pendant que le monde continuait de tourner — jusqu'à ce jour-là.

C'était en plein été ; tout comme ce jour d'été où il s'était séparé de Miharu, le soleil brillait haut dans un ciel bleu limpide et ses rayons dardaient sur le bitume brûlant.

Cependant, contrairement à cette chaleur estivale, l'expression de Haruto était froide lorsqu'il monta dans le bus près de son campus universitaire.

Il était encore tôt dans l'après-midi, si bien qu'il n'y avait que peu de passagers.

Après quelques arrêts, il ne restait plus que trois personnes dans le bus : Haruto, une étudiante du lycée affilié à son université, probablement sur le chemin du retour après des activités extrascolaires, et une petite fille en âge d'être à l'école primaire.

À part les annonces occasionnelles du système de sonorisation du bus, seul le grondement du moteur rompait le silence alors que Haruto observait distraitemment le paysage défiler par la fenêtre.

...Hm ?



Haruto sentit soudain le regard de quelqu'un posé sur lui.  
C'était la petite fille.

Elle s'appelle... Endo Suzune-chan, si je me souviens bien.

Par hasard, Haruto connaissait cette fillette.

Un jour, elle s'était endormie dans le bus et avait raté son arrêt.  
En larmes, perdue, elle avait été ramenée chez elle par Haruto.  
Depuis, il leur arrivait de se croiser à nouveau dans le bus, et Suzune le fixait parfois discrètement.

Cette fois encore, Haruto croisa son regard, et la petite fille paniqua avant de détourner précipitamment les yeux.

...Ai-je fait quelque chose de mal... ?

Aucune raison ne lui vint à l'esprit.

La seule fois où ils avaient interagi, il l'avait simplement aidée.  
Il s'était même vu remercier chaleureusement par la mère de Suzune.

Difficile d'imaginer qu'il ait fait quoi que ce soit de déplacé.

Se faisait-il des idées ?

Il songea à lui parler pour en avoir le cœur net, mais se retint : il ne voulait pas être mal interprété et passer pour un pervers.

Après tout, de nos jours, les gens étaient extrêmement méfiants envers ceux qui s'approchaient des enfants.

Quoi qu'on en dise, parler à une petite fille qu'on connaît à peine dans un bus, ça fait louche, non ?

Ouais, mieux vaut laisser tomber.

Un peu contrarié, Haruto poussa un léger soupir et tenta d'ignorer le regard de Suzune.

« — ! »

Soudain, le bus fit un violent écart.

Haruto sentit son corps s'envoler avant de percuter brutalement le plafond.

« Gah... hah... »

Son corps entier était en feu.

Il ne pouvait plus respirer.

Une sensation brûlante, comme si on l'avait plongé dans l'eau bouillante, envahissait ses membres.

La vision du bus dévasté se refléta dans ses yeux qui s'assombrissaient alors que sa conscience s'évanouissait peu à peu.

On... a eu un accident... ?

Malgré l'état brumeux de son esprit, Haruto parvint tant bien que mal à formuler cette pensée.

Il comprit qu'il était en train de mourir.

Son corps, qui aurait dû hurler de douleur, devenait au contraire de plus en plus engourdi.

Il pouvait sentir la mort approcher.

Cette prise de conscience le submergea de peur.

« Nnnh... gah... »

Il rassembla ses dernières forces pour ouvrir la bouche, mais seul un flot de sang s'en échappa.

Mii... chan...

Dans un dernier élan, le surnom de Miharuru franchit son cœur.

Une larme solitaire roula le long de sa joue pour se mêler à son propre sang.

Et alors que Haruto sombrait dans l'inconscience...

Haru...

Une voix mélodieuse résonna dans sa tête.

Au même moment, un immense cercle géométrique lumineux s'éleva du sol, irradiant d'une lumière éclatante.

« Et maintenant, les informations. Un camion est entré en collision avec un bus dans la région métropolitaine de Tokyo aujourd'hui à 15h23. Trois passagers du bus ont été confirmés morts, tandis que les conducteurs des deux véhicules, bien que grièvement blessés, ont miraculeusement survécu.

La cause de l'accident a été déterminée : le conducteur du camion se serait assoupi au volant... »



## Chapitre 2 : Un autre monde

Année 989 de l'Ère Sainte.

Le continent d'Euphelia.

Le royaume de Beltrum et sa capitale, Beltrant, étaient situés dans la région de Strahl, sur la partie occidentale de ce territoire.

C'est dans ces terres que vivait une mère et son enfant, menant une vie modeste — mais heureuse — dans une petite maison.

La mère était une femme charmante et séduisante, et son fils, lui, était comparativement mignon dans une manière androgyne.

Un beau jour d'été...

« Hé, maman. Pourquoi est-ce qu'on a les cheveux noirs ? Personne autour de nous n'a les cheveux noirs. »

Le petit garçon leva les yeux vers sa mère avec ses yeux couleur caramel.

Il est vrai qu'il n'y avait pas d'autres personnes aux cheveux noirs dans la capitale où ils vivaient.

À cause de cela, eux deux étaient traités comme des étrangetés dans leur quartier.

Sa mère sembla un peu troublée par la question de son fils.

« Tu as raison, Rio », répondit-elle après un moment de réflexion.

« Peut-être que c'est parce qu'on vient de loin. »

« Est-ce que toutes les personnes qui viennent de loin ont les cheveux noirs ? »

« Oui, c'est ça. Ce n'est pas seulement toi et moi. Ton père avait les cheveux noirs, aussi... et ta grand-mère et ton grand-père avaient aussi les cheveux noirs. »

Son fils, Rio, avait posé la question avec tant de curiosité que sa mère ne put s'empêcher de sourire en répondant.

Voir son sourire rendit le petit garçon tellement heureux qu'il lui

répondit par un grand sourire.

Pour ce jeune garçon qui venait tout juste d'avoir cinq ans, sa mère était tout pour lui.

« Ah ! J'aimerais rencontrer grand-mère et grand-père un jour. »

« ...Oui, ce serait bien », répondit la mère.

« Je t'emmènerai les voir quand tu seras plus grand. Ils habitent dans une région appelée Yagumo. »

Son sourire s'était fait un peu plus triste lorsqu'elle prononça ces mots.

« Vraiment ? Tu promets ? »

« Mmhm. Je promets. »



Deux ans plus tard, en l'an 991 de l'Ère Sainte. Début du printemps.

Dans les bidonvilles de Beltrant, la capitale du royaume de Beltrum, vivait un petit garçon orphelin. Il était replié dans le coin d'une cabane en bois sombre et délabrée, l'air sec et frais.

« Hah... hah... »

Le garçon haletait, ses joues rouges de chaleur. Il gémissait ouvertement, tourmenté par ses cauchemars. Les haillons qu'il portait étaient trempés de sueur ; à un simple coup d'œil, il était évident qu'il avait de la fièvre. Il y avait des traces de plusieurs personnes vivant dans la cabane en ruines, mais aucune d'entre elles n'était là pour soigner le garçon malade. Combien de temps avait-il été seul dans cet état ? Il était seul, étendu sur le sol froid, avec juste une fine couche de vêtements. Il n'aurait pas été surprenant qu'il meure ainsi. Et pourtant—

À un moment donné, une lumière douce et chaude commença à briller et à envelopper le corps du garçon. C'était une chaleur différente de celle de la fièvre qui le tourmentait... Cette chaleur était douce et confortable, au point qu'on pouvait s'y abandonner.

La couleur revint rapidement au visage du garçon, et sa respiration se calma. Pour une raison inconnue, la fièvre qui le tourmentait disparut, et la lumière qui couvrait son corps disparut dans un léger éclat.

« Mmh... »

Le garçon ouvrit les yeux avec difficulté quelque temps plus tard. Allongé sur le dos, il cligna des yeux jusqu'à ce que sa vision se dégage et qu'un plafond de bois faiblement éclairé se précise. Son esprit était encore brumeux, comme s'il y avait un brouillard l'empêchant de penser clairement. La fièvre était partie, mais pas sans conséquence. Il était encore faible, et n'avait pas retrouvé sa force ni son énergie. Accablé par la fatigue, le garçon fixa le plafond, perdu dans ses pensées. Son esprit se remit en état de fonctionner, et il réussit à se redresser pour s'asseoir, commençant à réfléchir à sa situation.

« Ugh... »

Une douleur sourde irradiait dans ses muscles, faisant grimacer le garçon. Cela venait peut-être du froid qu'il avait attrapé, ou peut-être du fait qu'il avait dormi sur le sol dur.

En jetant un coup d'œil autour de lui, il remarqua une pièce misérable, avec quelques meubles en mauvais état placés au centre.

C'est...



Une pièce qu'il connaissait bien, pensa le garçon... Pourtant, quelque chose de difficile à expliquer semblait déplacé. Il savait qu'il avait vécu dans cette pièce pendant un certain temps, mais c'était aussi comme s'il la voyait pour la première fois. Cela ne devrait pas être possible, mais c'était presque comme s'il y avait deux consciences en lui...

Quelque chose ne semblait pas juste... En réalité, ses souvenirs étaient embrouillés.

Alors qu'il regardait autour de lui, dans un état d'ébriété, une odeur acide perça soudainement ses sens. Le garçon remarqua que les haillons qu'il portait étaient trempés de sueur. Il fronce les sourcils, son esprit maintenant éveillé.

Prenant une profonde inspiration, il se laissa tomber sur le sol, comme s'il voulait s'allonger un peu plus longtemps. Il leva une main pour la poser contre son front — mais au moment suivant, il laissa échapper un grand souffle et fixa intensément sa main.

C'était bien sa main... la petite main d'un garçon de sept ans. Mais c'était... étrange. Il y avait quelque chose de bizarre à ce sujet...

Ignorant la douleur qui cognait dans sa tête, le garçon secoua son esprit pour tenter de le remettre en marche.

Une main d'enfant...? Je... Attends, je ?...

Rio — c'était le nom du garçon. Il était un orphelin vivant dans les bidonvilles de la capitale de Beltrum, jurant de se venger d'un certain homme. C'était pourquoi il s'était accroché à la vie jusqu'à ce jour. Cela aurait dû être l'entièreté de l'existence de Rio...

Alors pourquoi avait-il les souvenirs d'une autre personne ? Les souvenirs d'une personne vivant dans un autre monde, dans une civilisation inconnue, avec une technologie qu'il ne reconnaissait pas...

Des images brisées de différentes scènes défilèrent dans son esprit... Elles semblaient trop réalistes pour être simplement l'imagination d'un garçon de sept ans.

Elles montraient la vie d'une personne totalement différente. Quelqu'un nommé Amakawa Haruto. D'après ses souvenirs, il était un étudiant universitaire de vingt ans. Non — même maintenant, Rio vivait cette vie, comme si ces souvenirs lui appartenaient tout juste.

Une étrange sensation de malaise envahit Rio, le faisant secouer violemment la tête.

Que suis-je en train de penser ? Amakawa Haruto... ?

Le décalage entre ces souvenirs laissa Rio de plus en plus confus. Il baissa les yeux sur ses mains, comme s'il essayait d'échapper à la réalité. Mais ce n'étaient pas les mains d'un enfant japonais bien nourri ayant grandi dans l'âge d'abondance. Ce sont les mains de quelqu'un qui souffrait de malnutrition ; la peau était sèche et rugueuse, couverte d'une fine couche de saleté.

Bien sûr... D'après ses souvenirs d'orphelin, il n'avait pas pris de bain depuis des lustres.

Sérieusement... ?

C'était tellement insalubre. Rio grimaca. Les haillons qu'il portait étaient rigides, faits de chanvre, et il ne se souvenait même pas de la dernière fois qu'il les avait lavés. Bien sûr, il n'avait pas de chaussettes ou de chaussures appropriées non plus... Mais il devrait être reconnaissant d'avoir quelque chose à porter, pensa-t-il. Ses cheveux étaient épars et assez abîmés aussi. Mais il pouvait dire qu'ils étaient noirs en dessous de toute cette saleté.

"...Pfiou."

Rio prit une grande inspiration, essayant de se calmer et d'organiser ses pensées. Il posa une main contre sa bouche en réfléchissant. Il

était Rio... et apparemment, il était aussi l'étudiant universitaire Amakawa Haruto, avec sept ans de souvenirs de la capitale de Beltrum et vingt ans de souvenirs du Japon. Mais peu importe combien ses souvenirs étaient doublés, il n'était pas Amakawa Haruto. S'il était Haruto, il ne serait pas un petit garçon en ce moment, et encore moins dans un endroit comme celui-ci. Et si ses souvenirs étaient exacts, le jeune homme nommé Amakawa Haruto n'était même plus en vie.

"Dans mes souvenirs, je suis mort dans un accident de bus... Je crois ?"

Il se souvenait être dans un bus qui avait percuté quelque chose, et il se souvenait de la douleur extrême, comme si ses membres étaient déchirés. Il ne se souvenait pas de ce qui s'était passé après, mais il était difficile d'imaginer se remettre d'un tel événement.

"Où suis-je en ce moment...? Est-ce un rêve ? L'au-delà ? Est-ce que... je suis... né à nouveau ?"

Il énuméra toutes les possibilités qu'il pouvait imaginer, mais il y avait quelque chose de trop brut dans cette réalité pour pouvoir tout rejeter comme un rêve. Il était difficile de penser que c'était l'au-delà aussi. Bien que... cet endroit, bien que ce ne soit définitivement pas le paradis, était aussi proche de l'enfer que possible.

Ce qui signifiait qu'il était probablement né à nouveau, supposa Rio. Une histoire aussi fantastique pouvait-elle être vraie ? Amakawa Haruto avait-il vraiment existé ? Ces souvenirs dans sa tête étaient-ils réels ? Mais peu importe combien il se posait de questions, personne ne lui donnerait la réponse. Il n'y avait pas de réponse. La seule chose qu'il savait avec certitude, c'était qu'il était Rio, pas Haruto.

Au fil du temps, les différents souvenirs et la personnalité en lui le confusaient de moins en moins, et la personnalité de Haruto se mêlait à celle de Rio. Leurs souvenirs et personnalités différents se

manifestaient en surface, mais se mêlaient sans conflit en dessous. Haruto apparaissait plus intensément, car il avait eu bien plus d'expériences de vie, mais Rio était capable d'accepter cette partie de lui. C'était pourquoi ils étaient capables de percevoir les souvenirs de l'autre comme leur propre expérience et de rester sains d'esprit malgré la situation. Même ainsi... Rio pensait qu'il valait mieux ne pas trop réfléchir à la façon dont tout cela semblait étrange.

Mais en ce moment, il avait un problème plus important...

Rrrgghhhh. Le bruit d'un estomac vide résonna dans la pièce, et Rio se rendit compte, avec une certaine dépression, qu'il mourait de faim. Il soupira ; la faim qu'il ressentait lui donna un peu la tête qui tourne. Il avait beaucoup de choses en tête : savoir si ces souvenirs d'une autre vie étaient réels, pourquoi avait-il été réincarné si c'était le cas, et pourquoi n'avait-il obtenu ces souvenirs que maintenant ?

Mais Rio savait très bien à quel point il était futile de poser ces questions. Au lieu de cela, il tourna ses pensées vers la tentative de sortir de cette situation désastreuse. Les souvenirs et la personnalité de Haruto jouaient un grand rôle dans la façon dont il réfléchissait calmement en ce moment. Si ça avait été uniquement Rio, il serait mort misérablement en tant qu'orphelin, sans avenir.

Ce serait le pire des scénarios... et ce serait inacceptable, car Rio avait un objectif à accomplir. Il ne pouvait pas se permettre de mourir ici.

Si je meurs maintenant, cet homme...

Il se rappela de sa haine profonde pour cet homme et serra les dents.

Le père de Rio était mort peu après sa naissance, et sa mère avait été tuée alors qu'il était encore petit. Il avait vécu dans ces bidonvilles semblables à des dépotoirs depuis ce temps-là.

Ses parents étaient tous deux des immigrants d'un pays lointain. Ce étaient des aventuriers qui avaient planifié leur vie autour de leurs voyages. Mais lorsque Ayame, sa mère, était enceinte de Rio, elle s'était temporairement retirée de l'aventure.

Cela avait laissé la charge financière de leur subsistance sur les épaules de Zen, le père de Rio, qui était un aventurier accompli. Malheureusement, il était décédé peu de temps après la naissance de Rio. Malgré cela, Ayame avait continué à élever Rio de manière admirable ; elle vivait une vie modeste et puisait dans ses économies pour élever son enfant. Mais leur vie paisible ensemble prit fin lorsque Rio n'avait que cinq ans.

Ayame était une beauté exotique et étrangère. Bien qu'elle ait eu Rio, elle était encore assez jeune pour être ciblée par des hommes vulgaires et leurs regards obscènes. Avec le petit Rio, encore nourrisson, comme faiblesse, Ayame fut facilement engloutie par le mal autour d'elle et brutalement tuée sous les yeux de Rio.

Il se souvenait encore de ce moment comme si c'était hier. À partir de ce jour-là, il jura de se venger de l'homme qui avait tué sa mère, vivant chaque moment suivant dans ce but. Cette raison d'être demeura gravée dans l'âme de Rio, même après que les souvenirs de Haruto se soient manifestés... mais maintenant, il avait aussi la morale de Haruto. Bien qu'il détestait profondément le tueur de sa mère, la morale de Haruto en lui mettait en question la nécessité de la vengeance...

Mais la morale de Rio et son désir de vengeance brûlaient trop fort. Rien que la pensée de cet homme faisait noircir ses émotions.

La vengeance est-elle mauvaise ? Quels mots vides...

Rio fronça les sourcils, clickant sa langue d'irritation face à cette opinion conflictuelle venant de lui-même.

À cet instant, la porte de la cabane s'ouvrit brusquement. Rio força son corps épuisé à se redresser pour pouvoir regarder l'entrée alors

que plusieurs hommes et une femme se pressaient dans la petite cabane en bois.

"Hmm ? Oh, Rio ! T'es enfin réveillé ?" dit l'un des hommes en se tenant à l'avant du groupe, apercevant Rio dans la cabane faiblement éclairée. Le garçon le connaissait.

"Hein ! Alors tu as survécu. On pensait que t'étais bon pour être enterré... Hé, patron ! Rio est encore vivant ! On croyait qu'il était mort hier..." s'écria l'homme. Ses yeux s'écarrillèrent de surprise alors qu'il se tournait vers l'arrière du groupe, où un homme géant se tenait au-dessus des autres.

"Ha ! Quel petit chanceux. T'étais sur le point de crever avec ta fièvre hier... On allait te foutre dehors si t'étais encore endormi aujourd'hui," dit l'homme géant, celui qu'on appelait le patron ; il semblait impressionné.

"...Oui. D'une manière ou d'une autre," répondit Rio, en réprimant une moue.

Ces hommes étaient un groupe de bricoleurs des bidonvilles. Ils avaient un large cercle d'influence et gagnaient leur argent en travaillant comme hors-la-loi à la demande et en acceptant toutes sortes de requêtes pour des activités criminelles. Trafic d'êtres humains, commerce illégal, vol, escroquerie, extorsion, transport et élimination de biens volés... même assassinats. La liste des crimes pour lesquels ils étaient prêts à se salir les mains était interminable.

Pour ces hommes, un orphelin dans les bidonvilles était comme un pion jetable, facile à obtenir, utiliser et jeter — ce qu'ils faisaient souvent. Rio était un tel pion que ces hommes avaient ramassé. Il vivait dans cette petite cabane avec eux et vivait dans la peur d'être victime de leurs abus. Parfois, ils le frappaient pour se soulager du stress, parfois ils le forçaient à les aider dans leurs crimes, l'utilisant comme bouc émissaire ou appât pendant qu'ils s'échappaient.

En un mot, Rio était leur esclave.



Mais dans ce monde cruel, sa survie dépendait d'eux. En fait, il avait survécu jusqu'à aujourd'hui en leur obéissant désespérément.

"Hé, il fait froid ici. Fêtons un peu et réchauffons-nous !" dit l'autre sous-fifre.

Il se dirigea vers la table en bois usée au centre de la pièce et y posa de la nourriture et de l'alcool avec un bruit sourd.

"Bonne idée. Hé — laisse ça dans le coin. C'est drogué pour dormir, alors ne va pas le réveiller," ordonna le chef du groupe d'hommes.

Un sous-fifre s'approcha pour poser un sac contenant leurs butins par terre. Puis, de bonne humeur, les hommes firent en sorte que la seule femme du groupe leur verse à boire, et ils commencèrent à manger.

"Mais dix pièces d'or, c'était un sacré coup... hein, patron ?"

L'un des sous-fifres ricana.

"Hmph. C'est dix pièces pour le transport de marchandises. Ça ne doit pas être quelque chose de bien... Je doute que ce soit juste un esclave dedans. Probablement un gamin de noble ou quelque chose du genre."

"Attends, quoi ? Vous feriez pas encore des trucs dangereux ?" dit la femme qui servait les boissons avec une expression désapprobatrice.

"Ben... ouais."

Le géant, le chef, attira la femme près de lui et souffla avec un sourire suffisant sur le visage.

"Mais dix pièces d'or pour un petit boulot comme ça ? C'est carrément génial."

"Ouais."

Le chef avala une grande gorgée de son alcool et mordit furieusement dans un morceau de viande. Rio les regardait de côté, avalant sa salive avec appétit. Le sujet de leur conversation était inquiétant, mais Rio était bien plus intéressé par la nourriture dans leurs mains. Bien qu'il soit évident qu'ils ne faisaient pas un travail respectable... si Rio avait aidé un peu, il aurait reçu quelque chose à manger. Mais cette fois, Rio avait dormi pour soigner sa maladie, alors la chance qu'ils lui donnent à manger était extrêmement faible. Cela ne se produirait que s'ils étaient vraiment de bonne humeur...

La relation entre Rio et ces hommes était simple : les forts et les faibles, les exploiters et les exploités.

Ils lui fourniraient un abri tant qu'ils pouvaient l'exploiter, puis le jetteraient sans pitié une fois qu'il ne leur servirait plus. Rio les avait vus faire cela à de nombreux autres enfants. Bien qu'il n'ait pas l'intention de poursuivre leur relation éternellement, il n'était qu'un enfant de sept ans. Seuls les plus forts pouvaient survivre dans les rues des bidonvilles, et il doutait de pouvoir y vivre longtemps sans eux. Mais à cet instant précis, l'odeur de la nourriture était insupportable dans son estomac vide.

J'ai faim...

C'était tout ce à quoi il pouvait penser. Il était trop fatigué pour penser à autre chose. Rio laissa la conversation des hommes se dérouler autour de lui, écoutant à moitié alors qu'il était affalé dans un coin de la cabane, reposant son corps, quand soudain...

"Heeeey Rio. Rio !" appela l'un des sous-fifres à Rio.

"Oui ?"

"Ton odeur de sueur de fièvre pue la merde. Va te laver — tu ruines la nourriture et les boissons."

"...D'accord."

Il espérait qu'ils lui donneraient à manger, mais c'était juste un vœu pieux. Le sous-fifre se pinça le nez et fit un geste de la main pour lui indiquer de s'éloigner. Apparemment, la sueur avait rendu l'odeur corporelle de Rio bien plus forte qu'il ne le réalisait.

"Je suis désolé."

Rio baissa la tête une fois et tituba pour se relever. Bien qu'Amakawa Haruto ne connaissait pas cet homme, Rio le connaissait très bien. C'était une sensation étrange. Balbutiant sur ses pieds, Rio se dirigea vers la porte de la cabane.

"Rio ! Si t'es pas encore guéri, on te vendra comme esclave. La seule chose que t'as pour toi, c'est ta chance de diable et ta jolie bouille, après tout," dit le chef, joyeusement, déjà bien imbibé. Les sous-fifres éclatèrent de rire, comme s'il avait dit quelque chose de très drôle.

"Oh, arrêtez de vous moquer des enfants !"

La femme qui servait les boissons les réprimanda, exaspérée, mais Rio continua de marcher vers la porte sans se retourner. Il ferma la porte derrière lui.

"Rio."

Rio se tourna au son de son nom. La porte s'ouvrit immédiatement, et la femme qui servait les boissons sortit.

"Va prendre ton petit déjeuner avec ça. Ça devrait suffire pour du pain rassis et du bouillon basique," dit-elle en plaçant trois petites pièces de cuivre dans la main de Rio.

Cette femme était la prostituée que le chef favorisait le plus. Elle était aussi en bons termes avec Rio, souvent à veiller sur lui de cette manière.

"...Merci beaucoup, Gigi. Tu en es sûre ?"

Gigi répondit avec un sourire bienveillant lorsque Rio la remercia.  
"Assure-toi juste de venir jouer avec moi quand tu seras un peu plus vieux."

"Hehe..." Rio rit gêné.

"Je rigole. Je t'ai déjà dit que j'avais une nièce qui a ton âge, non ? Tu me rappelles beaucoup d'elle, c'est tout. Je vais bientôt quitter ce travail de toute façon," expliqua Gigi en haussant les épaules.

"Je vais ouvrir un magasin avec Angela, ma petite sœur. Viens nous rendre visite un jour," dit-elle avec un sourire doux.

Rio avait déjà entendu parler de cela par Gigi. Gigi et sa sœur, Angela, travaillaient comme prostituées tout en économisant pour ouvrir leur magasin. Rio avait l'intention de lui rendre un jour, mais juste au moment où il ouvrait la bouche pour lui dire cela—

"Tu sembles différente aujourd'hui... il t'est arrivé quelque chose ?" demanda Gigi, les yeux grands ouverts.

"Hein ? Euh... je ne suis pas sûr de comprendre ce que tu veux dire," répondit Rio, incertain et inclinant la tête. Il était surpris.

"Alors tu peux aussi faire ce genre de tête. Ta jolie bouille est bien mieux quand tu n'es pas en train de boudier," dit Gigi joyeusement.

"Er... d'accord," acquiesça Rio à contrecœur. "Je vais garder ça en tête, je suppose."

"Bon. Allez, file. Ils vont se fâcher si je parle trop longtemps avec toi."

"D'accord. Merci. Pour tout."

Rio s'inclina profondément, puis partit.



Il était encore tôt le matin.

La vieille cabane en bois était située dans les rangées chaotiques des bidonvilles, où l'air était typiquement stagnant. Pourtant, les rayons brillants du soleil matinal parvenaient à faire en sorte que tout semble un peu mieux.

Bien que les hommes aient ordonné à Rio de se laver, il n'y avait pas de véritable espace de bain dans les bidonvilles. Il devait quitter la zone et marcher jusqu'au puits le plus proche s'il voulait se nettoyer. La capitale de Beltrant était divisée en plusieurs quartiers par des murs qui entouraient le château en son centre. Entrer dans la ville nécessitait à la fois un permis et une taxe d'entrée. Vivre à l'intérieur des murs était naturellement plus sûr et plus confortable, mais cela n'était possible que pour les riches et les puissants ; c'était un signe de plus grande richesse de vivre plus près du château.

Pendant ce temps, les déplacements entre les districts à l'extérieur des murs étaient complètement gratuits. Les gens qui ne pouvaient pas vivre à l'intérieur des murs se retrouvaient donc dans ces zones. Bien qu'elles ne soient pas aussi sûres, elles montraient une croissance différente par rapport aux districts à l'intérieur des murs. Les bidonvilles étaient situés en périphérie du district en dehors du château, et bien qu'il n'y ait pas de taxe d'entrée, l'ordre et la loi y étaient dans leur pire état parmi tous les districts extérieurs aux murs du château. Ils étaient hors de portée de la supervision du gouvernement et étaient devenus une zone sans loi, laissée à elle-même en conséquence. On n'entrait pas volontairement dans les bidonvilles, à moins de n'avoir d'autre choix que d'y vivre.

Rio quitta les bidonvilles et se dirigea vers un district voisin avec un puits, puis se lava rapidement ainsi que ses vêtements. Comme il était encore tôt, il y avait à peine des gens dans les rues. Grâce à cela, il put utiliser le puits en paix. Bien sûr, il n'y avait pas de savon approprié ni d'eau chaude, mais il fit de son mieux.

Après s'être lavé soigneusement, Rio s'arrêta à un étal sur son chemin du retour et remplit son estomac avec du pain dur bon marché et un bouillon épais comme de la boue. Puis il retourna à l'entrée des bidonvilles. Il trouva un endroit ensoleillé et s'assit, regardant le sol en attendant que ses vêtements sèchent.

C'était le début du printemps, mais il faisait encore trop froid pour être dehors à moitié nu, et il se remettait encore de sa maladie. Heureusement, Rio était habitué à la vie dans les bidonvilles, donc ce n'était pas insupportable. À cette heure matinale, le quartier de la prostitution voisin des bidonvilles se vidait progressivement. Les femmes qui vendaient leurs services et les hommes qui les achetaient rentraient chez eux. À peine l'un d'eux se dirigeait-il vers les bidonvilles. Ceux qui le faisaient étaient des voyous qui avaient fait fortune pendant la nuit. Rio ne s'intéressait pas particulièrement à eux, alors il s'assit et réfléchit à ce qu'il allait faire ensuite. Honnêtement, il ne pensait pas pouvoir vivre plus longtemps avec les hommes dans la cabane — tôt ou tard, il finirait par être épuisé s'il restait là.

Cela dit, le monde n'était tout simplement pas assez gentil pour laisser un orphelin vivre seul sans plans. La seule chance qu'un orphelin avait de survivre dans les bidonvilles était de fouiller pour des restes, de voler les autres ou d'être utilisé par des gangs violents, comme Rio l'était. Il n'y avait pas d'autres options.

Le vol est hors de question. Je préférerais trouver un travail, si possible...

Il savait que ses chances étaient minces. Ce ne serait pas facile de trouver quelqu'un prêt à embaucher quelqu'un comme lui dans cette société morose. Les orphelins des bidonvilles étaient déjà considérés comme très susceptibles de commettre des vols dans les marchés et autres endroits publics, ce qui rendait les gens encore plus méfiants à leur égard. Sans parler du fait que, si c'était aussi facile de trouver un travail, les orphelins n'existeraient pas. Même s'ils réussissaient à en trouver un, ils seraient exploités et



sous-payés. Étant donné cela, Rio se demanda s'il possédait des talents utiles qu'il pourrait mettre à son avantage. Les seules compétences spéciales qu'il avait étaient celles qu'il avait acquises dans sa vie précédente : une éducation universitaire, la capacité de faire les tâches ménagères et d'autres compétences de vie acquises en vivant seul, ainsi qu'une multitude d'autres savoir-faire issus de son foyer familial et de son travail à temps partiel.

Il chercha dans son esprit un moyen d'appliquer ces compétences de manière utile, mais c'était presque impossible sans les bonnes connexions sociales.

Cela signifiait que les seules options restantes étaient les méthodes moins légales, mais Rio — non, Amakawa Haruto en lui — était extrêmement réticent à se tourner vers le crime, ce qui était une faiblesse que Rio lui-même avait depuis longtemps abandonnée. En réalité, il n'y avait pas de raison d'éviter les activités criminelles de toute façon, compte tenu de la fréquence avec laquelle Rio avait été contraint de jouer le rôle de complice pour les hommes qui l'utilisaient. La prise de conscience de la saleté de ses mains monta en lui, le submergeant de culpabilité. Il était trop tard pour lui. Le coin de la bouche de Rio se plissa en un sourire dépréciatif alors qu'il regardait ses paumes, le sourcil froncé.

À ce moment-là...

« Hé, toi là. Petite... fille ? » dit une voix sévère, féminine, à Rio.

Il leva la tête pour voir quatre personnes de différents âges debout devant lui. Elles portaient toutes des robes propres et soignées qui cachaient leurs visages et recouvraient leurs corps, de sorte que Rio ne pouvait pas deviner leur genre d'après leur apparence. En observant leur taille, celle qui s'adressait à Rio était probablement la plus âgée du groupe. À en juger par la voix jeune, elles étaient probablement dans leurs dernières années d'adolescence.

Derrière celle qui avait parlé se trouvait une silhouette ressemblant à celle d'un enfant de début d'adolescence et deux figures enfantines — elles étaient probablement du même âge que Rio. Apparemment, celle qui s'adressait à Rio n'était pas sûre de son genre non plus. Son visage avait toujours été plutôt androgyne, et ses cheveux étaient longs et éparsement coiffés, ce qui le faisait facilement confondre avec une fille.

« Ça pue... » murmura l'un des petits enfants avec dégoût.

La voix semblait féminine, comme celle d'une petite fille. C'était un son mélodieux et mignon, ce qui contrastait avec les mots bruts et cinglants.

« Il vaudrait mieux éviter de trop respirer ça. Ça pourrait être mauvais pour ta santé, » dit l'autre petit enfant.

Cette voix aussi ressemblait à celle d'une petite fille.

Ils sont bien en train de dire ce qu'ils veulent...

Rio fronça les sourcils, légèrement contrarié par leurs paroles. Il savait que son état actuel n'était pas idéal, mais il venait de se laver...

Rio tourna son regard vers les deux petites filles. Leurs visages étaient couverts par des capuches, mais il sentait qu'elles le regardaient de haut. Pendant ce temps, la petite silhouette à côté d'elles observait aussi Rio attentivement. Il ne ressentait cependant aucune émotion négative derrière ce regard.

« Hé, tu m'écoutes ? » demanda la femme aînée d'un ton sérieux. « Ne me dis pas que tu ne comprends même pas ce que je dis. »

Elle semblait pressée pour une raison quelconque et insista avec menace pour obtenir une réponse.

« Je t'entends. Qu'est-ce que tu veux ? » répondit Rio froidement.

Il les observait prudemment — leurs vêtements étaient trop propres pour qu'elles soient des habitantes des bidonvilles. Il apercevait une garde de sabre de luxe qui dépassait des robes de la femme aînée. Que pouvaient-elles vouloir d'un orphelin des bidonvilles ? Elles ne semblaient pas être du genre à vouloir embaucher des voleurs, mais Rio baissa quand même sa garde.

« As-tu vu une petite fille aux cheveux lavande ? Elle a à peu près ton âge, » expliqua la femme.

Il y avait une condescendance dans ses paroles, comme si elle regardait quelqu'un qu'elle s'attendait à voir obéir à ses ordres.

Alors elles cherchaient quelqu'un.

Rio n'était pas particulièrement dérangé par son attitude, mais il ne se sentait pas obligé de lui répondre poliment non plus. Et de toute façon, il n'avait aucune idée de l'endroit où cette fille pouvait être. Il se leva avec un soupir et leur lança un dernier regard avant de partir d'un pas rapide.

« Hé, attends. Réponds à la question, » lança la femme en retour à Rio, en cliquant de la langue, agacée.

« Aucune idée. Désolé, » dit Rio en s'arrêtant en plein mouvement et en jetant sa réponse par-dessus son épaule.

« Réponds-lui correctement. »

« Cacher la vérité ne t'apportera rien. »

Les deux petites filles pressèrent Rio de façon impérative, semblant douter de sa déclaration. Il souffla.

« Comme je l'ai dit— »

« Je ne pense pas qu'il répondra si on lui parle comme ça, tout le monde. »

Juste au moment où Rio allait reformuler sa réponse, la petite silhouette qui était restée silencieuse jusqu'à présent l'interrompit. C'était la voix légèrement fatiguée d'une autre fille.

« Hm... Celia. »

La femme aînée tourna son regard vers la fille qu'elle avait appelée Celia.

« Laisse-moi m'en occuper, Mademoiselle Vanessa. »

« Bonne idée, » dit la femme nommée Vanessa, hésitant un bref instant avant de passer le relais à Celia. « Une professeur comme toi pourrait probablement gérer cette situation au mieux. »

Celia fit alors un pas en avant.

« Bonjour. Désolée si nous t'avons surprise tout à l'heure. Veux-tu me dire ton nom ? » demanda-t-elle gentiment. « Ah, et je suis Celia. »

« ... Rio, » murmura-t-il en réponse.



Rio ? C'est un nom inhabituel. »

« ...Je suis un enfant migrant, donc. »

« Je vois... c'est pour ça que tes cheveux sont noirs. Est-ce que ça te dérangerait si je te posais une question, Rio ? »

« Vas-y. » Rio hocha la tête.

« As-tu vu une petite fille aux cheveux lavande par hasard ? Nous la cherchons en ce moment. Tu n'aurais pas une idée de où elle pourrait être ? »

« Désolé, je n'ai vu personne comme ça... » Rio secoua la tête.

Mais vous êtes probablement trop en retard, ne dit-il pas.

Il ne pouvait pas imaginer qu'un enfant venant d'un autre district resterait indemne après être entré dans les bidonvilles. Pour les habitants des bidonvilles, même les vêtements d'un simple citoyen pouvaient être revendus à un prix ridicule. Si la petite fille dont elles parlaient était liée à ces quatre personnes d'une manière ou d'une autre, elle portait probablement des vêtements de qualité — ces derniers auraient déjà été arrachés. Si elle avait de la chance, ce serait tout ce qui lui aurait été pris. Elle pourrait bien finir dans l'un de ces bordels pour hommes qui ont un goût pour les petites filles.

« Je vois... » La voix de Celia s'éteignit avec déception. Elle prit une profonde inspiration et se ressaisit avant de demander : « Les bidonvilles sont par ici, n'est-ce pas ? »

« C'est ça. »

« C'est une grande zone ? On risquerait de se perdre si on y allait ? »

« C'est assez grand, et les routes sont un peu compliquées... Vous allez y aller ? » Les yeux de Rio s'élargirent un peu.

« Oui. Nous devons trouver cette fille, » affirma Celia sans hésitation.

« Je vous le déconseille. »

« Pourquoi ? »

Celia inclina la tête, confuse, tandis que Rio l'examinait de haut en bas.

« ...Tes vêtements sont trop jolis. C'est comme si tu demandais à ce qu'on t'attaque. Il n'y a pas beaucoup de monde à cette heure-ci, mais tu cherches quand même des ennuis. Ce n'est pas un endroit pour une fille comme toi, » lui expliqua-t-il poliment. Les yeux de Celia s'écrouillèrent de surprise.

« Il parle vraiment bien pour un orphelin, » murmura l'une des petites filles.

« Ah, je vois. C'est vraiment un endroit dangereux, alors, » dit Celia, en baissant les yeux sur ses vêtements avec un sourire tendu.

« C'était une robe plus simple, en plus... » marmonna-t-elle pour elle-même.

Si Rio n'avait pas les souvenirs et la personnalité d'Amakawa Haruto en lui, il n'aurait probablement pas partagé ces informations avec Celia. Il ne se serait surtout pas donné la peine de la prévenir si cela n'avait été que Vanessa, qui était autoritaire, et les deux petites filles.

Elles pouvaient bien errer et mourir dans les bidonvilles, ça ne lui aurait pas fait de différence.

C'est ce qu'il était censé ressentir au fond de son cœur... pourtant, l'homme nommé Amakawa Haruto était gentil. Assez gentil pour empêcher une petite fille qui lui parlait avec un minimum de respect de s'aventurer dans les bidonvilles.

« Euh... alors, quels genres de vêtements portent les femmes dans les bidonvilles ? »



« Qu'est-ce qu'elles portent ? Juste des vêtements de paysans, usés jusqu'aux chiffons. Il y a aussi des gens en beaux vêtements, mais ce sont généralement ceux qui dévalent les bidonvilles. »

« Je vois. C'est vraiment utile. » Celia hocha la tête mignonnement en réfléchissant. « D'ailleurs, tu parles vraiment poliment pour un orphelin. Tous les orphelins parlent comme toi ? »

« ...Qui sait ? Ma mère m'a dit de parler ainsi avant de mourir, » répondit Rio, assez raide.

À seulement sept ans, Rio n'avait pas un vocabulaire très étendu. Mais il savait que parler de façon impolie ne ferait que le faire frapper par les hommes, alors il avait appris à parler tout en jugeant l'humeur des autres. Avec l'influence originelle de sa mère et la personnalité d'Amakawa Haruto qui revenait en lui, la mentalité de Rio avait grandi, et sa façon de parler était devenue celle d'un adulte.

« D-Désolée, je n'aurais pas dû poser cette question, » s'excusa Celia, embarrassée.

« Non, c'est bon... » répondit Rio assez distraitemment.

« ... »

Les yeux de Celia s'écarquillèrent légèrement, comme si elle avait entrevu une émotion inconnue dans le regard de Rio.

« Celia, retournons après avoir changé nos vêtements, » interrompit Vanessa. Elle les avait observées en silence.

« Qu'est-ce que tu dis ! On doit se dépêcher, sinon elle va— »

« C'est vrai ! » Les deux petites filles protestèrent frénétiquement.

« Si nos informations sont correctes, nous avons encore un peu de temps. N'oubliez pas — nous allons à l'encontre du protocole. On ne peut pas se permettre de faire une erreur et gâcher les efforts de l'équipe de recherche officielle. N'est-ce pas, Christina ? »

« ...Alors, dépêchons-nous et achetons les vêtements, » dit la petite fille nommée Christina, fronçant les sourcils, mécontente de l'explication de Vanessa.

« Celia, y a-t-il des sources suspectes d'essence magique à proximité ? »

« Euh... donne-moi un instant. Zona Revelare ! »

Celia prit une grande inspiration et prononça des mots que Rio ne reconnaissait pas. Un cercle géométrique de lumière commença à se lever sous ses pieds.

Hm ?

Une sensation étrange envahit immédiatement Rio. C'était comme un... battement. En même temps, il apercevait une légère vague de lumière qui s'échappait de Celia elle-même. Est-ce qu'il hallucine ? Rio se frotta les yeux pour vérifier, quand—

« Oh. Toi... »

Celia inspecta le visage de Rio de près.

« Qu'en est-il de l'enfant ? » demanda Vanessa.

« Ma recherche de zone a réagi à lui. J'ai ajusté ma magie pour réagir à un certain niveau d'essence magique, ce qui signifie que cet enfant a une quantité considérable qui s'écoule de lui. Il a le potentiel d'utiliser la sorcellerie. »

« Ah, c'est vrai... même un orphelin peut avoir du potentiel, » dit Vanessa.

« Ce gamin a de l'essence ? »

Tandis que Vanessa acceptait la situation facilement, Christina inclina la tête, dubitative.

« Il y a des humains, en dehors de la noblesse, avec suffisamment d'essence pour utiliser la magie. Leurs parents n'ont peut-être pas beaucoup d'essence, mais ils ont peut-être eu un ancêtre qui en avait. Mais tout ça ne compte pas si ces gens ne reçoivent aucune formation, parce qu'ils ne pourront pas la détecter autrement. La plupart des gens passent leur vie entière sans s'en rendre compte, » expliqua Celia simplement.

« Huh... On dirait qu'on ne peut pas tout juger d'après l'apparence, » murmura la petite fille toujours sans nom.

« Hmm, ça a du sens... mais il reste un orphelin. L'essence, ça n'a pas d'importance. »

Vanessa lança un regard appuyé à Rio.

Magie ? Essence ? L'essence, c'était ce pulse étrange de lumière tout à l'heure ? Je sens clairement quelque chose... mais ils ont dit que je ne devrais pas être capable de le détecter sans formation... Qu'est-ce que ça veut dire ?

Rio écouta leur conversation, confus.

« Alors, il n'y a eu aucune réaction suspecte d'essence ? »

« Rien dans un rayon de 50 mètres, au moins. Le seul à avoir réagi à ma recherche, c'est ce gamin ici, » expliqua Celia.

« Je vois, » dit Vanessa. « Désolée de t'avoir fait venir ici, mais tu nous as beaucoup aidés. Les utilisateurs de Zona Revelare sont rares, et personne d'autre ne peut égaler ta portée de détection. »

Les deux continuèrent leur conversation déroutante, laissant Rio complètement perdu, jusqu'à ce que Celia s'arrête et se tourne à nouveau vers lui.

« Merci. Acceptes-tu ceci en échange des informations que tu nous as données ? » demanda-t-elle, lui tendant cinq grosses pièces d'argent. Il accepta les pièces et les regarda, choqué. Cinq grosses

pièces d'argent valaient bien plus que les informations qu'il leur avait données... Peut-être que cette fille n'a pas le sens de l'argent ? Il la regarda avec étonnement, mais...

« Oh, ce n'est pas assez ? » demanda-t-elle.

« ...Non. »

Après un moment, Rio secoua la tête. Il accepterait l'argent qu'il recevait — il n'avait pas la liberté de refuser par politesse dans sa situation actuelle.

« Merci beaucoup, » dit-il, inclinant la tête en signe de gratitude à Celia.

« Juste pour être clair, cela sert aussi de silencieux. Oublie ce que tu as vu et entendu ici, » avertit Celia d'un ton un peu plus froid.

« Je comprends. » Rio hocha immédiatement la tête.

Ces quatre étaient probablement des nobles, et Rio n'avait absolument aucun intérêt à se mêler des affaires gênantes de la noblesse. La curiosité a tué le chat, après tout.

« Eh bien... merci. De nous avoir dit cela si gentiment, » remercia Celia, mal à l'aise.

« ...C'était un plaisir. »

« Au revoir, alors. Prends soin de toi. »

Celia semblait s'être attachée à l'orphelin durant leur brève interaction, car elle lui offrit un sourire quelque peu regretful sous son capuchon.

« Allons-y, Celia. »

« Oui. »

Les quatre se retournèrent et s'éloignèrent de l'entrée des bidonvilles. Rio regarda leurs dos qui s'éloignaient, plissant les yeux

lorsqu'il remarqua une étrange lumière qui s'écoulait faiblement de leurs corps. Avec un halètement, il fixa son regard sur son propre corps. La même lumière faible que les filles avait s'échappait de lui. Ce n'était pas une hallucination. Il pouvait la voir et la sentir.

La lumière circulait dans tout son corps, comme le sang dans ses veines. Elle s'écoulait de son corps sans fin, comme de l'eau jaillissant d'une source. Le groupe de quatre émettait la lumière la plus forte dans l'ordre décroissant de Celia, Christina, Vanessa, et celle qui pourrait être l'accompagnatrice de Christina. Cependant, la quantité de lumière qui s'échappait du corps de Rio était bien plus grande que même celle de Celia.

Quand cette lumière a-t-elle commencé à sortir de lui ? Celia et les autres en étaient-elles conscientes ? De telles questions traversèrent l'esprit de Rio, mais il ne trouva aucune réponse.

Est-ce que d'autres personnes peuvent voir cette lumière aussi ?  
Est-ce que ce serait un problème si elles s'en apercevaient ?

Pris de panique, il se concentra pour diminuer la quantité de lumière qui sortait, pour découvrir qu'elle obéissait étonnamment à sa volonté. Il en fuyait encore un peu, mais c'était bien moins que celle du groupe de Celia, donc ça ne devrait pas poser de problème.

Rio soupira de soulagement.

Est-ce que cette lumière est de « l'essence magique »... ?

Si c'était vraiment une essence, il devrait pouvoir en faire quelque chose intuitivement. Mais essayer de telles actions sans aucune connaissance risquait de faire déraiser les choses, alors il devait choisir un meilleur moment et endroit pour expérimenter.

Ce serait mauvais s'il revenait trop tard aussi, donc Rio décida de retourner à la cabane pour l'instant.



En revenant à la cabane, la tête de Rio bourdonnait de pensées concernant son avenir. Il pourrait vivre un moment avec les cinq grosses pièces d'argent qu'il avait reçues de Celia, mais il ne pouvait toujours pas se séparer des hommes tant qu'il n'avait pas une source de revenu stable. Il n'y avait nulle part où fuir dans les bidonvilles, et ils finiraient probablement par le traquer et le tuer s'ils découvraient qu'il s'était échappé.

Pour l'instant cependant... avec son ventre et son porte-monnaie remplis, Rio se sentait un peu mieux. Avec ses nouveaux fonds en poche, il n'avait plus qu'une seule envie : prendre le temps de planifier soigneusement comment échapper aux hommes, son itinéraire de fuite, et comment vivre à partir de maintenant. Finalement, il arriva à la cabane délabrée en réfléchissant à tout cela. La vue de l'endroit assombrit immédiatement son humeur. Il soupira.

« Je suis de retour. »

Il entra dans la cabane en s'inclinant légèrement. Parfois, les hommes criaient après Rio pour rien, mais ce matin-là, ils semblaient être de bonne humeur, ayant amené Gigi — leur favorite — pour leur servir des boissons, donc ce n'était pas aussi probable aujourd'hui. Ils faisaient probablement la fête et faisaient du bruit à l'instant même.

Ou du moins, c'est ce que Rio pensait.

« La lampe est éteinte ? »

L'intérieur de la cabane était plongé dans l'obscurité totale et parfaitement silencieux. La fenêtre était fermée, et la lampe qui éclairait la pièce avait été éteinte, rendant toute visibilité impossible. Une odeur métallique de fer rouillé perça ses sens, ce qui fit froncer les sourcils de Rio.

« Qu'est-ce que c'est que cette odeur ? Du sang ? »

L'odeur qui pénétra dans l'esprit de Rio était du sang... le même sang que lorsqu'il s'était blessé.

« Mmrgh ! Mmmgh ! »

À ce moment-là, un bruit étouffé se fit entendre à l'intérieur de la cabane. Cela venait du coin de la pièce.

« ... ! »

Le bruit soudain fit sursauter Rio, surpris.

« Qu'est-ce que c'est ? »

Il pouvait entendre le froissement de tissus. Quelqu'un s'était-il endormi ?

Rio s'approcha prudemment du bruit lorsqu'il glissa. Il sentit un liquide mystérieux contre la plante de son pied nu. Le sol était humide.

Méfiant de la substance inconnue qui semblait si étrange contre sa peau, Rio décida d'ouvrir d'abord la fenêtre.

« La fenêtre est... »

S'appuyant sur sa mémoire de l'agencement de la pièce, il ignora la sensation inconfortable sous ses pieds et se dirigea vers la seule fenêtre de la cabane en bois. Il l'ouvrit complètement ; la lumière afflua de l'extérieur, illuminant la pièce sombre.

« Quoi... »

Rio resta sans voix devant la scène horrificante qui se déroulait devant ses yeux.

Des corps morts étaient éparpillés partout. Les corps des hommes qui buvaient dans la cabane plus tôt, et—

« Gigi... »



C'était le corps sans vie de la prostituée. La fille qui lui avait donné de l'argent pour de la nourriture le matin était maintenant un cadavre ensanglanté. Elle était allongée sur le dos, sa robe provocante complètement trempée de sang.

« Urgh... »

Rio voulut vomir. Il posa une main contre sa bouche et résista à l'envie.

« Mm ! Mm, mmrgh ! »

Le bruit étouffé se faisait toujours entendre dans la pièce. Le froncement de sourcils de Rio s'intensifia alors qu'il dirigeait son regard vers le bruit — le sac solitaire était posé dans le coin de la pièce. Il y avait quelque chose de vivant à l'intérieur.

Une personne...? Impossible...

Il ne semblait pas assez grand pour contenir un adulte. Si c'était une personne... alors c'était forcément un enfant.

Rio avait un très mauvais pressentiment à propos de cela. Son cœur battait à tout rompre dans sa poitrine, et il retint sa respiration pour arrêter de trembler. Il s'approcha prudemment du sac. Il se tortillait comme pour déclarer sa présence. Rio défit lentement le cordon et le sac s'ouvrit avec un léger bruit. Effectivement, il y avait une jolie fille dans une belle robe de prêtresse à l'intérieur. La fille aux cheveux lavande, qui était proche de l'âge de Rio, leva les yeux vers lui avec des yeux violets perdus.

Ah, je le savais.

À cet instant, il fut submergé par le désespoir. Des cloches d'alarme retentirent bruyamment dans sa tête ; elles lui disaient d'arrêter de rester là. Il devait fuir cet endroit dès que possible... pourtant, la vue de la fille effrayée devant lui le cloua sur place.

« ... Ça va ? » Rio ne put s'empêcher de demander.

La fille hocha la tête une fois. Ses yeux terrifiés le surveillaient attentivement, mais leur tranche d'âge commune sembla l'aider à baisser un peu sa garde. Heureusement, elle était attachée dans le sac de côté, donc elle n'avait pas encore pris conscience de la scène horrible qui s'était déroulée dans la pièce. Elle aurait sûrement paniqué davantage si elle l'avait remarquée.

Eh bien, elle se rendrait vite compte de la situation.

« Je vais retirer le bâillon et les cordes. Attends un peu, » dit Rio, retirant d'abord le bâillon.

« Pwah... hah... »

La petite fille prit une grande inspiration. Elle était plutôt lente, et son visage semblait fiévreux.

« W-Où... Où suis-je...? »

Son petit corps tremblait alors qu'elle posait la question, probablement à cause de la pièce sombre, de l'air froid, ou des deux.

« Dans les bidonvilles. C'est la maison où vivait le gang qui me donnait des ordres... » répondit Rio tout en dénouant les cordes autour de son corps avec des doigts agiles.

« D-Dans les bidonvilles ? P-Pourquoi suis-je... » demanda la fille, confuse.

« Qui sait ? C'est bon, c'est fini. Tu peux te lever maintenant, » dit Rio une fois les cordes enlevées.

« O-Okay. Merci beaucoup... ah, aïe. »

La fille tenta de le remercier en se levant, mais ses jambes n'avaient aucune force et elle s'effondra. Elle s'était relevée à moitié avant de retomber au sol.

« Ça va ? » Rio attrapa la fille qui tombait et la tourna doucement sur le dos.

« O-Oui. »

Bien qu'elle répondit par un affirmatif, sa respiration était superficielle et son corps fiévreux.

« Vraiment...? » demanda Rio d'un ton douteux tout en observant le visage de la fille.

Est-ce la fille que le groupe de Celia cherchait tout à l'heure... ?

Il avait toutes les raisons de croire que c'était la fille que les quatre nobles qu'il avait rencontrés près des bidonvilles cherchaient. Avec ses cheveux lavande et sa belle robe de classe supérieure, il en était certain.

« E-Euh... » murmura-t-elle faiblement à Rio, comme si cela lui demandait toute son énergie pour parler. Elle souffrait probablement de déshydratation après être restée dans le sac tout ce temps.

« Désolée... Pourrais-tu m'emmener... au château... ? » haleta-t-elle.

« Château ? »

« S'il te plaît... Je dirai à mon père... de te récompenser... »

« Ton père... » Rio frissonna. Il n'y avait aucune chance que cela se termine bien.

« Et aussi, de l'eau... »

Donc elle avait soif après tout.

« Reste là et attends un peu. Ne bouge pas, » dit Rio.

Il se dirigea vers le tonneau où l'eau était stockée. Son nez s'était déjà habitué à l'odeur, mais voir la scène sanglante de ses propres yeux tordait son expression. Contrairement au dégoût constant qui

retournait son estomac, Rio était étrangement calme en se demandant ce qu'il faisait ici.

Il remplit la chope en bois qu'il utilisait habituellement avec de l'eau et la ramena rapidement à la fille effondrée.

« Tiens. De l'eau. Ne bois pas tout d'un coup. »

Il souleva sa tête pour lui faciliter la tâche et lui tendit la chope.

Il aurait été préférable d'ajouter un peu de sel ou de sucre pour aider à sa déshydratation, mais de tels ingrédients raffinés n'étaient pas disponibles dans la cabane.

La fille avala l'eau avec reconnaissance.

« Puhah... hah... » elle toussa.

« Doucement. Boire trop vite n'est pas bon pour toi, » prévint Rio.

« O-Okay... » répondit-elle faiblement.

Peut-être était-elle soulagée d'avoir éteint sa soif, car dans la seconde suivante, elle perdit toute force dans son corps.

« H-Hey ! »

Rio tenta de la réveiller frénétiquement, mais elle était inconsciente.

« Elle s'est évanouie...? »

Pensant que c'était le cas, Rio ferma les yeux et réprima l'envie de soupirer lourdement. Il la laissa se reposer à nouveau, quand...

Cric. Le sol de la vieille cabane craqua, brisant le silence de la pièce. Rio se retourna rapidement pour voir un homme masqué s'approcher de lui—

L'homme masqué se jeta sur lui, tentant de lui planter un couteau dans le corps. Il allait mourir. Une peur saisissante parcourut Rio à ce moment-là. Soudainement, ses mains bougèrent d'elles-mêmes

et il parvint à parer habilement l'attaque de l'homme ; le couteau manqua sa cible et trancha dans le vide.

« Quoi... »

Une voix surprise s'échappa du visage masqué de l'homme tandis que Rio regardait ses mains avec étonnement. Son corps physique avait reproduit les mouvements qu'Amakawa Haruto maîtrisait dans sa vie précédente. Rio avait tellement agi dans la panique que son corps avait réagi instinctivement.

Mais ce n'était pas le moment de se déconcentrer.

Cet homme était-il caché ici depuis tout ce temps ? Pourquoi essaie-t-il de me tuer ?

Le premier vrai combat de sa vie lui avait été soudainement imposé. Rio paniquait, mais c'était compréhensible. Il n'avait jamais affronté quelqu'un armé d'une lame avec l'intention de le tuer, que ce soit dans sa vie précédente ou non. Son corps était en feu et il pouvait entendre les battements de son cœur résonner dans tout son corps. Il n'avait même pas beaucoup bougé, et pourtant il était déjà essoufflé. Il était terrifié — ses jambes tremblaient où il se tenait. Rio se prépara à se battre avec ses mains tremblantes et fit quelques pas en arrière. L'homme masqué le regarda prudemment, ayant vu son attaque parfaitement évitée. Il garda le couteau pointé sur Rio.

Honnêtement, cette première attaque avait été de la pure chance. Rio ne pouvait pas imaginer que l'homme soit un amateur, et Rio était encore un enfant, après tout. Si l'homme venait vraiment à lui, leur différence de physique finirait le combat rapidement.

L'homme réduisit lentement la distance entre eux ; à ce rythme, Rio était aussi bon que mort — il en était certain. Mais même s'il tentait de s'échapper, il ne pourrait pas courir bien loin avec son petit corps. Il était complètement coincé.

Puis...

Haruto.

Une voix inconnue résonna dans la tête de Rio. C'était la voix claire et belle d'une fille... mais il y avait quelque chose d'anormal, quelque chose qui rendait cette voix faible. Mais soudainement —

« ... ? »

Les yeux de Rio s'écarquillèrent. Une fille d'une beauté immense aux cheveux pêche apparut devant ses yeux — mais ce ne fut que l'espace d'un instant, car elle disparut aussitôt. Une hallucination ? Était-il en train de voir et d'entendre des choses ? Les yeux de Rio se mirent à scruter la pièce pour vérifier, mais il ne vit la fille nulle part. Et plus important encore... cette fille l'avait-elle appelé « Haruto » ?

Un nom que personne dans ce monde ne pouvait connaître...

Rio resta là, perplexe et incertain de ce qui se passait, quand —

Ce n'est... pas le moment. Je vais t'apprendre à utiliser ton ode — ou ton essence... Souviens-toi de cette sensation.

Encore une fois, la voix de la fille résonna dans sa tête. Ce n'était donc pas une hallucination, pensa Rio.

« Q-Qu'est-ce que tu veux dire par 'utiliser l'essence' ?! » cria-t-il en réponse à la voix, saisissant tout ce qu'il pouvait.

Il vit l'homme devant lui sursauter, mais Rio n'avait pas le temps pour lui en ce moment.

Affûte ton esprit. Il devrait y avoir de la lumière... qui coule de ton corps. Utilise cette lumière pour renforcer ton corps... et ses capacités physiques. Visualise-la dans ta tête. Ne t'inquiète pas. Tu peux le faire... Haruto.

Des phrases brisées résonnèrent dans sa tête avec la voix de la fille. Ce n'était pas une explication très détaillée... Mais dans l'instant suivant, tout le corps de Rio sembla être enveloppé dans une couche de chaleur.

Maintenant tu peux bouger... au-delà des limitations physiques de ton corps. As-tu... ressenti la sensation ? Tu dois maintenir... désolée, je ne peux pas —

La voix de la fille se coupa complètement.

...Mais Rio était trop occupé à être perturbé par le changement dans son corps ; juste au moment où il pensait que la lumière qui coulait de lui avait augmenté, son corps se sentit soudainement plus léger. Ses sens s'étaient aiguisés — non seulement sa vue et son ouïe s'étaient améliorées, mais un sixième sens qu'il ne ressentait normalement pas s'était également éveillé. C'était exactement ce que la fille avait décrit : la lumière qui coulait de lui avait été utilisée pour renforcer ses capacités physiques et son corps. Il avait eu des doutes et n'avait pas du tout compris la logique derrière tout ça, mais il savait maintenant que c'était possible, grâce au soutien de la fille. Grâce à cela, il connaissait maintenant les bases. Ce ne serait pas trop difficile de maintenir cet état maintenant, et il pourrait probablement le faire seul la prochaine fois. Bien qu'il ne sache toujours pas qui était cette fille ni ce que faisait cette lumière, sa première priorité maintenant était l'assassin devant lui. À ce moment-là, environ dix secondes s'étaient écoulées depuis que Rio avait esquivé le couteau de l'homme. L'homme avait progressivement réduit la distance que Rio essayait de créer, mais lorsque Rio s'arrêta brusquement, l'homme s'arrêta aussi, et le regarda avec suspicion. Rio rassembla toute sa volonté de combat en observant l'homme masqué. Soudainement, l'homme prononça des mots qui ressemblaient à une sorte de sort.

« Augendae Corporis ! »

Les yeux de Rio s'écarquillèrent lorsque le corps de l'homme fut momentanément baigné par la lumière d'un cercle géométrique. La lumière faible qui fuyait jusqu'à maintenant du corps de l'homme augmenta soudainement en volume. Ce n'était pas comparable à la quantité qui s'écoulait du corps de Rio, mais c'était suffisant pour que Rio se méfie. Dans l'instant suivant, l'assassin se jeta sur Rio et balança son couteau à une vitesse inhumaine.

Il avait l'intention de finir le combat avec ce seul coup, mais la capacité de suivi et la vitesse de réaction de Rio avaient été améliorées, rendant les mouvements de l'homme tellement lents aux yeux de Rio. Il parvint à éviter facilement l'attaque. La sensation de ses capacités renforcées l'étonna ; il dévia son torse sur le côté et le couteau de l'homme trancha rapidement dans l'air. Avec sa portée plus courte, Rio dut faire un pas en avant pour frapper l'homme au ventre avec la paume de sa main.

« Gwaha ?! »

L'impact puissant contre son abdomen fit crier l'homme de douleur. Il devait peser environ 80 kilogrammes, et pourtant il fut facilement projeté en arrière. La force derrière le seul coup de Rio était inimaginable pour un enfant.





À peine parvenant à se poser sur ses pieds, l'homme faillit perdre connaissance... Il ne comprenait pas ce qui venait de se passer. Tombant à genoux, il fixa Rio avec étonnement. Puis, il se redressa désespérément et fit un nouveau pas vers Rio, en portant lentement son couteau en avant. Cependant, Rio saisit le bras de l'homme par le poignet et le tordit douloureusement.

« Gah ! »

La douleur dans son poignet fit lâcher le couteau à l'homme. Rio en profita pour déstabiliser l'homme et le jeter facilement au sol. Ses capacités physiques s'étaient vraiment améliorées. Le corps faible et enfantin de Rio était capable de supporter un poids qui aurait dû être impossible pour un enfant. Il avait été renforcé exactement comme la fille l'avait expliqué plus tôt. Il ne ressentait aucune pression sur son corps.

« S-Shit... Putain, gamin... Qu'est-ce que tu es... ? » grogna l'homme, exprimant son ressentiment envers Rio. L'homme brisa sa chute avec une roulade, évitant de justesse de perdre connaissance.

« Hah... hah... »

Rio haletait là où il se tenait. Son cœur battait toujours à toute vitesse alors qu'il regardait ses propres mains avec étonnement. Après un moment, Rio tourna son regard vers l'homme qui le fixait dans la pièce à peine éclairée. Il pouvait voir l'expression haineuse derrière le masque que l'homme lui adressait. Rio se demanda ce que cet homme pensait alors qu'il peinait à se relever sur ses jambes tremblantes.

Il veut toujours se battre ?!

L'horreur se lisait sur le visage de Rio. L'homme devrait être couvert de blessures à ce moment-là... Il ne devrait plus avoir la moindre force pour se relever. Alors pourquoi continuait-il à essayer ? Il n'y avait qu'une seule réponse : l'homme voulait tuer Rio de ses derniers souffles. Pourquoi l'homme allait-il aussi loin, Rio n'en

avait aucune idée. Il ne voulait pas savoir. Mais si l'homme essayait de tuer Rio, alors Rio allait...

Avec un soupir agacé, Rio appuya le visage de l'homme contre le sol.

« Guh... » grogna l'homme.

Rio grimpa sur le dos de l'homme et lui saisit le cou à deux mains. S'il mettait un peu de force dans ses doigts, il pourrait probablement étrangler l'homme jusqu'à la mort.

Mais ses mains ne cessaient de trembler. Même lorsqu'il essaya de serrer ses doigts, ils tremblaient.

Il ne pouvait pas le tuer. Il ne le ferait pas. Bien que l'homme ait essayé de tuer Rio, Rio n'arrivait pas à se résoudre à le tuer. Il hésita un instant, puis...

« Putain ! » cria-t-il, frappant violemment la tête de l'homme contre le sol.

L'homme, qui se débattait, tomba complètement immobile après cela. Il avait été mis hors de combat. Rio vérifia qu'il était inconscient avant de se relever.

« F-Faut m'enfuir... » murmura-t-il.

Rio avança en titubant sur ses jambes tremblantes, puis jeta un regard nerveux autour de lui. Comment expliquer cette situation à quelqu'un ? Il était presque figé par la peur. Puis, Rio aperçut la fille inconsciente qui dormait toujours...



Il était encore matin.

Ceux qui avaient des emplois réguliers les avaient probablement déjà quittés, mais à peine quelques habitants des bidonvilles avaient un travail convenable, donc les rues étaient encore désertes.

Rio portait la fille inconsciente sur son épaule tandis qu'il traînait ses pieds à travers les bidonvilles ; bien qu'il ne soit pas blessé, ses pieds se sentaient lourds. La robe que portait la fille était trop voyante, alors il la couvrit avec le sac dans lequel elle se trouvait à l'origine.

Comment cela avait-il pu en arriver là ? Pourquoi cela lui arrivait-il à lui ? La colère face à l'injustice de la situation bouillonnait en lui, mais il n'avait pas le temps de la libérer pour l'instant. Il ne savait même pas où aller. Il continua simplement à avancer jusqu'à ce qu'il atteigne l'entrée des bidonvilles.

« T-Tu ! Arrête-toi là ! »

Le cri d'une jeune fille se fit entendre près de lui, mais Rio ne réalisa pas qu'elle lui parlait et continua à marcher.

« Je te dis d'arrêter ! » dit-elle, attrapant violemment Rio. Elle semblait essayer de prendre la petite fille que Rio portait.

« Ch-Christina ! Attends ! »

« Vanessa, dépêche-toi et prends Flora ! »

« O-oui ! »

Celle qui avait crié après Rio était Christina, l'une des filles qu'il avait rencontrées à l'entrée des bidonvilles plus tôt. Les trois autres étaient également là. Leurs robes à capuchon étaient beaucoup plus simples et usées par rapport à avant, mais la voix et la taille étaient définitivement les mêmes. Christina tira la fille qu'elle appelait Flora de l'épaule de Rio, furieuse.

« Hé toi. Lâche Flora, maintenant, » ordonna Vanessa d'une voix glaciale. Rio relâcha sa prise et laissa Vanessa prendre Flora de son épaule.

« Flora ! Flora ! »

Christina cria désespérément le nom de la fille dans les bras de Vanessa.

« Reste calme. Elle est juste évanouie. Celia et Roanna — s'il vous plaît, occupez-vous de Flora. »

Vanessa vérifia calmement l'état de Flora et la laissa aux soins des deux autres.

« O-oui ! »

« Entendu ! »

Celia et la fille nommée Roanna hochèrent toutes les deux la tête et prirent Flora dans leurs bras ; Rio observait la scène qui se déroulait devant lui, avec des yeux détachés et sans émotion.

« Hé, toi ! » cria Vanessa, le fixant du regard.

Elle dégaina son épée en un mouvement fluide et la pointa vers le cou de Rio, mais ce dernier ne broncha même pas. Il ne ressentait aucune intention meurtrière derrière Vanessa, contrairement à l'homme qui avait tenté de le tuer juste avant. Mais Rio n'était pas exactement en train de traiter la situation de manière calme. Au contraire, il avait perdu tout intérêt pour tout.

« Explique ce qui s'est passé, » ordonna Vanessa.

Rio haussa les épaules et essaya de s'éloigner sans se soucier de rien. Mais...

« Arrête-toi ! » dit Christina en se plaçant devant lui.

« C'est dangereux ! » cria Vanessa, paniquée.

Mais Christina l'ignora et donna une claque au visage de Rio — fort. Le bruit de l'impact résonna autour d'eux, et le choc ramena Rio à la réalité.

« ...Hein ? »

Un son de confusion s'échappa de ses lèvres. Il ne comprenait pas... Pourquoi Christina était-elle en colère ? Pourquoi l'avait-elle giflé alors qu'il avait trouvé la fille qu'elles cherchaient ? Sa joue lui lançait de douleur alors qu'il se tenait là, déconcerté.

« Ne reste pas là sans rien dire. Réponds-moi ! Tu nous as menti, n'est-ce pas ? Qu'allais-tu faire avec Flora ? »

Christina lança une rafale d'accusations à Rio. Il ne comprenait vraiment pas ce qu'elle disait...

Il pouvait sentir quelque chose gonfler dans sa gorge.

« Hein ? »

Rio fixa Christina d'un regard glacial.

« ...! »

Christina sursauta. Sa main se leva instinctivement et monta pour gifler à nouveau Rio. Mais cette fois, Rio attrapa la main de Christina et l'arrêta. Le joli visage de Christina se tordit en une frustration laide tandis qu'elle leva l'autre main. L'autre main de Rio se déplaça pour la saisir, maintenant Christina en place avec les deux mains.

« Lâche-moi ! T'es dégoûtant ! Ça pue ! » cria Christina, mais Rio ne la lâcha pas.

Puis...

« Lâche-la, » dit Vanessa froidement, pointant à nouveau son épée vers le cou de Rio.

Rio lui lança un regard glacial avant de relâcher lentement ses mains. Effectivement, au moment où Christina fut libre, sa main se leva à nouveau pour gifler Rio de toute la force qu'elle pouvait rassembler. Rio suivit son mouvement des yeux, mais ne fit rien de particulier pour l'arrêter.

« Heh », Rio rit de manière moqueuse.

Son sourire fit trembler le corps de Christina une fois de plus. Elle était terrifiée. Ayant été élevée en tant que princesse, le sourire de Rio portait des émotions qu'elle n'avait jamais reçues de toute sa vie.

« Princesse Christina ! Je vous prie de vous abstenir de telles actions provocantes ! »

« C'est lui qui a tort ! C'est de la trahison ! »

« Le garçon ne sait pas que vous êtes une personne de la royauté. Nous devons d'abord comprendre ce qui s'est passé. »

« Alors dépêchez-vous et arrêtez-le ! » cria Christina, énervée, faisant soupirer Vanessa de fatigue.

« Tu l'as entendu. Toi... Rio, c'est bien ça ? Tu viens avec nous au château. »

« Non », refusa Rio en secouant la tête.

« Ce n'est pas une demande. C'est un ordre. Tu n'as pas le droit de refuser », dit Vanessa en rapprochant l'épée pointée vers le cou de Rio.

L'extrémité de la lame était à quelques millimètres de sa peau, mais Rio fixa Vanessa dans les yeux sans peur. Vanessa soutint son regard tandis que Christina, Celia et Roanna les observaient en silence, sentant la tension dans l'air. Le silence continua un moment ; pendant ce temps, Vanessa réfléchissait dans sa tête :

*Ce garçon est vraiment un enfant ?*

Elle était stupéfaite par le calme de Rio. Un enfant normal aurait probablement jeté une crise de colère, éclaté en sanglots, ou supplié pour sa vie. Cela aurait été une réaction normale. Pourtant, bien que Rio soit rebelle, la façon dont il regardait Vanessa, en position de force, frôlait la sérénité. Un étrange frisson parcourut la colonne vertébrale de Vanessa.

« Tout ce que j'ai fait, c'est sauver cette fille inconsciente là-bas. Vous pourrez lui demander quand elle se réveillera. »

« Non. Je veux entendre ce que tu sais directement de ta bouche. »

Vanessa rejeta immédiatement la suggestion de Rio. Ce dernier comprit qu'argumenter plus longtemps ne lui serait d'aucun bénéfice. Vanessa utiliserait simplement son autorité et sa force pour l'emmener de force au château. Il avait bien la possibilité d'utiliser le pouvoir qu'il avait appris plus tôt pour contre-attaquer et fuir, mais il n'y avait aucune garantie qu'il gagnerait contre eux, et en plus, ils connaissaient déjà son visage. Rio deviendrait véritablement un criminel s'il faisait cela, car ses adversaires étaient de la royauté et de la noblesse. Ce serait la pire chose qu'il puisse faire...

Rio se prépara.

« ...C'est juste pour parler, n'est-ce pas ? »

« Oui. Si nous découvrons que tu es innocent, nous te relâcherons. Rien de mal ne t'arrivera. Tu pourras nous expliquer l'essentiel en chemin. »

Et c'est ainsi qu'un simple orphelin comme Rio fut emmené des bidonvilles de la capitale jusqu'au château au centre.

Puis, quelques minutes plus tard...



Au même moment où Rio arrivait au château, la brigade de recherche officielle envoyée par le château se rapprochait de la scène du crime à la cabane en bois.

...Tout comme les habitants des bidonvilles et d'autres curieux bruyants.

« Monsieur Alfred ! Nous avons trouvé quelqu'un qui est encore en vie ! », s'écria un homme vêtu de l'uniforme de chevalier de la Garde royale en sortant précipitamment de la cabane en bois.

« Arrêtez-le et amenez-le ici. Il pourrait être l'un des kidnappeurs. »

Alfred Emerle — un homme dans la vingtaine — donna l'ordre. Il portait une cape extravagante par-dessus son uniforme de chevalier. Une certaine personne observa cette conversation se dérouler tout en restant cachée parmi les spectateurs. Ils portaient une robe noire qui couvrait tout leur corps, cachant leur apparence, leur âge et leur genre.

Juste à ce moment-là, le suspect capturé fut traîné hors de la cabane. C'était l'homme qui avait attaqué Rio plus tôt. Son masque avait été enlevé, révélant son vrai visage en dessous. Il était réveillé, mais grimaçait de douleur à cause des blessures qu'il avait subies lors du combat précédent.

« Ça... ça pourrait être mauvais », murmura la personne en robe en voyant l'état de l'homme.

D'après la voix, il s'agissait d'un homme. Son expression était cachée sous l'obscurité de sa capuche, mais le ton de sa voix ne montrait aucune panique, malgré ses paroles.

« ...On ne peut rien y faire. »

Avec un petit soupir, l'homme sortit un bijou de sa poche de poitrine et le broya entre ses doigts sans hésitation.

Puis...

« ...Ah... gah ! »

Dès que le joyau se brisa en morceaux, l'homme retenu cria de douleur. Son corps trembla une seule fois avant qu'il ne tombe mort.

« H-Hey ! »

Le chevalier soutenant l'homme paniqua.

« Qu'est-ce qui se passe ? » demanda Alfred, remarquant qu'il y avait un problème.

« Il... il est mort. » Le chevalier confirma l'état de l'homme avant de l'informer.

« Quoi ? » dit Alfred en haussant les sourcils.

Caché parmi les spectateurs, l'homme en robe observa la scène avec satisfaction.

« Timing parfait. Mission accomplie... il est temps de rentrer. »

Et avec ces mots, il quitta les lieux.

## Chapitre 3 : Fausse accusation

Rio fut emmené dans une salle d'interrogatoire au dernier étage du château.

« Veuillez patienter ici. Un enquêteur viendra vous voir sous peu », dit le soldat qui l'avait escorté dans la pièce, avant de quitter la salle, fermant la porte à clé derrière lui.

Rio regarda autour de lui. Il n'y avait aucune fenêtre dans la salle d'interrogatoire, seulement une table en bois et une chaise placée au centre. Une scène vraiment lugubre. Le seul moyen d'entrer ou de sortir de la pièce était par la porte, qui était verrouillée de l'extérieur. Une fois la porte verrouillée, la salle était complètement fermée.

« On dirait qu'ils ne me font pas beaucoup confiance », murmura Rio, déçu par la situation dans laquelle il se trouvait. À titre d'information, Vanessa et les autres s'étaient précipitées avec Flora dès qu'elles l'avaient remis au soldat d'escorte. Il leur avait donné un simple résumé de ce qui s'était passé en chemin, mais elles le garderaient probablement en détention comme témoin principal jusqu'à ce que Flora se réveille et confirme la vérité. En attendant, elles mèneraient une enquête officielle pour enregistrer son récit des événements. Elles n'avaient pas perdu de temps, ce qui était parfaitement logique.

Vu leurs positions respectives et leurs relations, ce genre de traitement était à prévoir. Rio pouvait le comprendre. Mais s'il devait être honnête avec lui-même, être en détention n'était vraiment pas agréable.

Peut-être que cela aurait été mieux s'il n'avait pas sauvé Flora. Ainsi, il ne serait pas traité de cette manière... Il n'avait rien fait de mal, et pourtant il était suspecté et enfermé comme un criminel — tout ça à cause de son incapacité à abandonner la fille inconsciente

et à la transporter dehors. Ce monde était injuste : la gentillesse était réservée aux forts, tandis que les faibles étaient soumis à des règles irrationnelles. Même s'il aurait dû le savoir depuis longtemps... Rio poussa un soupir rempli de frustrations et se rendit à l'une des chaises délabrées, qui était loin d'être confortable. Il croisa les bras et ferma les yeux, l'air contrarié. Il n'avait aucune information, aucune piste sur son avenir, et aucun moyen de changer cette situation juste en y pensant.

Alors... il décida de se détendre en attendant.

Peu de temps après que son cœur se soit apaisé, on entendit le bruit de la serrure qui tournait. Puis, la porte s'ouvrit, et trois hommes apparurent. Ils portaient tous l'uniforme de chevalier de la Garde royale, mais l'homme en tête, qui semblait être dans la fin de la vingtaine, avait un design particulièrement orné brodé sur le sien. Ses traits étaient bien proportionnés, mais il y avait quelque chose de prétentieux dans la façon méprisante dont il regardait Rio. Le chevalier fastueux lança un regard à Rio avant d'ouvrir immédiatement la bouche.

« Je suis Charles Arbor, commandant adjoint de la Garde royale et enquêteur sur votre cas. Nous allons vous poser quelques questions ; si vous voulez être libéré rapidement, répondez honnêtement », ordonna-t-il avec un air de supériorité.

Rio fronça les sourcils alors que Charles s'asseyait en face de lui.

« Êtes-vous celui qui a enlevé Son Altesse, la Deuxième Princesse ? » demanda-t-il en feuilletant quelques documents. Il ne semblait pas se soucier des sentiments de Rio.

Le chevalier servant de transcripteur s'assit à côté de Charles et commença à enregistrer son témoignage. Le dernier chevalier se tenait de façon intimidante à côté de Rio.

« ...Non, ce n'est pas moi », répondit Rio sèchement, légèrement amer du comportement arrogant de Charles.

« Alors, où avez-vous trouvé la Deuxième Princesse ? »

« Dans une cabane en bois dans les bidonvilles. Elle était enfermée dans un sac. »

« Pourquoi étiez-vous là ? »

« Les gens qui m'ont élevé vivaient dans cette cabane. »

« D'après le rapport, ce sont eux qui ont capturé la Deuxième Princesse. Est-ce vrai ? »

« Il semblerait. Je les ai vus revenir en portant le sac avec la princesse à l'intérieur. »

L'enquête se poursuivit ainsi. Tout cela était des informations qu'il avait déjà données à Vanessa sur le chemin du château. Les documents dans les mains de Charles contenaient probablement toutes ces informations, afin qu'il puisse les recouper et vérifier s'il y avait des incohérences pendant l'enquête. Certaines parties de son témoignage mettaient Rio dans une position défavorable, mais c'étaient toutes des informations qui pouvaient être clarifiées grâce à une recherche approfondie. Il aurait été pire que Rio mente et perde la trace des faits réels, alors il décida de répondre aussi honnêtement que possible.

« Donc vous dites que vous n'étiez pas impliqué dans l'enlèvement de Son Altesse, la Deuxième Princesse ? » demanda Charles d'un ton douteux.

« C'est ça », confirma Rio sans hésitation.

« Hmm... c'est suspect », remarqua Charles. « D'après le rapport, les voyous qui vous ont tyrannisé ont été tués par un homme masqué d'origine inconnue. Alors pourquoi êtes-vous le seul à être en vie ? »

« Il a été vaincu. »

« Par qui ? »

« Par moi. »

Charles ricana de la réponse de Rio.

« Ne me mentez pas. Un petit gamin comme vous qui vainc un bandit ? C'est impossible. Il a dû passer par une sorte d'entraînement. »

« Je ne sais pas, peut-être qu'il a baissé sa garde ? J'étais tellement paniqué à l'époque que je ne sais même pas ce qui s'est passé... »

Rio choisit de ne pas leur parler de la manière dont il avait renforcé son propre corps.

« Hmm. Très bien. Où est cet homme maintenant, alors ? »

« Qui sait ? S'il ne s'est pas réveillé et enfui, il doit encore être allongé quelque part parmi les corps dans la cabane », répondit Rio d'un ton plutôt agacé.

« Notre groupe de recherche est justement à cette cabane en ce moment. Leur rapport devrait arriver sous peu. Si ce que vous dites est vrai, alors nous pourrions peut-être obtenir des informations de cet homme... »

Dès que Charles eut terminé de parler, un coup se fit entendre à la porte.

« On dirait que c'est ici. Ouvre. »

Sur l'ordre de Charles, un des chevaliers ouvrit la porte, et un autre chevalier entra dans la pièce.

« Excusez-moi. Voici le rapport de l'équipe de recherche, Sir Charles », dit le chevalier, se penchant pour chuchoter quelque chose à l'oreille de Charles. Charles fixa Rio en silence pendant qu'il écoutait le rapport. Rio le regardait également en silence. Quelques instants plus tard, Charles fronça les sourcils, visiblement mécontent du rapport qu'il venait d'écouter.

« ...On dirait qu'on doit déménager. Lève-toi », ordonna-t-il à Rio.

« Pourquoi devons-nous déménager ? »

« Pour faire l'interrogatoire, évidemment. »

« Alors pourquoi ne pouvons-nous pas le faire ici ? »

La réponse vague de Charles laissa Rio extrêmement perplexe. Il ne comprenait pas pourquoi il fallait quitter la salle d'interrogatoire pour en faire un autre.

« Lève-toi simplement ! Nous n'avons pas de temps à perdre ! » cria Charles, menaçant. Les autres chevaliers saisirent Rio par un bras chacun et commencèrent à le lever de son siège.

« Je peux me lever tout seul », dit Rio, avec une expression renfrognée.

Il se leva rapidement et tenta de secouer les chevaliers qui le tenaient par les bras, mais ils semblaient ne pas avoir l'intention de le lâcher, leur prise serrée ne bougeant absolument pas.

« Je ne vais pas m'enfuir, alors vous pourriez me lâcher ? » demanda Rio à Charles, qui était toujours assis devant lui.

« Hm, voyons voir... » Charles se leva brusquement et se dirigea vers Rio.

« Tendez-lui les mains », ordonna-t-il aux chevaliers qui retenaient Rio.

« Oui, monsieur », répondirent rapidement les chevaliers, forçant Rio à tendre les mains.

« Hé, arrêtez ça ! » Rio essaya de se défendre, mais sa force d'enfant n'avait aucune chance face à ces adultes. Il aurait pu peut-être les repousser facilement s'il avait renforcé son corps et ses capacités comme lors du combat précédent, mais la situation évoluait trop vite pour qu'il puisse réagir calmement. Et même s'il parvenait à

secouer Charles et les autres chevaliers, cela serait probablement considéré comme un acte de résistance et le ferait passer pour un criminel. Ce qui signifiait que même s'il avait agi calmement et renforcé son corps, il était peu probable qu'il échappe à cette situation. Rio lutta de toutes ses forces, mais les adultes le maintenaient facilement en place.

Charles choisit ce moment pour agir. Clink ! Un bruit métallique résonna dans la pièce.

« Hein ? » Rio regarda ses mains, choqué. Autour de ses poignets étaient attachées des menottes, reliées à une longue chaîne dont l'autre extrémité était tenue par un chevalier pour empêcher Rio de s'enfuir.

« Dépêchons-nous. Amenez ce gamin », dit Charles à un Rio encore confus, qui n'avait toujours pas compris ce qui se passait.



Tiré en avant par la chaîne, Rio fut conduit dans un donjon humide et froid. L'air de la pièce était glacé contre sa peau. Il y avait une lanterne contre le mur qui émettait une faible lumière, mais pour une raison étrange, la source lumineuse ne semblait pas être du feu. Il y avait eu plusieurs lanternes similaires dans la salle d'interrogatoire plus tôt, mais il n'y en avait qu'une seule dans cette pièce, la rendant assez sombre. L'entrée était constituée d'une porte métallique solide, et un lit était placé dans le coin de la pièce. Le sol et le plafond étaient entièrement en pierre, montrant un total mépris du confort de l'occupant. De plus, plusieurs outils de contrainte étaient installés dans la pièce, le long d'un mur taché de différentes couleurs — probablement à cause du sang. Il était extrêmement facile d'imaginer à quoi cette pièce servait : une cellule de prison dédiée à ce qui semblait être un interrogatoire par la torture. C'est ce que Rio en déduisit.



« Hé, pourquoi me jetez-vous dans une cellule ? » demanda-t-il, ne prenant même plus la peine d'adoucir ses mots par rancune.

« Vous êtes le suspect principal dans l'affaire de l'enlèvement de la Deuxième Princesse. Nous devons vous mettre sous garde pour l'interrogatoire, évidemment. »

« Je n'ai rien fait de tout ça ! » répondit Rio, en colère. Il pouvait comprendre qu'on l'appelle témoin principal, mais qu'on lui attribue le crime était une autre histoire.

« C'est ce que disent tous les suspects », ricana Charles, rejetant Rio d'un air négligé. « C'est ridicule — ugh... » Rio tenta de faire entendre ses plaintes, mais la chaîne qui pendait de ses menottes fut tirée brusquement, le déséquilibrant et le faisant tomber au sol. Charles le regarda d'un air dédaigneux.

« J'ai déterminé que vous êtes profondément impliqué dans l'enlèvement de Son Altesse, la Deuxième Princesse. Par conséquent, un interrogatoire va maintenant avoir lieu. Vous n'avez aucun droit de garder le silence. Répondez aux questions honnêtement — refuser de répondre ne vous apportera que de la douleur », expliqua le chevalier.

« Va... te faire... »

Rio avait presque perdu la parole, sidéré, mais la rage qui bouillonnait en lui éclata alors qu'il lançait un regard noir à Charles.

« Hm... Quels yeux rebelles. Typique d'un criminel sans morale, je dirais. » Charles laissa échapper un soupir exagéré de lassitude, un geste moqueur rempli de sarcasme. Il était difficile de savoir s'il était sincère ou s'il provoquait délibérément Rio.

« Je suppose qu'il va falloir d'abord vous apprendre votre place. Faites-le. »

Charles fit un signe de tête, incitant les chevaliers à agir. Un chevalier tira la chaîne des menottes de Rio jusqu'au palan suspendu au plafond et commença à ajuster la hauteur pour lui.

« Hé, arrêtez ça ! » protesta Rio, mais le chevalier continua de travailler. Il haussait les mains de Rio jusqu'à ce que ses pieds effleurent à peine le sol, mettant tout son poids corporel sur ses poignets.

Malgré son poids d'enfant, cela restait un fardeau pour ses articulations.

Le visage de Rio se tordit de douleur tandis que Charles soufflait d'un air satisfait. Il tenait dans ses mains un bâton en bois qu'il avait pris à un moment donné.

« Je ne veux pas faire ça de manière brutale, moi non plus. Si vous coopérez avec l'interrogatoire, je peux vous relâcher tout de suite. D'abord, reconnaissez votre participation à l'affaire de l'enlèvement de la Deuxième Princesse. Qu'en dites-vous ? » proposa Charles, caressant la joue de Rio avec l'extrémité du bâton.

Endurant la douleur dans ses poignets, Rio grimaça et serra les dents. « Non merci », dit-il. « Je n'ai... rien fait de tout ça. »

Il rejeta la proposition de Charles.

« Vous en êtes sûr ? »

Rio répondit par le silence. Charles balança alors le bâton dans ses mains et frappa l'abdomen de Rio.

« Gah ! Hah... »

Un grognement s'échappa de la bouche de Rio. Charles caressa doucement le bâton contre la zone de son ventre qu'il venait de frapper.

« Vous étiez impliqué dans l'enlèvement de la Deuxième Princesse. N'est-ce pas ? » demanda-t-il de nouveau.

« Je... n'ai... rien fait... de tout ça... ! »

« Imbécile. »

Charles laissa échapper un autre soupir dramatique avant de se pencher à l'oreille de Rio.

« Vous allez regretter ça », chuchota-t-il froidement.



Pendant ce temps, aux étages supérieurs du château royal de Beltrum, dans la chambre de Flora...

« ZZZ... zzz... »

La Deuxième Princesse, Flora Beltrum, dormait paisiblement dans un lit à baldaquin luxueux. Une douce brise printanière soufflait dans la pièce à travers son balcon, qui offrait une vue sur le paysage de Beltrant, la capitale.

« Reveles. »

Celia prononça le sort de détection, et un cercle de lumière apparut au bout de sa main. Elle ferma les yeux, passa ses mains sur le corps de Flora et se concentra. Après un moment, Celia ouvrit les yeux et poussa un soupir de soulagement.

« Il n'y a aucune trace de magie lancée. La médecine n'est pas mon domaine d'expertise, mais je dirais qu'elle se remettra rapidement avec suffisamment d'eau et de repos. »

Vanessa soupira de soulagement après que Celia eut rapporté son diagnostic.

« Merci, Celia. Si ton Reveles n'a rien trouvé, alors la Princesse Flora est sûrement à l'abri de toute malédiction possible », dit Vanessa en inclinant la tête vers Celia.

« Non, je suis heureuse d'avoir pu aider. Maintenant, nous pouvons tous nous reposer tranquilles. »

« Oui, mais nous n'avons toujours pas découvert ce que le coupable voulait accomplir avec cet enlèvement... », dit Vanessa.

« Je pense que les informations que nous avons reçues de Rio seront utiles. Nous pourrions peut-être identifier le coupable à partir de cela. »

« ...Si ce que ce garçon a dit est vrai, bien sûr », ajouta Vanessa.

« Tu penses qu'il mentait ? » demanda Celia, les yeux grands ouverts.

« Non... Bien sûr, ce n'est peut-être pas le cas. C'est juste un défaut professionnel chez moi de douter de tout. »

« Eh bien, je ne pense pas que ce soit un mauvais enfant. »

« Je suppose que si un professeur de l'Académie Royale le dit, alors cela doit être vrai », dit Vanessa avec un petit sourire.

« Je suis encore une débutante, cependant », répondit Celia, timidement. Puis, elle remarqua quelque chose et demanda : « En y pensant, où sont passées la Princesse Christina et Roanna ? »

« Oh. Elles sont probablement en train de se faire gronder par Sa Majesté pour abus de pouvoir et départ sans autorisation en ce moment même... » répondit Vanessa, fatiguée.

Juste à ce moment, Flora bougea.

« Uhh... Mmh... »

« Princesse Flora ! » appela Vanessa d'une voix paniquée.

Flora ouvrit lentement les yeux. Elle cligna des yeux plusieurs fois avant de regarder le visage de Vanessa, encore dans un état de confusion.

« C'est... Vanessa ? Où... »

« Vous êtes dans votre chambre, Votre Altesse. Vous étiez affaiblie par la déshydratation, ce qui vous a fait évanouir. S'il vous plaît, buvez ceci. »

Vanessa prit une cruche en métal sur la table et versa de l'eau dans un verre qu'elle tendit à Flora.

« Merci. » Flora accepta le verre et en but lentement une gorgée. Après un moment, elle baissa le verre et remarqua Celia qui la regardait.

« Oh, euh. Qui êtes-vous ? » demanda Flora.

« Je m'appelle Celia Claire, Votre Altesse. Je suis l'institutrice de la classe de la Princesse Christina à l'Académie Royale. »

« Vous êtes la... de ma sœur ? J'ai beaucoup entendu parler de vous. »

« C'est un honneur. »

Celia s'inclina respectueusement tandis que Flora lui offrait un faible sourire.

« Pourriez-vous m'expliquer ce qui m'est arrivé ? Je ne... »

« Oui. Permettez-moi cet honneur, Votre Altesse », répondit Vanessa, et commença à expliquer la situation à Flora. Elle passa les minutes suivantes à lui donner les grandes lignes de ce qui s'était passé.

« —ce qui nous amène ici. Le garçon a affirmé qu'il ne faisait que vous protéger, Votre Altesse. Est-ce vrai ? » demanda Vanessa après avoir terminé son explication.

« Oui. Je me souviens vaguement avoir demandé à un enfant de mon âge de me sauver », confirma Flora en hochant la tête.

« Et ce garçon s'appelait Rio ? »

« ...Je suis désolée. Je ne lui ai pas demandé son nom, donc je ne sais pas », répondit Flora en secouant la tête, les yeux baissés. « Mais je reconnaîtrai son visage quand je le verrai. Où est-il maintenant ? Je veux le remercier. »

« ...Il est probablement en train d'être interrogé en ce moment même », répondit Vanessa.

« Interrogé ? Pourquoi ? » demanda Flora, curieuse.

« Il était nécessaire de confirmer si ce que le garçon a dit était vrai, donc... »

« Alors, s'il vous plaît, amenez-le ici. C'est lui qui m'a sauvée. »

Flora déclara l'innocence de Rio et fit sa demande, mais Vanessa semblait troublée en baissant les yeux.

« Cela... je crains que ce soit un peu difficile de l'amener dans cette pièce. »

« Pourquoi ? »

« Le garçon est un simple orphelin. Il devra d'abord être nettoyé et obtenir l'autorisation de Sa Majesté... »

« ...Alors, s'il vous plaît, faites-le rapidement », demanda Flora assez fermement. « Je ne permettrai pas qu'il souffre davantage. »

« Entendu. Veuillez vous reposer un peu plus, Votre Altesse. Ce sera mieux pour votre santé. »

« Je sais. Faites comme je vous l'ai demandé. »

« Bien sûr. Celia, pourriez-vous s'il vous plaît rester auprès de Son Altesse un moment ? Je dois préparer quelques choses. »

« Ce serait un plaisir. »

« Merci. Je reviendrai dès que possible. »

Vanessa exprima ses remerciements à Celia qui hocha la tête en signe d'accord avant de se dépêcher d'aller chercher Rio.



Rio était épuisé. Les chaînes qui lui enserraient les poignets avaient déchiré sa peau, mais il ne ressentait plus la douleur. En réalité, tout son corps avait été tellement meurtri par les coups de bâton qu'il ne ressentait plus la douleur dans ses poignets.

« Espèce de gamin ! Crache enfin les détails sur l'enlèvement ! » Les cris enragés de Charles résonnaient dans la cellule ; une couche d'impatience se faisait entendre sous toute cette rage. Rio l'avait remarqué, bien qu'il ne sache pas pourquoi.

Cependant, dès qu'il réalisa à quel point l'autre partie était perturbée, il réussit à garder ses propres pensées plutôt calmes.

Mais la situation restait mauvaise.

Depuis son arrivée dans la deuxième salle d'interrogatoire, il avait été battu et meurtri dans le but de lui arracher une confession fausse. On ne le laissait même pas s'évanouir et trouver la paix. Il n'avait presque plus de forces, et ne tenait que par pure volonté et obstination.

Dans une tentative de réduire les dégâts physiques qu'il devait endurer, il essaya de renforcer son corps.

Il se souvenait très bien de la sensation de ce moment... Il aurait dû être capable de la reproduire facilement s'il se concentrait, mais pour une raison quelconque, Rio n'arrivait pas à améliorer son corps.

C'était à cause des chaînes qui le retenaient.

Un sort avait été lancé sur elles pour sceller l'essence magique de celui qui les portait. Rio ne savait rien de l'essence ou de la sorcellerie, mais il savait que l'amélioration physique qu'il avait utilisée lors de son précédent combat s'était appuyée sur l'essence comme source d'énergie. Les chaînes empêchaient son essence magique de s'échapper de son corps, l'empêchant ainsi d'effectuer l'amélioration physique.

Malgré tout, Rio continuait d'attendre une chance sans abandonner.

Il devait y avoir une raison pour laquelle Charles était si impatient d'obtenir une confession de Rio. Il était facile de supposer que si Rio avouait ici, la situation ne ferait que bénéficier à Charles... C'est pourquoi Rio raffermissait sa détermination. Il ne céderait absolument pas à cette violence et ne confesserait pas un crime qu'il n'avait pas commis.

« Je n'ai rien d'autre à vous dire. »

« Espèce de morveux ! »

Charles balança le bâton avec toute sa frustration refoulée. C'était un coup impitoyable en pleine figure.

« Guh... ! »

Du sang commença à couler du nez de Rio.

« D-Député commandant ! Il va mourir si vous allez trop loin... »

Un des chevaliers qui avait observé l'interrogatoire en silence tenta d'arrêter Charles dans une panique.

« Silence ! Ma position est en danger en ce moment ! » cria Charles hystériquement.



« M-Mais monsieur ! Votre position sera encore plus compromise si vous le tuez de votre propre main. Nous marchons déjà sur des œufs. »

« Alors, que voulez-vous que je fasse ? La peur de prendre des risques n'apportera aucune récompense dans cette situation ! Si je ne regagne pas mon honneur ici, je vous entraîne tous avec moi ! » hurla Charles. Un silence tomba sur la pièce.

Tous les chevaliers présents dans la salle faisaient partie de la Garde Royale, et tous étaient en danger de perdre leur position à cause de l'affaire de l'enlèvement de Flora.

Le tumulte autour de l'enlèvement de Flora avait commencé hier.

La famille royale de Beltrum tenait un rituel chaque printemps pour prier pour la prospérité du royaume. Flora avait été désignée pour jouer le rôle vital de la prêtresse en charge de ce rituel. Par tradition, une cérémonie de purification avait lieu avant le rituel. Pour cela, Flora devait se rendre dans une source d'eau sur une ancienne terre sacrée en périphérie de la capitale. Cependant, il était interdit à toute personne autre que la prêtresse et son attendant d'entrer sur la terre sacrée pendant la cérémonie. Cette fois, cependant, la coutume avait fini par se retourner contre eux. La Garde Royale avait entouré la terre sacrée d'une sécurité renforcée, mais la source était située dans une forêt et le kidnappeur avait réussi à passer entre les mailles du filet. L'enlèvement de Flora était la faute de la Garde Royale en charge de la sécurité sur place et des chevaliers au centre de cette sécurité — en d'autres termes, des membres rassemblés dans la cellule avec Rio. À cet instant précis, Charles risquait de perdre son poste de député commandant de la Garde Royale. Craignant cette issue, il était maintenant désespéré de récupérer son honneur terni et avait pris en charge l'interrogatoire de Rio, le détournant de l'enquêteur assigné par Vanessa — pour forcer l'interrogatoire en sa faveur. Il était prêt à tordre la vérité avec quelques fausses accusations si cela s'avérait nécessaire...

Tout cela pour alléger sa peine au maximum.

Puisque les confessions étaient considérées comme des preuves irréfutables dans le système judiciaire de Beltrum, un aveu suffirait à condamner le crime. Si Charles parvenait à obtenir de Rio un témoignage favorable pour les chevaliers lors de l'interrogatoire et à le répéter devant le Roi avant son verdict, sa culpabilité serait prouvée. Même si Flora se réveillait et témoignait que Rio l'avait sauvée, il n'y aurait pas de révision de la sentence de culpabilité de Rio. C'est à quel point les confessions étaient considérées comme des preuves. Rio n'était qu'un enfant de sept ans — avec un peu de douleur et de peur, il plierait facilement sa confession à leur volonté, pensa Charles.

Cependant, Rio montra plus d'endurance et de courage que prévu, déjouant grandement ses plans. Normalement, un interrogatoire n'avait pas de limite de temps... mais cette affaire était différente. La bataille se jouait contre le réveil de Flora. Si Flora confirmait que Rio était celui qui l'avait sauvée, Rio deviendrait son sauveur, le crime resterait non résolu et Charles ne pourrait plus l'interroger par la torture. Si cela arrivait, le seul fait qui resterait serait que Charles avait torturé de force le sauveur de la famille royale, ce qui rendrait sa situation encore plus mauvaise, plutôt que meilleure.

C'était pour cela qu'il était si impatient. Flora pouvait se réveiller à tout moment, et il ne restait plus beaucoup de temps avant qu'ils ne découvrent l'interrogatoire qui avait lieu dans cette salle.

Il devait obtenir une confession de Rio avant cela, à tout prix.

« ...Apportez-moi le Collier de Soumission, » ordonna Charles d'une voix basse.

Les chevaliers autour de lui écarquillèrent les yeux de surprise. « I-Il est criminel d'utiliser le Collier de Soumission sur un suspect sans permission ! » balbutia un autre chevalier.

Le Collier de Soumission était un artefact magique qui liait la volonté libre du porteur et l'obligeait à obéir aux ordres de son propriétaire enregistré. Si le porteur se rebellait contre l'ordre, le propriétaire pouvait prononcer une phrase pour infliger une douleur aiguë au corps du porteur. De plus, en raison de l'histoire de l'abus de cet artefact pour des intentions malveillantes, des lois nationales strictes avaient été mises en place concernant son usage. Ces lois comprenaient que le porteur devait être soit un esclave, soit un criminel, et son utilisation réelle devait être signalée au gouvernement.

Charles, ayant perdu toute rationalité, agissait en violation du protocole.

« Silence ! Tais-toi et fais ce que je— »

Juste au moment où Charles criait de colère, la porte de la salle souterraine s'ouvrit violemment. Surpris, tous les chevaliers dans la pièce se retournèrent. Dans l'embrasure de la porte se tenait Vanessa Emerle, la chevalière qui avait escorté Rio jusqu'au château. Elle prit en compte l'état de la pièce et fronça les sourcils.

« Que pensez-vous faire, Lord Arbor ? » demanda-t-elle d'une voix furieuse.

« ...Un interrogatoire officiel, sous l'autorité du député commandant de la Garde Royale. » Charles faillit trébucher sur ses mots, mais il répondit immédiatement, d'un ton audacieux et calculé.

« J'ai assigné l'enquête à l'un de mes subordonnés », objecta Vanessa.

« Cette personne a eu une mission imprévue. J'étais disponible et j'ai pris la relève à sa place. »

« ...Pourquoi le député commandant de la Garde Royale devait-il personnellement prendre en charge cette enquête ? »

« Parce que cette enquête est en partie de ma faute. J'ai ressenti un devoir à cet égard. Est-ce un problème ? » demanda Charles avec nonchalance.

« Je crois avoir envoyé un message demandant que le garçon soit traité doucement, car il y avait une possibilité qu'il soit le sauveur de la princesse Flora. » Vanessa regarda Rio, suspendu dans les airs.

« Hmph. Quelque chose comme ça a pu être mentionné. Cependant, je soupçonne fortement que ce garçon soit profondément impliqué dans l'enlèvement de Son Altesse », dit Charles, feignant l'ignorance.

« Avez-vous des preuves de crimes en dehors de sa déclaration ? »

« Je me suis simplement basé sur les éléments circonstanciels. La possibilité existe, vous ne pensez pas ? »

« ...C'est vrai, mais n'auriez-vous pas dû attendre que la princesse Flora se réveille ? » demanda Vanessa.

« Nous ne serons pas d'accord là-dessus. Ou alors, vous dites que je ne peux pas être dur avec le sauveur de Son Altesse ? Cela ne fera que rendre la vérité plus difficile à découvrir. »

C'étaient juste des excuses après des excuses. Il sait vraiment comment parler en rond, pensa Vanessa.

« ...Eh bien, il semble qu'il soit effectivement le sauveur de la princesse Flora après tout. Avez-vous trouvé un lien avec l'enlèvement ? »

« Heureusement, il semble ne pas être impliqué. Sa Majesté aurait été très contrariée si l'on découvrait que le sauveur de Son Altesse était un criminel. Oh, quelle bénédiction ! » dit Charles de manière dramatique, avec un plaisir exagéré.

Vanessa avait bien des choses qu'elle voulait répondre, mais l'interroger davantage ici ne ferait que mener à plus d'excuses évasives. Elle devrait envoyer un rapport écrit aux supérieurs plus tard — ils pourraient s'en occuper à sa place.

« Alors, je vous demande de mettre fin à l'interrogatoire ici. Le sauveur de la princesse Flora ne doit pas être traité aussi rudement. Sa Majesté voulait aussi le rencontrer. »

« Dans ce cas, je vais volontiers m'arrêter ici. Hé, enlevez les chaînes », ordonna Charles. Les chevaliers se précipitèrent pour enlever les chaînes de Rio. Sans énergie pour rester debout, le garçon tomba immédiatement au sol.

« Nous allons partir maintenant. J'ai d'autres affaires à régler. »

Sur ces mots, Charles et les autres chevaliers quittèrent précipitamment les donjons. Les seuls restés étaient Rio et Vanessa.

« ...Je vous présente mes excuses. Je vais appeler un sorcier capable d'utiliser Cura immédiatement », dit Vanessa en s'approchant de Rio, qui était allongé face contre terre. « Peux-tu te lever ? »

Rio ignora la voix de Vanessa et tenta de se relever seul.

« Ugh... »

Une douleur intense traversa tout son corps, faisant chuter Rio au sol instantanément.

« Ne force pas. Tes os peuvent être fracturés. Je vais te porter, reste tranquille— » dit Vanessa en tendant la main vers Rio avec précaution.

« Ne... me touche pas... » Rio repoussa la main.

Vanessa s'arrêta, regardant sa main en état de choc.

« Euh. Je suis désolée. Je vais appeler un guérisseur ici, alors reste tranquille. » Avec une expression conflictuelle sur son visage, Vanessa quitta les donjons.

## Chapitre 4 : Inscription à l'Académie Royale

Vanessa fit descendre Célia dans le donjon où Rio avait été interrogé.

Il était probablement sur ses gardes, donc elle choisit d'amener quelqu'un de familier plutôt qu'un total inconnu. Cela dit, parmi les quelques visages que Rio connaissait actuellement, le seul qu'il redoutait le moins et qui possédait de la magie de guérison était Célia. Elle accepta volontiers de se rendre dans le donjon.

« Euh, il semble qu'il se soit évanoui, » remarqua Célia.

Rio était tombé inconscient, ayant largement dépassé ses limites physiques et mentales.

« Il devait être trop épuisé par la douleur et le stress. » L'expression de Vanessa se fit sombre et sérieuse.

« Ugh... » Un grognement s'échappa de la bouche de Rio.

« ...Quelles blessures terribles. Son corps est couvert de contusions. Il y a même peut-être des fractures dans ses os... Il doit être soigné immédiatement, » dit Célia, enlevant délicatement les vêtements du haut de Rio pour l'examiner.

« Je vous en prie. ...Il semble que Sir Arbor l'ait abusé de manière horrible pendant l'interrogatoire. »

« Quel homme terrible, faire cela à un si petit enfant. Il aurait pu simplement l'interroger de manière traditionnelle. »

« Je suspecte que l'interrogatoire n'était qu'une façade. Sa position dans la Garde Royale était en jeu à cause de cette affaire. Il est devenu désespéré de renverser la situation en sa faveur de toutes les manières possibles, » expliqua Vanessa.

« ...C'est terrible, » murmura Célia en fronçant les sourcils. « Ces types d'hommes ne savent jamais quand ils doivent arrêter. »

« Je ne pourrais être plus d'accord. Surtout dans le cas des nobles, » acquiesça Vanessa avec un sourire amer.

« Eh bien... je vais commencer à soigner maintenant. Cura. »

Ayant terminé son examen de l'état de Rio, Célia prononça la formule utilisée pour le sort de guérison. Un cercle magique géométrique apparut dans ses mains, et une lumière douce enveloppa le corps de Rio, soignant ses blessures.

Vanessa observa, émerveillée, alors que l'enflure disparaissait sous ses yeux. « Incroyable. Je savais que l'effet de guérison variait selon l'utilisateur, mais même à la cour royale, il y a à peine des sorciers avec une Cura aussi impressionnante. »

« ...Je suis flattée, » répondit Célia avec un hochement de tête timide. Elle prit ensuite une grande inspiration et se concentra davantage.

Une fois la guérison terminée, elle annula sa magie.

« Il devrait être suffisamment guéri pour bouger maintenant... mais il s'est endormi. Je pourrai continuer après qu'il ait été porté dans un lit — il a besoin de repos. »

« Il y a plusieurs cicatrices sur son corps, mais... ce doivent être des blessures anciennes. A-t-il été maltraité lorsqu'il était dans les bas-fonds ? » demanda Vanessa en apercevant les anciennes cicatrices de Rio.

« Oui, probablement. Ce sont en effet le genre de blessures que l'on voit dans ces milieux. »

« Et il n'y a aucun moyen de les enlever ? »



« Je suis désolée. Ce serait possible juste après qu'il ait été blessé, mais il est impossible de restaurer la peau ancienne une fois le temps écoulé. »

« Je vois... »

Les expressions des deux femmes devinrent graves.

« Devons-nous le porter jusqu'à la chambre d'invités ? »

« Oui, allons-y. »

Ainsi, Rio fut à nouveau déplacé, cette fois alors qu'il était inconscient.



Rio se réveilla dans un lit douillet, dans la chambre d'invités du château royal.

« Mm... »

Il souleva lentement ses paupières — un plafond inconnu apparut devant lui.

Où... ?

Rio tourna la tête de gauche à droite, clignant des yeux avec fatigue, observant l'intérieur de la grande et magnifique pièce. Le plafond était haut et des meubles coûteux étaient placés dans chaque coin, créant un espace luxueusement élégant.

C'était radicalement différent du désespoir total qu'il avait ressenti dans la cellule de prison du donjon étouffant.

Rio tenta de se redresser dans le lit pour observer ses environs plus en détail, mais son corps se sentait étrangement engourdi et lent. Il

abandonna rapidement cette idée et s'affaissa de nouveau contre le lit.

« Oh, tu es réveillé. Bonjour — comment te sens-tu ? » une voix féminine hésitante s'adressa à lui depuis le bord du lit.

Rio tourna la tête vers la source de la voix et aperçut deux filles assises sur un canapé en cuir. Elles semblaient être dans leur adolescence, environ. L'une était une petite fille portant des vêtements anciens de noblesse, ressemblant à une adorable fée d'hiver avec ses longs cheveux blancs tombant doucement sur son dos. L'autre fille avait les cheveux courts et blonds, ses traits étaient jeunes mais sculptés avec une beauté semblable à celle d'une sculpture. Elle portait ce qui pourrait être un uniforme de domestique. Les couleurs blanche et bleu marine de l'uniforme lui donnaient une aura aristocratique.

Apparemment, les deux belles jeunes filles avaient pris le thé près de Rio pendant qu'il dormait.

« Tu dois encore te reposer un peu. Tes blessures ont été guéries par magie, mais cela ne restaure pas la fatigue. Et comme la magie force ton corps à guérir les blessures, les zones réparées seront très sensibles par la suite, » expliqua la fille aux cheveux blancs en se levant et en s'approchant de Rio.

« Euh... Qui êtes-vous ? » demanda Rio prudemment depuis sa position allongée dans le lit.

« Je suis Célia, Célia Claire. On a un peu parlé dans les bas-fonds, tu te souviens ? À ce moment-là, je portais une capuche, cependant. »

« Ah, c'est toi... »

C'était une voix familière, maintenant qu'il y pensait. Douce et agréable, d'une manière chaleureuse et bienveillante. Rio reconnut immédiatement Célia comme la petite silhouette qu'il avait vue plus tôt.

« Hehe. Enchantée de te rencontrer. Quant à cette fille ici— »

Célia se tourna et la fille en uniforme de domestique derrière elle commença à se présenter.

« Bonjour. Je m'appelle Aria Governess. Ma position au château royal est celle de chef des domestiques, mais en raison de ce qui s'est passé, on m'a assignée pour m'occuper de toi. J'espère que nous pourrons nous entendre agréablement. »

La fille qui se présenta sous le nom d'Aria s'inclina poliment. Son ton avait été strict et complètement monotone, mais ses mots étaient respectueux et ne causaient aucune gêne à l'interlocuteur.

« Je m'appelle Rio... ravi de faire ta connaissance aussi. »

Rio répondit poliment à sa salutation, essayant maladroitement d'imiter son style de parole. Lorsqu'on lui parlait avec politesse, il répondait poliment à son tour. C'était la façon de vivre de Rio — non, d'Amakawa Haruto.

« Euh, où suis-je ? » demanda Rio, hésitant.

« Dans la chambre d'invités du château. Tu étais inconscient, alors nous t'avons soigné par magie et nous t'avons amené ici, » expliqua Célia avec un doux sourire.

« Je vois... Merci beaucoup, » dit Rio avec une expression conflictuelle. Il ne pouvait pas baisser sa garde tant que les deux personnes devant lui étaient affiliées au même royaume qui lui avait causé du tort. Le souvenir du cauchemar dans le donjon le piquait douloureusement, mais cela ne changeait pas le fait que ces personnes l'avaient aidé.

« Ce n'est rien. J'ai entendu parler de ce qui s'est passé. Si quelqu'un doit s'excuser, c'est nous. Je suis désolée que tu aies été traité si horriblement, » s'excusa Célia avec tristesse, baissant la tête.

Rio ne ressentait aucune forme de discrimination envers son statut d'orphelin lorsqu'il interagissait avec elle... Il se souvenait que Célia avait été la seule à le traiter gentiment lorsqu'ils s'étaient rencontrés pour la première fois dans les bas-fonds.

Pour être honnête, Rio nourrissait une haine profonde envers la royauté et la noblesse. La plupart des royaux et des nobles qu'il avait rencontrés jusqu'à présent étaient arrogants et dominateurs, ce qui rendait difficile de changer son point de vue biaisé envers ceux qui occupaient des positions privilégiées. Cependant, des gens comme Célia existaient parmi eux. Cette simple pensée poussa Rio à reconsidérer sa haine inconditionnelle de la classe supérieure.

« Ce n'était pas ta faute, » dit Rio en baissant les yeux, retenant ses émotions.

« Mais quand même... » Célia s'interrompit, incapable de s'exprimer. Comme Rio l'avait dit, ce n'était pas la faute de Célia si Rio avait été maltraité. Mais en tant que membre du même royaume responsable de ce qui lui était arrivé, elle ne pouvait s'empêcher de se sentir coupable du traitement injuste réservé à Rio.

« Plus important encore... que va-t-il m'arriver maintenant ? » demanda Rio.

« Tu auras une audience avec Sa Majesté demain, mais je ne sais pas ce qui se passera après cela. Tu as sauvé la princesse Flora — Sa Majesté, la deuxième princesse — donc, en tant que son sauveur, je doute que quelque chose de mauvais t'arrive... »

« Je dois rencontrer le roi ? »

« Oui. Sa Majesté veut te remercier officiellement pour ce qui s'est passé. »

Le front de Rio se plissa légèrement à l'explication de Célia. Franchement parlant, Rio voulait déjà tourner la page sur le château. Une audience avec le roi était la dernière chose qu'il avait

envie de faire. Mais étant déjà ici, au château, et sachant que l'autre partie était le souverain du royaume... Il n'y avait aucun moyen de refuser.

Comprenant et acceptant son destin en ce moment, Rio soupira lourdement.

« Je n'ai vraiment rien fait d'impressionnant... »

« Ce n'est pas vrai. La princesse Flora t'a demandé beaucoup de choses, n'est-ce pas ? Je suis sûre que tu seras récompensé pour cela. Je comprends que cela puisse te sembler un fardeau, mais il vaudrait mieux accepter ce qu'on t'offre. N'est-ce pas, Aria ? »

Célia chercha une réponse de la part de la silencieuse Aria derrière elle.

« ...Oui, c'est exact. Ton sentiment est compréhensible, mais il serait difficile de refuser dans cette situation. Compte tenu de ta situation, tu devrais aborder cela de la manière la plus optimiste possible, » répondit-elle de manière plate.

« Je vois. Ça pourrait être vrai. » Rio offrit un petit sourire de résignation.

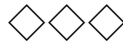
Célia et Aria élargirent les yeux à son sourire mature ; il ne correspondait pas à son âge apparent.

« Désolé de devoir demander cela, mais pourrais-tu m'enseigner l'étiquette pour une audience royale ? Comme... les gestes appropriés à faire et les paroles à utiliser. Je devrais probablement éviter de rencontrer le roi sans aucune connaissance à ce sujet, » demanda Rio, en baissant la tête.

« Oui, bien sûr. »

« Ton souhait est ma commande. »

Célia et Aria acceptèrent volontiers la demande de Rio.



Pendant ce temps, dans le château de Beltrum, quelque part dans la salle du trône...

Sa Majesté, le roi Philip Beltrum — également connu sous le nom de Philip III — était assis sur son trône devant un groupe de nobles. Ils étaient tous des figures influentes impliquées dans les affaires du royaume ; ceux présents étaient divisés en trois factions, chacune regroupée d'un côté de la salle. Devant le trône, à droite, se trouvait la faction du duc Arbor, la plus grande des trois. À gauche se trouvait la faction du duc Huguenot, la deuxième plus grande, et enfin, la faction du duc Fontaine, la plus petite des trois.

Voici quelques points importants à noter concernant le paysage politique actuel et l'équilibre des pouvoirs dans le royaume de Beltrum :

Tout d'abord, le roi de Beltrum était un jeune roi fraîchement couronné, encore dans la fin de sa vingtaine. Malheureusement, cela avait permis au duc Arbor d'utiliser son autorité et de faire des manœuvres calculées pour en profiter lorsque le roi précédent était décédé d'une maladie. Il avait fait confiance au duc Arbor, lui conférant le droit de nommer des chevaliers dans la Garde Royale. Cependant, une fois que le roi était sur son lit de mort, le duc Arbor avait abusé de ce droit et avait vendu des faveurs aux nobles puissants dont les fils n'étaient pas destinés à hériter d'une position dans la chevalerie. En conséquence, le duc Arbor avait acquis une influence énorme sur la cour du roi grâce à sa position de commandant de la Garde Royale. En revanche, le duc Huguenot et le duc Fontaine avaient obtenu leurs titres à peu près au même moment où Philip III montait sur le trône, les mettant un pas en arrière et leur faisant constamment subir les conséquences de cela. Avec son pouvoir influent sur à la fois l'armée et l'administration de la cour, le duc Arbor était une épine dans le pied non seulement de

Philip III, mais aussi des factions du duc Huguenot et du duc Fontaine.

Au fil du temps, le statut élevé du duc Arbor avait fait croître son arrogance au point de devenir presque insolente — bien que cela ait peut-être été son véritable caractère — ce qui faisait que son ascension au pouvoir était perçue comme problématique ces dernières années. C'était le climat politique au moment de l'affaire de l'enlèvement de Flora.

C'était le devoir de la Garde Royale de protéger la famille royale, et ils avaient permis à la deuxième princesse d'être enlevée. En tant que commandant de la Garde Royale, et étant donné que l'homme responsable de la sécurité à l'époque était Charles — son fils — le duc Arbor ne pouvait pas ignorer un tel échec catastrophique. Finalement, la responsabilité en revenait au duc Arbor en tant que superviseur.

En d'autres termes, c'était l'occasion rêvée pour rejeter la faute sur le duc Arbor.

« Peut-être que cet incident est un signe que la qualité de la Garde Royale s'est dégradée, » suggéra froidement le duc Huguenot. En accord avec lui, le marquis Rodan, un membre de sa faction, intervint.

« Exactement. Je n'ose imaginer à quel point ils ont dû être laxistes pour laisser passer de tels sous-hommes. »

« La sécurité... était parfaite, » tenta de justifier le duc Arbor en grimaçant, mais il n'y avait rien à dire pour excuser un tel échec.

« Une sécurité parfaite n'a aucun sens sans les résultats souhaités. Heureusement, la princesse Flora n'a pas été blessée cette fois-ci, mais comment comptez-vous assumer la responsabilité de cette situation ? » continua le duc Huguenot, insistant avec une expression froide.

« ...Ni le cerveau derrière l'enlèvement ni leur quartier général n'ont encore été découverts. Je crois que la responsabilité pourra être discutée après cela, » répondit le duc Arbor entre ses dents serrées. Mais le duc Huguenot se lança sur lui comme un chat qui a mangé le canari, manifestement dans son élément. « Que dites-vous ? Pourquoi ne pas en discuter ici et maintenant, au lieu de ça ? » protesta le duc Huguenot.

« Je suis d'accord, » acquiesça le marquis Rodan. « L'enquête peut être menée sans la Garde Royale, surtout lorsque la Garde Royale actuelle a permis que l'enlèvement ait lieu en premier lieu. » Le duc Arbor regarda les deux nobles, qui étaient à peine la moitié de son âge, avec une grimace fatiguée sur le visage.

Ces jeunes... Il maudit dans son esprit.

« Ils ont un argument valable, Helmut, » dit Philip III après avoir observé la discussion se dérouler, silencieux — jusqu'à présent. Helmut était le prénom du duc Arbor.

« V-Votre Majesté... » Le duc Arbor hésita. Son visage devint pâle.

« Il y a eu des préoccupations concernant la dégradation de la qualité de la Garde Royale ces derniers temps. Avec cet incident en tête, il est peut-être temps de réhabiliter la Garde Royale. » Les membres de la faction du duc Huguenot acquiescèrent aux paroles du roi ; ceux de la faction du duc Fontaine affichèrent des expressions similaires de consentement.

« Votre droit de nommer des chevaliers dans la Garde Royale est ici révoqué, Helmut. Vous devrez démissionner de votre poste de commandant. Charles sera rétrogradé en raison de son implication en tant que superviseur sur place. Cela laissera les postes de commandant et de commandant adjoint vacants ; ainsi, Alfred Emerle assumera le poste de commandant. »

Philip III déclara les détails de la punition. Bien qu'il fût difficile de révoquer des privilèges accordés par un roi précédent sans



justification, la situation était différente face à un tel échec. L'enlèvement de sa fille était impardonnable, bien sûr... mais l'affaire elle-même s'était finalement révélée plutôt fortuite.

« Tch... » Le duc Arbor ne put s'empêcher de grimacer. Il avait travaillé dur pour bâtir la réputation de sa famille, pour la voir s'effondrer en un instant. Ce n'aurait pas été inhabituel qu'il fasse une crise, mais en tant que grand seigneur avec une longue histoire militaire, le duc Arbor dissimula ses émotions derrière un sourire et remercia immédiatement le roi.

« Comme vous le souhaitez, Votre Majesté. » Il remarqua que le duc Huguenot souriait en se moquant sur le côté, et une émotion sombre monta en lui. Pourtant, le sourire du duc Arbor ne faiblit pas.

Ils ne rigoleraient pas longtemps. Il se remettrait sûrement de cela... Et quand il le ferait, il leur rendrait l'humiliation qu'il avait dû subir au double... et il ne pardonnerait jamais au coupable de cet incident.

Le duc Arbor jura cela dans son cœur.

Il soupçonnait que le cerveau derrière cette affaire provenait de l'une des factions opposées, mais il était difficile d'imaginer que le dévoué duc Fontaine ait enlevé la princesse. La réponse la plus probable était le duc Huguenot.

Mais même si cela était vrai, Huguenot ne dévoilerait pas facilement ses véritables intentions, et il n'y avait aucune preuve décisive. Leur seule source d'information utile — l'assassin — était morte. Il nourrissait également des soupçons à propos du garçon nommé Rio, qui se trouvait par hasard sur les lieux du crime, mais le duc Huguenot n'avait montré aucun signe d'inquiétude à son sujet. La conclusion du duc Arbor était que le garçon était en réalité peut-être sans rapport avec l'affaire.

Cela ne ferait pas de mal de prendre quelques précautions, cependant.

« Votre Majesté, que comptez-vous faire de l'orphelin nommé Rio ? » demanda le duc Arbor, en se concentrant sur la réaction du duc Huguenot.

« Hmm. Il peut être un témoin primaire précieux de l'incident, mais Flora lui doit sa vie. Quel que soit son statut d'orphelin, il mérite qu'on lui témoigne de la gratitude. Je pense à lui offrir une récompense. »

« N'est-ce pas un mouvement dangereux ? Il n'y a aucune garantie qu'il ne soit pas lié à une puissance extérieure. »

« Oh ? J'ai entendu dire que votre fils a été plus que minutieux dans son enquête. Ne me dites pas que vous comptez le torturer davantage pour obtenir une confession alors que vous n'avez même pas de preuve claire ? » demanda Philip III, en plissant les yeux.

« Je ne suggère pas de torturer le sauveur de Son Altesse, bien sûr. Mais le fait est — il n'y a aucune preuve de son innocence non plus. » Le roi fronça les sourcils face à la manière indirecte dont le duc Arbor parlait.

« Que suggérez-vous donc ? »

« Votre Majesté, je crois humblement qu'il serait préférable de le garder sous surveillance pendant un certain temps. »

« Hmm. La même pensée m'a traversé l'esprit. Bien que je lui sois redevable pour l'incident de Flora, je suppose que cela est nécessaire, même si cela me coûte... Garcia. » Le roi regarda la faction du duc Fontaine.

« Oui, Votre Majesté ? » Un vieil homme dit, s'avançant depuis l'arrière du groupe. Il se tenait droit et avait un visage doux au premier coup d'œil, mais les autres membres s'écartèrent presque nerveusement pour lui faire une place.

Son nom était Garcia Fontaine. Bien qu'il ait dirigé le duché de Fontaine il y a deux générations, il détenait toujours un pouvoir d'influence considérable en tant que conseiller du roi.

« Je pense à inscrire l'orphelin mentionné à l'Académie Royale. J'aimerais confier les démarches à vous. » La salle du trône s'agita après les paroles de Philip III.

L'Académie Royale de Beltrum — en tant qu'institution de recherche et d'éducation — était le sommet de l'académie au sein du royaume de Beltrum. Bien qu'il existât plusieurs écoles et tuteurs pour les riches dans les villes provinciales, l'Académie Royale de Beltrum était la seule organisation académique appartenant au gouvernement. Située juste à côté du château royal, ses terrains couvraient une immense superficie incluant à la fois l'éducation élémentaire et le collège. À partir du collège et au-delà, l'accent était mis davantage sur les domaines spécialisés de la recherche que sur l'éducation académique. Chaque année, l'Académie produisait un nombre impressionnant d'experts dans des domaines tels que les arts martiaux, les arts magiques et les sciences. Pour la noblesse, obtenir son diplôme de l'Académie Royale de Beltrum était un signe de grande réputation, menant au succès tant en nom qu'en pratique. Bien qu'il y ait un examen d'entrée, la position sociale et la richesse jouaient un grand rôle dans l'admission, faisant de la majorité des étudiants des enfants de nobles de haut rang. Ses portes ne s'ouvraient jamais aux roturiers.

En d'autres termes, l'inscription était limitée à une petite fraction de la noblesse.

L'idée qu'un orphelin d'origine inconnue puisse fréquenter une académie aussi influente et prestigieuse choquerait naturellement les nobles présents, mais Garcia se contenta de caresser sa barbe en signe de compréhension.

« Je vois. Vous souhaitez que l'Académie garde un œil sur le garçon ? »

« En effet. Inscrivez-le dans les prochains jours. Je vous laisse toute la responsabilité. »

« Comme vous le souhaitez. La fille de Claire vient juste de commencer à enseigner aux premières années à l'école élémentaire — je l'inscrirai dans sa classe. » Garcia posa une main sur sa poitrine et s'inclina profondément.



Le moment de l'audience de Rio avec le roi Philip III était enfin arrivé.

La salle du trône servait aussi de salle d'audience ; elle accueillait toutes les audiences officielles du roi. C'était une pièce rectangulaire avec un plafond haut, remplissant la salle d'un sentiment de grandeur. Des décorations ornées étaient placées à chaque coin, accablant ceux qui entraient de son impressionnante splendeur. La famille royale — le roi Philip III ; son épouse, la reine consort Beatrix ; la Première Princesse Christina ; et la Deuxième Princesse Flora — étaient assis en vêtements formels, surélevant la pièce depuis leur podium à l'arrière, directement en face de l'entrée. Christina, la sœur aînée, avait le visage jeune, marqué par une grande détermination, tandis que sa petite sœur Flora semblait un peu nerveuse et mal à l'aise.

Pendant ce temps, les nobles de la cour intérieure se tenaient des deux côtés de l'allée, également vêtus de manière formelle. Ils étaient tous présents pour assister à l'audience qui allait se dérouler.

« Le garçon qui a sauvé Son Altesse la Princesse Flora va entrer maintenant, » annonça la voix d'un fonctionnaire, résonnant à travers la salle silencieuse. Les portes de la salle d'audience s'ouvrirent lentement, et tous les regards se tournèrent vers elles.

Un seul garçon aux cheveux noirs se tenait là.

C'était Rio.

Il avait coupé ses cheveux d'une manière qui mettait pleinement en valeur ses traits faciaux androgynes et gracieux, laissant une impression de pureté. La royauté et la noblesse dans la salle le fixaient ouvertement, attirés par l'aura exotique dégagée par ses cheveux noirs rarement vus et son apparence frappante.

« Voilà donc l'enfant qui a sauvé Son Altesse. »

« Quelle couleur de cheveux étrange. Ça doit être un enfant immigrant. »

Rio se prépara à affronter la salle d'audience qui s'agita bruyamment. Il marcha calmement sur le tapis rouge qui s'étendait jusqu'au trône. Les vêtements élégants pour enfants qu'il portait ne lui allaient pas tout à fait ; dans des circonstances normales, ils auraient donné une impression plutôt majestueuse et respectable. Mais contrairement à son apparence extérieure, l'expression de Rio était incroyablement mature. Si cela avait été un enfant noble du même âge, il aurait été naturel qu'il tremble ou reste figé sous l'effet du stress. Pourtant, les mouvements de Rio étaient entièrement calmes.

Certaines des personnes présentes semblaient impressionnées par son attitude audacieuse.

« Hmph, un indigent... »

« Eh bien, il s'est plutôt bien habillé... Il se déplace même selon l'étiquette. »

« Quel spectacle bizarre. »

Et ainsi de suite. Nombre de leurs regards étaient remplis d'intolérance, les murmures des nobles se propageaient comme un feu de forêt, mais Rio ne montrait aucune inquiétude. Il avança, pas

après pas, avec une expression impassible. Finalement, il atteignit les marches menant au podium, et s'arrêta là, baissant la tête. Il ne restait plus qu'à attendre qu'on lui parle, comme il avait été enseigné.

« Lève la tête, Rio, » déclara solennellement le roi Philip III.

« Comme vous le souhaitez, Votre Majesté. Je vous suis très reconnaissant, » répondit respectueusement Rio.

Il releva lentement le visage et aperçut la famille royale assise sur le podium. Sur la marche la plus haute se trouvait Philip III, installé sur son trône. Assis une marche plus bas se trouvaient son épouse Beatrix, la Première Princesse Christina, et la Deuxième Princesse Flora ; cette dernière regardait Rio avec une gêne visible. De l'autre côté de Flora, Christina était assise droitement et observait Rio d'un regard suspicieux. Elle était probablement surprise par l'apparence de Rio après que ses cheveux épars aient été coupés proprement.

Il était évident d'un seul coup d'œil que Christina et Flora étaient sœurs — les deux jeunes filles étaient magnifiques et avaient des cheveux lavande. Pourtant, l'aura qu'elles dégageaient était aux antipodes l'une de l'autre. Les grands yeux ronds de Flora brillaient d'un violet charmant, et sa peau pâle était teintée d'un léger rose. En revanche, Christina fronçait les sourcils, visiblement contrariée, détournant les yeux avec un soupir lorsque leurs regards se croisèrent.



« En cette occasion, je vous félicite d'avoir sauvé ma fille. Vous avez bien agi — je vous remercie. » Le roi Philip III exprima ses remerciements à Rio avec sa manière grandiloquente de parler.

« Je suis totalement indigne de tels éloges, mais je suis humblement ravi de les recevoir, Votre Majesté, » répondit respectueusement Rio.

« Vous vous comportez très bien dans ce cadre. Avez-vous étudié l'étiquette des audiences royales ? »

« Votre Majesté, je suis sans mots. Ce n'est qu'une connaissance acquise rapidement, que mes domestiques m'ont aidé à préparer, dans l'espoir que je ne commette pas de faux-pas en votre haute présence. » La manière de parler de Rio fit que le roi le regarda avec un air d'admiration.

« J'avais envoyé un message pour ne pas vous inquiéter des détails complexes de l'étiquette cérémonieuse, mais vos efforts sont tout de même remarquables. J'ai entendu dire que vous viviez dans les taudis, mais êtes-vous né dans ce royaume ? »

« Oui, Votre Majesté. Je suis né et ai grandi dans la capitale. »

« Je vois. Et vos parents... ? »

« On m'a dit que mon père et ma mère étaient des aventuriers qui voyageaient de pays en pays. Ils venaient de l'extrême Orient et m'ont eu une fois qu'ils se sont installés dans ce royaume, mais ils sont tous les deux partis maintenant. »

« Je vois. Des immigrants de l'extrême Orient... Voilà pourquoi vous vivez dans les taudis. C'est un passé tragique pour votre âge, cependant... Je m'excuse de vous poser de telles questions difficiles. Pardonnez-moi. »

« Ce n'est nullement un souci, Votre Majesté. Tout cela appartient au passé maintenant, » dit Rio avec une expression perturbée.



« Je vois. À propos, je pensais vous récompenser pour vos actions... » Philip III commença à parler, puis s'arrêta pour observer Rio.

« Que penseriez-vous de vous inscrire à la section primaire de l'Académie Royale de Beltrum ? Si vous le souhaitez, cela vous ouvrira des opportunités d'emploi favorables à l'avenir. Si vous obtenez des résultats satisfaisants, nous soutiendrons également votre passage à l'école secondaire de l'Académie. » Le roi expliqua les détails de la récompense, et les yeux de Rio s'écarquillèrent devant l'offre soudaine qui lui était faite.

« Cela... dépasse largement ce que j'avais espéré, » dit Rio, un air d'indécision apparaissant brièvement sur son visage.

Il était vrai qu'en tant qu'orphelin, Rio manquait complètement de l'éducation et de l'étiquette sociale de ce monde, et l'opportunité d'être inscrit dans une institution spécialisée n'était pas une mauvaise offre. Mais selon les standards culturels de cet endroit, il était facile d'imaginer que les étudiants de l'Académie Royale de Beltrum étaient tous issus de la royauté et de la noblesse. Que se passerait-il si Rio allait dans un tel endroit, sans aucune sorte de statut social ?

Rien que l'idée de cela alourdissait son esprit.

Même ainsi, Rio n'avait pas d'autre choix pour le moment. Il était difficile d'imaginer qu'ils le laisseraient partir librement s'il refusait, et il n'avait pas de plans sur la manière dont il allait vivre à partir du lendemain. Après avoir rapidement tout calculé dans sa tête, Rio dit :

« Si Votre Majesté le permet, je prendrai vos paroles pour argent comptant et accepterai cette généreuse offre, » dit-il calmement, décidant d'accepter la récompense.

Philip III acquiesça d'un signe de tête, satisfait.

« Alors c'est décidé. Nous financerons toutes vos dépenses depuis l'inscription jusqu'à la fin de vos études. Je vous accorderai également une récompense supplémentaire de 100 pièces d'or. »

La salle s'agita à nouveau — c'était une somme extraordinaire.

La monnaie en circulation sur les marchés se composait de six types : petites pièces de bronze, grandes pièces de bronze, petites pièces d'argent, grandes pièces d'argent, pièces d'or, et pièces d'or enchantées. Le taux de change entre chaque pièce était de dix pour un. Par exemple, dix petites pièces de bronze équivalaient à une grande pièce de bronze, et dix grandes pièces de bronze pouvaient être échangées contre une petite pièce d'argent. Cependant, les pièces d'or enchantées étaient une exception : leur nombre en circulation était extrêmement faible, faisant de la pièce d'or standard la pièce de plus grande valeur en usage.

Les frais d'inscription à la section primaire de l'Académie Royale de Beltrum étaient de 10 pièces d'or, et les frais de scolarité annuels s'élevaient à 30 pièces d'or. En d'autres termes, la première année d'études coûtait au total 40 pièces d'or, et chaque année suivante coûtait 30 pièces d'or.

Pour mettre cela en perspective, le revenu annuel moyen d'un noble sans terres était d'environ 40 pièces d'or.

Tout d'abord, les classes royales et nobles étaient bien trop fixées sur leurs préjugés pour accepter un orphelin misérable parmi leurs rangs à l'Académie Royale — le voir recevoir une récompense d'une telle valeur en plus de cela générerait certainement de l'animosité.

Rio remarqua que l'atmosphère dans la salle avait changé, mais il l'ignora.

« ...Veuillez accepter ma plus profonde gratitude pour votre hospitalité exceptionnelle, Votre Majesté, » dit-il à la place, baissant la tête profondément.



Le bureau du directeur de l'Académie Royale de Beltrum était situé au dernier étage, dans le clocher du bâtiment scolaire. Le directeur Garcia Fontaine avait convoqué l'enseignante de l'école primaire chargée des élèves de première année, Celia Claire, dans son bureau. Lorsqu'elle entra, Garcia s'installa dans un fauteuil de bureau imposant au fond de la pièce. Derrière lui se trouvait un balcon qui surplombait la capitale de Beltrant.

« Excusez-moi, Directeur Fontaine. M'avez-vous appelé ? »

« En effet, » répondit Garcia en acquiesçant à la salutation de Celia. « Merci d'être venue. » Malgré son âge avancé, visible à travers les rides sur son visage, Garcia conservait une vigueur juvénile.

« Je vous ai fait venir aujourd'hui pour discuter de l'inscription de l'orphelin de l'assemblée royale d'il y a quelques jours. »

« Vous parlez de Rio ? »

« C'est ça. Il a été décidé qu'il rejoindra votre classe. »

« Je vois. Cela ne devrait pas poser de problème, » répondit Celia. Un professeur normal aurait pu ressentir de l'aversion à l'idée d'accueillir un orphelin controversé dans sa classe, mais Celia accepta sans aucune objection.

« Vous êtes encore une jeune et prometteuse professeur, donc j'ai de grandes attentes à votre égard. Faites bien. »

« Oui, je ferai de mon mieux pour répondre à ces attentes, » répondit Celia en redressant fièrement sa posture.

« Bien. Maintenant, pour le véritable sujet... Que pensez-vous de l'orphelin lorsque vous l'avez rencontré ? J'aimerais connaître votre avis honnête. »

« Eh bien... Je l'ai trouvé intelligent, et assez mature pour son âge, » répondit Celia après avoir réfléchi soigneusement.

« Oh ? Qu'est-ce qui vous a donné cette impression ? » demanda Garcia avec un grand intérêt.

« D'abord, le fait qu'il semblait comprendre clairement la situation dans laquelle il se trouvait. En plus de cela, il avait une attitude ambitieuse qui cherchait toujours à compenser ses lacunes. Sa pensée critique, son adaptabilité et sa rapidité d'apprentissage étaient tous exceptionnels aussi, » répondit Celia en détaillant son impression de Rio.

« Hmm. Il a été impliqué dans l'affaire de l'enlèvement de la princesse, emmené au château, soumis à un interrogatoire qui ressemblait davantage à de la torture, puis on lui a ordonné de s'inscrire à l'Académie Royale en guise de récompense. A-t-il semblé avoir des plaintes à propos de ces événements ? » demanda Garcia, puis il prononça un sort. Un petit cercle magique apparut à son doigt, suivi d'une flamme. Il approcha la flamme de la pipe qu'il tenait dans sa bouche et inspira, relâchant des bouffées de fumée dans l'air.

« Il semblait réticent d'une certaine manière, mais il n'a jamais exprimé de plaintes à haute voix. »

« Je vois... » dit Garcia en expirant une bouffée de fumée et en observant celle-ci se disperser dans l'air, pensif.

« Hum, y a-t-il un problème avec Rio ? » demanda Celia, incertaine de la direction de la conversation.

« Oh, ce n'est rien. Ce n'est simplement pas une réaction très enfantine, voilà tout, » répondit Garcia de manière vague.

« Une réaction enfantine ? » Celia pencha la tête, perplexe.

« En effet. Par exemple, imaginons que vous soyez soudainement jetée dans une cellule où un groupe d'hommes inconnus vous

maltraite violemment. Que penseriez-vous une fois libérée sans un mot ? »

« ...Cela semble horrible. Cela provoquerait sûrement un traumatisme... Je perdrais peut-être même confiance en les autres, » répondit Celia avec une expression douloureuse. S'imaginer à sa place rendait la situation d'autant plus terrible.

« C'est exactement ce que je veux dire. Cela semble encore plus repoussant de votre perspective en tant que fille, mais n'est-ce pas la réaction normale pour un enfant — non, pour un être humain ? Vous détesteriez ceux qui vous ont traitée de manière injuste, et vous pourriez même murmurer quelques malédictions à leur sujet. Il y en aurait peut-être certains qui, prenant en compte leur position, retiendraient leurs émotions, mais ces personnes sont rares, même parmi les adultes, » expliqua Garcia d'un ton étonnamment profond.

Celia plissa immédiatement les yeux. « ...Que voulez-vous dire par là ? »

« Rien. Je dis juste qu'il n'a pas montré de réactions très enfantines d'après ce que vous m'avez dit. L'étiquette des audiences royales qu'il a montrée dans la salle était incroyablement fluide pour quelque chose acquis aussi hâtivement. »

« C'est parce que je lui ai appris l'étiquette nécessaire. Il ne savait rien au départ, » dit Celia. Elle ne s'était même pas rendue compte qu'elle se sentait un peu offensée pour Rio et qu'elle avait répondu en sa défense.

« Hmm. J'ai entendu dire que c'était lui qui avait demandé à ce que vous lui appreniez l'étiquette. Un enfant normal ne penserait pas aussi loin à l'avance. »

« C'est pour cela que j'ai pensé que c'était un enfant intelligent, » répondit Celia d'un ton sec, prenant la manière indirecte de Garcia.

« C'est vrai, il pourrait simplement être un enfant intelligent. Il y a des gens comme la princesse Christina ou des prodiges comme vous, à douze ans, qui existent. Ce ne serait pas étonnant qu'il ait été élevé de cette manière dans les rues difficiles des taudis. Ou bien... » Garcia s'interrompit, son visage perdant toute expression.

« Ou bien... quoi ? » demanda gravement Celia.

« Non, ce n'est rien. Il va avoir beaucoup de luttes à partir de maintenant. En tant que son professeur, j'aimerais que vous lui portiez une attention particulière. Si quelque chose de préoccupant se produit, faites-le moi savoir. C'est quelque chose que je ne peux confier qu'à vous, » dit Garcia avec un sourire calme.

« Je suis bien sûr plus que disposée à le faire, mais... » Celia avait l'impression qu'il y avait quelque chose de plus dans cette histoire, et son expression ne semblait pas complètement convaincue.

« Bien sûr, je suis conscient de combien vous êtes occupée avec vos recherches. Vous devez être en retard avec tout ce va-et-vient au château ces derniers jours. Vous n'avez qu'à faire ce qui ne perturbera pas vos recherches. »

« ...Très bien, je comprends. Est-ce tout pour aujourd'hui ? » Celia était un peu curieuse de savoir ce qu'il pensait, mais il ne semblait pas disposé à répondre si elle lui posait la question. Elle voulait simplement partir dès que possible.

« Oui, vous pouvez partir maintenant. »

« Merci. Veuillez m'excuser. » Celia s'inclina une fois, puis se tourna et quitta la pièce.

*Je ne suis vraiment pas douée pour traiter avec lui... pensa-t-elle en soupirant légèrement.*



Rio passa ses bras dans les manches de l'uniforme de l'Académie Royale de Beltrum tout en suivant les couloirs que lui montrait sa professeure, Celia. Il la suivait, notant que sa silhouette semblait assez petite et manquait de force.

« Comment te sens-tu dans ton nouvel uniforme ? » demanda Celia en jetant un regard en arrière.

« Il n'est pas mal. Le tissu est solide et il permet de bouger facilement, » répondit Rio, en bougeant légèrement ses bras dans l'uniforme comme pour tester sa sensation.

« Il a été fabriqué sur mesure d'après les demandes de nombreuses générations d'étudiants, après tout. Il peut aussi servir d'uniforme militaire. »

« Je vois... C'est donc pour ça que le design ressemble à celui d'un uniforme de chevalier. »

« Exactement ! Il est vraiment cool, non ? Et celui des filles est aussi mignon, » dit Celia avec un sourire espiègle.

« Ahaha... » Rio rit maladroitement. Qu'on parle de l'uniforme des filles ou non, celui de l'Académie Royale était vraiment élégant. Comme Rio l'avait dit, le design ressemblait à celui d'un uniforme de chevalier. Les garçons portaient un pantalon, tandis que les filles avaient des jupes ; bien qu'il y ait quelques différences mineures de conception ici et là, la fonctionnalité globale de chaque uniforme était la même.

« Nous y sommes. »

En discutant en chemin, ils arrivèrent dans la salle de classe de Celia. Le bruit de la classe se faisait entendre de l'autre côté de la porte ; à l'intérieur, les enfants gâtés de la royauté et de la noblesse parlaient joyeusement entre eux avant le début de l'appel.

*C'est ici.*

Rio avait pris soin de suivre le chemin qu'ils empruntaient à travers l'école et avait mémorisé le trajet jusqu'à cette salle de classe. À partir de demain, il pourrait s'y rendre seul.

« Tu ne sembles pas si nerveuse, » nota Celia.

« Ce n'est pas vrai. » Rio haussait légèrement les épaules.

« Vraiment ? Tu sembles assez calme à mes yeux. »

« On m'a dit que mes émotions ne se lisaient pas facilement sur mon visage parce que j'ai vécu dans les taudis, » répondit Rio avec un sourire amer.

« Est-ce vrai... Eh bien, d'accord. Entrons, » dit Celia en ouvrant la porte. Un silence lourd tomba sur l'agitation de la salle de classe.

« Bonjour tout le monde, » dit Celia. « Un nouvel élève va rejoindre notre classe aujourd'hui. Rio, entre. » Elle entra dans la salle de classe et monta sur le podium du professeur.

« Excusez-moi. » D'un rapide salut, Rio suivit Celia dans la classe.

L'intérieur de la salle était spacieux, presque comme une petite salle de bal. Le podium du professeur était placé à l'avant de la pièce, faisant face aux pupitres fixés sur un sol en pente qui élevait ceux du fond de la salle. Il y avait environ quarante élèves dans la classe, répartis en trois sections par année. Rio monta sur le podium et ressentit les regards perçants de tous les élèves présents. Des murmures doux se propageaient de chaque coin.

« Ah, donc c'est l'orphelin qui est admis. »

« Un orphelin ? Quelqu'un comme ça s'est inscrit dans cette académie prestigieuse ? »

« Ouais, j'ai entendu dire par mon père qu'il a été admis comme récompense pour un acte méritant. »

« ...Tu es sûr que ce n'est pas une erreur ? »



Et ainsi de suite. Les garçons semblaient discuter avec curiosité ; il semblait que la rumeur de l'admission d'un orphelin s'était déjà répandue. Quant aux réactions des filles...

« Les cheveux noirs, c'est plutôt rare. »

« Oui, je me demandais quel genre d'animal allait apparaître, mais... »

« Il a un visage étonnamment mignon. »

« Il ressemblerait à une fille s'il mettait une perruque et une robe. »

« Hmm... Eh bien, son visage n'est pas mal, mais c'est toujours un orphelin. » Ses camarades ajoutaient d'autres commentaires sur son apparence, dans leur évaluation. Les deux côtés semblaient assez hargneux dans leurs réactions, déjà imprégnés des valeurs de la noblesse qui se nourrissaient du statut social.

Les regards qu'ils lançaient à Rio étaient remplis de préjugés.

« Bon, tout le monde, silence. Il va se présenter, » dit Celia avec un petit soupir en scrutant la pièce. Une fois que les élèves eurent cessé de chuchoter, Rio fit un pas en avant.

« Je m'appelle Rio. Par la grâce de Sa Majesté le Roi, j'ai été immensément béni de pouvoir fréquenter ce noble lieu d'apprentissage. Je manque en plusieurs aspects, mais je ferai de mon mieux pour ne causer aucun désagrément à quiconque ici. Je vous prie humblement de bien vouloir faire preuve de tolérance à mon égard. »

Il termina sa présentation et salutation par une profonde révérence. C'était une introduction satisfaisante, qui frôlait la politesse excessive pour un enfant de sept ans, mais ce niveau d'humilité était probablement juste ce qu'il fallait lors de présentations devant la royauté et la noblesse ; Celia l'avait aussi aidé à formuler cette salutation.

Comme prévu, les réactions de la classe vis-à-vis de Rio correspondaient bien à ce que lui et Celia avaient anticipé.

« Eh bien, il semble avoir le bon niveau de respect, au moins. »

« Ouais, il parle aussi correctement qu'un serviteur, au moins. »

« Alors les orphelins peuvent parler comme ça... »

Du moins, son discours n'avait pas provoqué de mécontentement. Cela dit, personne ne l'applaudit non plus — ils parlaient comme s'ils observaient un animal rare, le regardant clairement de haut. Bien qu'il soit désormais étudiant à l'Académie Royale, Rio était un orphelin jusqu'à récemment, et son existence était bien inférieure à la leur.

*Alors je vais devoir passer au moins six ans ici...* Il poussa un léger soupir intérieur face au malaise de son décalage. Tandis qu'il n'aurait plus à se soucier de trouver de la nourriture, des vêtements ou un abri, l'idée de sa vie future était assez déprimante.

*Mais c'est tout de même mieux que les taudis. Je vais apprendre tout ce qui semble utile. Sinon, il n'y aurait aucun sens à être venu à cette école, et Rio savait déjà combien il était important d'obtenir une éducation appropriée après tout. Sans connaissances et compétences, ses opportunités de travail seraient extrêmement limitées, même s'il ne savait pas encore ce qui pourrait être utile dans sa vie.*

*Tant que je suis obligé de fréquenter cette école, je dois en tirer le meilleur parti.*

Rio releva la tête après sa révérence et regarda autour de lui. Puis...

...Hm ? Il aperçut un visage familier parmi les élèves qui le fixaient. Assise près d'une fenêtre à l'arrière de la classe se trouvait une fille aux longs cheveux lavande, attachés avec une barrette. À côté d'elle se trouvait une mignonne fille aux boucles blondes. La fille aux cheveux lavande — Christina Beltrum — lança un regard furieux à

Rio avant de détourner le nez avec un reniflement. La pensée lui avait traversé l'esprit dans la salle de l'audience également : elle semblait vraiment le détester, bien que cela soit compréhensible compte tenu de leur première rencontre.

*Eh bien, il vaut mieux ne pas m'impliquer... Elle pense sûrement la même chose.*

Christina n'éprouvait définitivement aucune affection pour Rio, et Rio n'avait absolument aucune intention de nouer des liens avec Christina.

« Très bien. À partir d'aujourd'hui, Rio est l'un de nos camarades. Il est peut-être encore étranger à bien des choses, alors n'hésitez pas à l'aider quand il en aura besoin. J'espère que vous vous entendrez bien, » dit Celia d'une voix joyeuse, brisant l'atmosphère lourde de la pièce, mais il n'y eut aucune réponse des élèves. Celia poussa un petit soupir.

« ...Bon, Rio, pourquoi ne t'assois-tu pas à l'un des sièges libres ? Ce sera ton siège assigné désormais. Je te recommande celui tout à l'avant. »

Celia pourrait plus facilement le surveiller de là.

« Entendu. » Rio se dirigea vers le pupitre libre à l'avant de la classe et s'assit.

« Ce sont toutes les annonces pour aujourd'hui, passons directement à la leçon. »



À l'Académie Royale de Beltrum, les professeurs changeaient à chaque matière, et le professeur principal n'était pas nécessairement celui de toutes les matières. Heureusement, le

premier cours de Rio à l'Académie Royale était un cours de mathématiques donné par Celia.

« Tout le monde ici a réussi l'examen d'entrée, donc vous connaissez déjà vos quatre opérations de base. Aujourd'hui, nous allons essayer de résoudre des problèmes un peu plus avancés, » dit Celia en se tenant derrière le podium du professeur et en écrivant les exercices au tableau noir. Les questions étaient suffisamment simples pour être résolues par un élève de l'école primaire au Japon.

« Maintenant, veuillez résoudre les questions au tableau, » dit Celia une fois qu'elle eut fini d'écrire. Les élèves saisirent tous leurs plumes en même temps pour travailler sur les exercices. Une fois qu'elle eut confirmé qu'ils travaillaient, Celia s'approcha de Rio.

« Ah... Rio. Je ne suis pas sûre de ton niveau, alors j'aimerais juste vérifier — est-ce que tu peux résoudre les questions au tableau ? »

« Je suis désolé... Je ne peux même pas lire les mots, » répondit Rio à la question murmurée de Celia.

« Je vois. Donc, il va falloir commencer par les chiffres et les lettres, » dit Celia avec un air inquiet. « Alors, je vais te donner quelques leçons particulières dans mon laboratoire de recherche... Pourrais-tu venir au sous-sol de la tour de la bibliothèque après le cours ? Tu pourras simplement assister à la leçon pour aujourd'hui, » ajouta-t-elle après quelques secondes de réflexion, prenant en compte l'équilibre entre les progrès du reste de la classe.

« Oui, madame. » Rio suivit sa décision docilement. Il n'avait pas l'intention de retarder les progrès de la classe juste pour lui.

Le cours de mathématiques se poursuivit sans incident jusqu'à la fin de la leçon.



Après la première classe, c'était l'heure de la pause. Celia quitta la salle de classe pour se rendre à son prochain cours, laissant les élèves derrière elle. Une atmosphère étrange s'installa alors dans la salle, et d'innombrables regards se posèrent sur l'espace vide autour de Rio, qui était assis seul à l'avant de la pièce. ...Chuchotement, chuchotement, chuchotement...

« On dirait qu'il ne sait pas faire de l'arithmétique. Il a juste écouté tout le temps. »

« Ah, ça doit être parce qu'il n'a pas passé l'examen d'entrée pour y entrer. »

« C'est un orphelin après tout. Un orphelin. Il est évident qu'il n'a pas eu une éducation correcte... Je parie qu'il ne sait même pas lire les caractères. »

« Wow, pourquoi ont-ils laissé quelqu'un comme ça entrer dans l'école ? »

Peut-être qu'ils étaient intrigués — ou amusés — par la vue d'un orphelin avec lequel ils n'entreraient normalement pas en contact, car les élèves parlaient doucement entre eux tout en fixant Rio à distance. Il les entendait rigoler entre eux. Eh bien... ils finiront par s'ennuyer. Bien qu'il se sente aussi à l'aise que s'il dormait sur un lit de clous, cela, au moins, c'était dans les limites de ses camarades. Il pouvait ignorer ça. Ils allaient probablement le considérer comme un spectacle pendant un certain temps, mais ils finiraient par ne plus y prêter attention.

Rio poussa un léger soupir en pensant cela.

« Hé, toi. Tu as un moment ? »

Juste à ce moment-là, une fille descendit du fond de la salle de classe et s'adressa à Rio avec une certaine assurance. C'était une voix qu'il avait déjà entendue — et très récemment, en plus. Rio tourna son regard vers la propriétaire de cette voix.

La jolie fille aux boucles blondes qui était assise à côté de Christina un peu plus tôt se tenait là, le regardant. Ses yeux grands ouverts portaient une force autoritaire lorsqu'elle regardait Rio avec agacement.

Est-ce la fille qui était avec la princesse Christina dans les bidonvilles ? Rio supposa en reconnaissant sa voix familière. Elle portait une robe à ce moment-là, donc il ne connaissait pas son visage, mais il se souvint de son nom : Roanna.

« Puis-je t'aider avec quelque chose ? »

« Puis-je t'aider avec quelque chose ? Non, il n'y a rien que tu puisses faire pour moi. Quel était le sens de cette leçon, tout à l'heure ? » La fille qu'il supposait être Roanna parla clairement, puis laissa échapper un soupir exagéré.

« ...Je suis désolé. Que veux-tu dire ? » Ne comprenant pas la conversation, Rio inclina la tête.

« Tu sembles comprendre les concepts de base du langage, mais tu ne sais même pas lire les chiffres ? »

« Oui, » répondit Rio calmement. La fille haussa les sourcils.

« Tu te moques de moi ? L'Académie Royale de Beltrum est un lieu d'apprentissage avec une longue tradition et un statut prestigieux. Nous avons tous dû passer un examen d'entrée difficile pour être ici, et pourtant tu ne sais même pas lire les caractères — cela te rend aussi différent qu'un singe, » déclara la fille indignée.

Soudain, une voix intervint pour approuver ses propos.

« Eh bien, c'est exactement ce que Lady Roanna dit ! »

La nouvelle voix qui s'était interposée appartenait à un garçon au visage joli. Rio et la fille se retournèrent pour le regarder.

« Quoi, Alphonse ? Je suis en train de lui parler. » Roanna plissa les yeux en le fixant, mécontente d'avoir été interrompue.

« Eh bien, excusez-moi. Je pensais juste que de voir un vulgaire roturier dans mon champ de vision est déjà assez désagréable, alors en avoir un inscrit à l'Académie Royale de Beltrum, c'est vraiment un genre de cauchemar, » dit Alphonse froidement.

« L'inscription de ce garçon a été décidée par Sa Majesté le Roi. Je ne crois pas que tu sois en position de critiquer, » répondit Roanna.

« Oui, c'est bien ce que vous dites, » acquiesça Alphonse avec un sourire suffisant. « Cependant, je ne souhaite pas que ce garçon ait une mauvaise idée non plus. C'est pourquoi je vais clarifier la situation maintenant. » Il regarda autour de lui, observant les autres élèves dans la salle.

« Que veux-tu dire ? » demanda Roanna, dubitative.

« Je te dis de ne pas supposer qu'il est de notre niveau, c'est tout. Chacun ici est un enfant choisi de la royauté et de la noblesse. Ce serait désagréable d'avoir un roturier qui agisse comme s'il faisait partie de notre groupe, » Alphonse ne chercha même pas à cacher son mépris envers Rio et lui lança un regard fulminant.

Il était inutile de dire quoi que ce soit à quelqu'un ayant une telle mentalité de préjugé.

Il n'avait qu'à sortir quelques mots de soumission pour l'apaiser... c'est ce que pensait Rio en recevant le regard inaltéré d'Alphonse.

« Avec tout le respect que je vous dois... »

« Je ne t'ai pas donné la permission de parler, roturier. Ne perturbe pas la conversation des nobles. C'est désagréable. »

Rio avait ouvert la bouche, et Alphonse prit immédiatement la parole par-dessus lui avec un sourire triomphant, comme s'il l'attendait. Un silence s'abattit sur la salle de classe, avant que des rires n'éclatent de partout. Voir les réactions des autres élèves fit sourire Alphonse encore plus largement, satisfait.

Rio resta silencieux, un sourire glacial restant sur son visage.

« Ça suffit, Alphonse. Si tu es là juste pour ridiculiser les autres, alors vas-t'en, » dit Roanna d'une voix fatiguée.

« Je vais faire ça. Excusez-moi. »

Avec un signe de tête, Alphonse retourna au fond de la pièce avec une expression suffisante. Roanna regarda Rio et ouvrit à nouveau la bouche.

« ...Comme je le disais. Pour être franc, tu ne mérites pas d'être dans cette école. »

« Je vous prie d'accepter mes plus sincères excuses — je n'ai pas eu d'éducation. »

« Il semble que ce soit le cas, oui. Mais plus ta compréhension traîne, plus tu nous retiendras aussi. Tu vas salir le nom de cette école. » Roanna prit la déclaration sans réserve de Rio pour argent comptant.

« C'est exactement ce que vous dites. »

« Alors, tu dois faire des efforts, et obtenir de bons résultats ; il y a des examens à la fin de chaque semestre ici à l'académie. C'est tout ce que j'ai à dire. »

« Je comprends. Je jure de déployer tous mes efforts pour ne pas devenir un obstacle pour tout le monde. Mademoiselle Roanna, merci beaucoup pour votre préoccupation, » remercia Rio en baissant poliment la tête.

« C'est bien. C'est une partie de mon rôle de représentante de classe au nom de la princesse Christina. Même si ce n'était pas le cas, il est de la responsabilité des nobles de guider les roturiers. »

Ce sont probablement ses vrais sentiments ; Roanna essayait de guider Rio en tant que représentante de la classe et en tant que noble. Il y avait un sens du devoir et de la responsabilité là-dedans...



C'est probablement pour cela que Rio ne ressentait pas la même animosité dans les paroles de Roanna qu'il le faisait dans celles d'Alphonse.



Après sa première journée de cours, Rio se dirigea vers la tour de la bibliothèque où se trouvaient les laboratoires de recherche des enseignants. La bibliothèque occupait trois étages de la tour, les étages restants étant attribués aux enseignants de l'Académie. Le laboratoire de Celia se trouvait dans l'un de ces espaces sous la tour.

L'entrée du rez-de-chaussée de la bibliothèque s'ouvrait sur un nombre exorbitant de livres, entassés dans des étagères triées par sujet. Bien que Rio soit curieux de savoir quel type de livres étaient disponibles, il avait d'autres choses à faire ce jour-là et se dirigea directement vers les laboratoires de recherche souterrains après avoir rempli les formulaires nécessaires à l'accueil. Une fois en bas, le sous-sol était composé d'un long couloir éclairé par des lampes magiques.

« Ça doit être ici. »

Rio était arrivé en toute sécurité au laboratoire de Celia, après avoir demandé son chemin à l'accueil. Il ne savait pas lire les lettres sur la plaque de porte, mais il pensa que c'était probablement le bon endroit.

*Tac, tac.* Rio frappa lentement à la porte.

« ..... » Aucune réponse ne vint de l'autre côté de la porte.

« Elle n'est pas là ? »

Rio inclina la tête, confus, et frappa de nouveau, cette fois avec plus de force. *Tac, tac.* Toujours aucune réponse.

« Professeur Celia, êtes-vous là ? » *Tac, tac.*

Il continua à frapper en appelant. Si elle n'était pas là, il devrait juste abandonner et revenir demain—

Juste au moment où Rio pensait cela, la porte s'ouvrit brusquement, le faisant sursauter de surprise. Heureusement, la porte s'ouvrit vers l'intérieur — si elle avait été tournée vers l'extérieur, elle lui aurait probablement frappé le visage.

« Oh mon dieu, tais-toi déjà ! Tu ne sais pas lire l'affiche ? Je suis en train de faire quelque chose, alors va-t'en... » protesta Celia bruyamment en sortant de la pièce, mais s'arrêta net en voyant le visage de Rio. Rio la regarda sans comprendre ; son image d'une jeune noble bien éduquée s'effondra instantanément.

« Euh... je suis là pour les leçons particulières dont vous avez parlé... » dit Rio, hésitant, avec un sourire rigide.

« Hein ? Ah, oui... D-D'accord... Bienvenue ! Oui, je t'attendais, » répondit Celia après une pause et un petit souffle, se reprenant rapidement avec un sourire doux.

Elle a clairement oublié, pensa Rio avec une expression tendue, mais il décida de continuer à jouer le jeu.

« Je vous prie de m'excuser pour le dérangement. »

« C'est rien ! » dit Celia en souriant un peu gênée. « En tant que ton instructrice, je ne peux pas simplement te laisser de côté. »

« Merci beaucoup. »

« Oui, eh bien. Il n'y a pas de raison de rester là, alors entre — ah. » Celia se tourna pour inviter Rio à entrer, puis se figea immédiatement.

Oh non. J'ai oublié qu'il venait, donc je n'ai pas nettoyé la pièce !

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda Rio, surpris de voir Celia paniquer silencieusement.

« Hein ? Ah... non, rien. Oui. Euh. Ma chambre est un peu en désordre en ce moment, mais ne t'en fais pas. » Celia lui adressa son sourire forcé, le plus grand et le plus éclatant qu'elle pouvait, pour tenter de cacher son oubli.

« Bien sûr, ça va. » Rio acquiesça, puis entra dans la pièce.

...C'est un peu en désordre... ?

Rio recula devant le chaos qui s'étendait devant lui. C'était bien pire que ce qu'il imaginait.

La pièce était d'une taille impressionnante, avec plus de 30 mètres carrés, mais le sol était couvert de documents, de livres et d'autres objets divers dont l'utilité échappait à Rio. Il y avait un bureau lui aussi recouvert de livres et de papiers, avec les restes d'un léger repas — une assiette et une tasse de thé — empilés à une extrémité. Il était difficile de croire que c'était la pièce d'une jeune fille mignonne.

« C-C'est normalement plus propre que ça ! J'étais juste un peu occupée, et ma recherche avançait bien, alors j'ai remis ça à plus tard... »



Celia devait avoir remarqué le changement d'expression sur le visage de Rio, car elle rougit en s'expliquant. N'arrivant pas à trouver une réponse appropriée, Rio pointa les livres qui avaient attiré son attention et complimenta Celia.

« C-Ce sont beaucoup de livres qui ont l'air difficiles, Professeur. Vous êtes vraiment impressionnante pour quelqu'un de votre âge ! »

C'était une réponse très peu inspirée, mais Celia s'en saisit immédiatement.

« Hein ? Ah... aah, oui. J'ai seulement douze ans, tu sais ? Je devrais encore être dans le primaire à mon âge, et pourtant, j'ai déjà fini le secondaire ! » Celia gonfla fièrement sa petite poitrine. Ses joues étaient encore un peu rouges, mais elle semblait reconnaissante que le sujet ait changé.

« C'est vraiment impressionnant. »

« D-Droit ! En fait, j'aurais voulu me consacrer davantage à mes recherches en magie, mais tous les chercheurs ici doivent aussi enseigner, » babilla Celia. Sa façon d'essayer de paraître plus mature était étrangement mignonne, ce qui fit sourire légèrement Rio.

« Euh... je vais dégager de l'espace, alors attends là. »

Elle commença à nettoyer les objets laissés sur le bureau et les chaises au milieu de la pièce. Il semblait y avoir une certaine méthode dans la façon dont les objets étaient éparpillés, ce qui permettait à Celia de les organiser rapidement. Estimant qu'il ne devait pas déplacer les livres et les documents lui-même, Rio décida de se tenir à l'écart et de regarder, mais...

« ... »

Il remarqua que Celia s'était penchée en avant pour nettoyer, ce qui faisait virevolter dangereusement sa jupe. Ses jambes fines avaient un charme élégant qui ne correspondait pas à son âge... Rio

détourna rapidement les yeux et soupira face à l'aveuglement de Celia.

Quelques minutes plus tard, Rio et Celia étaient assis l'un en face de l'autre à son bureau, avec plusieurs outils d'écriture posés devant eux.

« Bon, commençons. »

« D'accord. »

« Alors, par où commencer... D'accord, que dirais-tu de ceci — sais-tu ce que sont les nombres et ce qu'ils signifient ? »

« Je sais, » répondit Rio immédiatement.

« Hmm... d'accord. Prends ces cinq livres, alors. Disons que tu en as déjà lu trois. Combien de livres te reste-t-il à lire ? » Celia posa une question simple pour vérifier s'il comprenait vraiment.

« Deux livres. » Encore une fois, Rio répondit immédiatement.

Les yeux de Celia s'élargirent, surprise. « Eh bien, tu comprends vraiment. Si tu sais faire des soustractions, cela veut dire que tu dois aussi savoir faire des additions, n'est-ce pas ? D'accord, que dirais-tu de ceci ? »

Celia saisit une plume sur la table et écrivit une question simple d'addition sur un morceau de papier.

« Euh... je ne sais pas lire les caractères, donc... » dit Rio d'une voix inquiète.

« Ah, c'est vrai. Donc tu sais faire les calculs, mais tu ne sais pas lire les chiffres ? »

« C'est ça. »

« Eh bien, c'est un peu étrange... Mais je suppose que ce n'est pas complètement inconnu ? Le papier est cher, après tout... » murmura Celia en réfléchissant à voix haute.

« D'accord, je suppose que cela veut dire que je dois juste t'enseigner les chiffres. Ça devrait être assez simple — et bien plus facile pour moi. Je vais écrire les chiffres de zéro à neuf ici. Est-ce que tu peux les mémoriser ? » demanda Celia en écrivant les chiffres de manière fluide.

« Bien sûr. »

« De gauche à droite, ça va de zéro, un, deux, et ainsi de suite. Dis-moi quand tu auras fini de les mémoriser et je te donnerai des problèmes d'arithmétique. »

« D'accord. » Rio hocha la tête. Il utilisa son doigt pour tracer les chiffres tout en les mémorisant. Ils étaient très simples à reconnaître, donc il réussit à les mémoriser en peu de temps.

« Je les ai mémorisés. »

« Hein ? Déjà ? D'accord, alors écris les chiffres de zéro à neuf ici. » Celia tourna le papier et le tendit à Rio. Il écrivit les chiffres avec facilité.

« Correct. Ta calligraphie est vraiment soignée aussi, » commenta Celia, émerveillée.

« D'accord. Ensuite, passons directement aux problèmes d'addition et de soustraction. Je vais aussi t'enseigner les symboles. »

« D'accord. Pourrais-tu me donner des questions au même niveau que celles de la classe en ce moment ? Je veux voir si je peux suivre. »

« Au même niveau que la classe... Ce seraient les quatre opérations de base, y compris la multiplication et la division. Tu ne trouves pas que ce serait trop difficile ? »

« Ça va, je pense. La multiplication, c'est quand tu calcules combien de pommes tu dois donner à six enfants, cinq pommes chacun, non ? Et la division, c'est juste l'inverse. »

« O-Oui, c'est ça. Où as-tu appris ça ? » se demanda Celia à voix haute.

« ...De ma mère décédée. »

C'était un mensonge. Rio avait appris les opérations de base depuis longtemps grâce à son éducation dans sa vie antérieure. Tout ce que Celia devait lui enseigner, c'était comment lire les chiffres et les symboles — mais il ne pouvait pas lui dire cela. Rio décida de simplifier les choses en disant qu'il avait appris ça de sa mère décédée, car il n'y avait aucune manière pour que la vérité soit découverte et prouvée.

« Je vois. Ta mère devait être très instruite. » Se sentant mal d'avoir posé une telle question, l'expression de Celia se troubla un instant.

« Oui. C'était une personne très chaleureuse et gentille... »  
L'expression de Rio se ternit légèrement aussi.

« Euh, d'accord... donc si c'est le cas, cela signifie que tu sais faire les opérations de base. Je vais te créer quelques problèmes au même niveau que le reste de la classe. Tu peux essayer. »

Au signe de la tête de Rio, Celia prit un nouveau morceau de papier. Elle commença à écrire question après question dessus, jusqu'à ce qu'il y ait environ vingt questions utilisant les quatre opérations différentes.

« Les symboles en haut sont les quatre opérateurs mathématiques de base. De gauche à droite, c'est l'addition, la soustraction, la multiplication et la division. Maintenant, commence. »

Au signal de Celia, Rio jeta un coup d'œil à toutes les questions. Du point de vue d'Amakawa Haruto, la feuille était pleine de questions beaucoup trop faciles pour lui.



« J'ai fini. »

Rio résolut toutes les questions en moins de trente secondes. Sa concentration sur le papier l'empêcha de remarquer le regard d'étonnement de Celia.

« Tout est correct... » Elle avait probablement vérifié son travail au fur et à mesure, car elle put lui donner son évaluation immédiatement.

« Cela veut dire que je n'aurai aucun problème avec l'arithmétique. Il faut que j'apprenne les lettres maintenant, mais il y en a plus que les chiffres, non ? »

« Hein ? Ah, oui. C'est vrai... »

« Y a-t-il un problème ? » demanda Rio, perplexe devant la réponse brève de Celia.

« Il n'y a rien... Tu es juste vraiment rapide avec les calculs mentaux. »

« C'est... vrai ? N'est-ce pas le niveau de tout le monde dans la classe ? »

« Non. Seule Son Altesse, la Princesse Christina, est à ce niveau. Roanna est aussi assez rapide, mais pas autant que toi, » dit Celia avec un sourire crispé.

C'est à ce moment-là que Rio réalisa l'erreur qu'il avait faite.

Il avait supposé que l'académie la plus prestigieuse du royaume aurait des élèves aux capacités académiques assez avancées. Après tout, les élèves eux-mêmes s'étaient vantés de leurs prouesses et de la façon dont ils avaient déjà appris les opérations de base pour l'examen d'entrée. C'est pourquoi Rio avait pensé à tort que ces questions étaient faciles pour leur niveau.

« Eh bien, je fais souvent des calculs dans ma tête. Ma mère disait que cela me serait utile un jour. » Rio hésita un instant avant de trouver une excuse sur le moment.

« C'est... vrai... » Celia regarda Rio avec doute, mais il ignora son regard.

« Sais-tu s'il y a des livres pour enfants qui apprennent à lire, Professeur ? » demanda-t-il à la place.

Celia réfléchit un moment avant de répondre. « ...Oui, il y en a. Je vais te donner une liste ; tu pourras les emprunter à la bibliothèque en revenant. » répondit-elle avec un petit soupir.

« Merci beaucoup. »

« C'est rien, c'est mon devoir en tant que ton instructeur. Alors... comment s'est passée ta première journée à l'académie ? Fais-moi savoir s'il y a quelque chose qui ne va pas, » demanda Celia avec un regard inquiet digne d'un professeur. Les événements qui s'étaient passés pendant la pause aujourd'hui traversèrent l'esprit de Rio, mais il ne ressentait pas le besoin d'en parler à Celia. Ce n'était que son premier jour ici, et les autres impliqués n'étaient que des enfants, après tout.

« Non, c'était bien. »

« Vraiment ? »

Rio hocha simplement la tête, ce qui sembla surprendre Celia. Elle avait l'air de vouloir poser d'autres questions, hésitant sur ses prochains mots.

« Euh... je me demandais juste, tu sais, si tu t'étais fait des amis... » finit-elle par demander, hésitante.

« Des amis ? Non, je ne voulais pas m'impliquer trop avec les nobles, » dit Rio calmement. Celia sembla un peu contrariée par cela.

« Eh bien, oui, je suppose... tu as raison. Cela compliquerait les choses, » soupira-t-elle. Rio inclina la tête, confus.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Rien, c'est juste que j'aimerais pouvoir t'aider à te faire des amis. Tu sais à quel point les relations entre nobles peuvent être compliquées... Certains enfants se vantent de leur supériorité, alors je dois faire attention à ce que je dis ou ils seraient mécontents, » grimaça Celia.

« Mais toi aussi, tu es une noble, Professeur ? »

« Eh bien, je suppose que c'est vrai, » soupira Celia avec un sourire amer.

« Je n'ai pas vraiment de problème avec ça. Je veux me concentrer davantage sur mes études de toute façon. »

« Ahaha... » Celia rit maladroitement à la réponse directe de Rio. « C'est ce qui te rend si mature — ou ennuyeux, je devrais dire. »

« Tu penses vraiment ça ? »

« Oui. Les enfants nobles peuvent sembler précoces, mais au fond, ce ne sont que des enfants en quête d'attention. Mais toi... tu es différent. On dirait que chaque mouvement que tu fais est basé sur si tu le juges nécessaire ou non. »

« ...Ça a du sens. »

« Eh bien, cela ne veut pas dire que c'est une mauvaise chose. C'est juste que tu es plus indépendant que ce à quoi je m'attendais, alors je ne sais pas trop comment réagir. ...Désolée d'avoir dit quelque chose d'aussi étrange. »

« Non, merci de t'inquiéter pour moi. » Rio s'inclina profondément. Les autres instructeurs n'auraient probablement pas été aussi bienveillants avec lui.

« Comme je l'ai dit, c'est mon devoir en tant que ton professeur. Si quelque chose se passe, n'hésite pas à venir me voir. Je ne sais pas si je pourrai t'aider, mais au moins, je pourrai t'écouter. »

« D'accord. »

Rio rendit le sourire chaleureux de Celia par un doux sourire à lui.



Après avoir emprunté les livres à la bibliothèque, Rio retourna à la tour du dortoir sur le terrain de l'académie. Son affectation de chambre était au dernier étage ; la vue était superbe, mais l'ascension des escaliers en faisait un choix peu populaire parmi les étudiants. Et c'était dans cette chambre que Rio passerait au moins les six prochaines années.

Tandis que de nombreux membres de la haute royauté et de la noblesse venaient à l'académie depuis leurs résidences privées dans la capitale, la tour du dortoir restait une installation qui accueillait des nobles. Les chambres étaient spacieuses — facilement plus de 350 pieds carrés — et tout le mobilier essentiel était fourni. Une servante personnelle pouvait être amenée de chez soi ou bien être engagée à l'académie pour un prix déterminé. Il ne manquait vraiment rien.

Rio déplaça une chaise près de la fenêtre et observa le paysage extérieur ; c'était encore le soir, et le ciel était teinté de rouge rosé. La tour du dortoir de l'académie se trouvait sur un terrain élevé qui surplombait la capitale de Beltrant, lui offrant une vue sur la ville et les fermes environnantes. Cela dit, la majorité du paysage devant lui était sauvage et naturel. Une forêt dense et envahissante s'étendait largement devant des montagnes imposantes, rendant l'espace de civilisation humaine très petit.

Il serait impossible de voir ce genre de paysage au Japon.

Les événements des jours suivants le retour de ses souvenirs avaient été tellement déconcertants qu'il n'avait pas eu le temps de réfléchir à ce qui lui était réellement arrivé. Maintenant qu'il avait enfin un peu de temps pour lui, il se sentit étrangement émotif, un tourbillon de sentiments surgissant en lui.

« C'est vraiment un autre monde... » murmura Rio avec un soupir.

Il n'avait jamais entendu parler du royaume de Beltrum avant. Le stade de civilisation était bien trop différent de la Terre, et — surtout — la magie existait comme si c'était tout à fait normal. C'était comme le monde d'un jeu vidéo à thème fantastique.

Il voulait croire que c'était un rêve, mais ce n'était pas le cas. Ce n'était ni le Japon, ni la Terre.

« Je suis mort. C'est vrai... je suis mort. Je suis mort... Ha... haha... » Un rire sec échappa à Rio.

La fusion des esprits de Haruto et de Rio avait permis à son flux de conscience de rester constant, rendant plus difficile de ressentir la réalité de la mort d'Amakawa Haruto. Mais dire la vérité à voix haute avait fait surgir un sentiment indescriptible en lui. En ce moment, il n'était pas Haruto, mais une autre personne nommée Rio — la seule ici qui savait qui était Amakawa Haruto. Rien que cette pensée lui donnait une grande envie de retourner sur Terre.

Sa famille lui manquait... Et il voulait revoir Miharu. Il rêvait du jour où il pourrait la voir et lui avouer ses sentiments. Cette émotion, était-ce ce qu'on appelle la « nostalgie » ?

Mais il ne semblait pas y avoir de moyen pour revenir sur Terre. Il ne savait même pas pourquoi il avait été réincarné — et de toute façon, il n'y avait aucun moyen pour les morts de revenir à la vie. La seule chose qu'il lui restait dans ce monde, ce sont ses précieux souvenirs de sa mère et la colère qu'il nourrissait envers l'homme qui les avait piétinés. Il ne lui restait plus que la réalité.

N'était-ce pas terriblement injuste ?

Rio serra les dents et plissa les yeux en regardant le paysage dehors par la fenêtre. Le soleil du soir se couchait loin à l'horizon, peignant un ciel extraordinairement beau. En voyant cela, Rio se jura intérieurement de continuer à vivre.

Il n'y avait aucune chance qu'il s'arrête maintenant. S'arrêter signifierait que la vie de Rio perdrait tout sens.

Il refusait de mourir dans un endroit comme celui-ci, sans rien savoir et sans rien accomplir... Comme si jamais il allait abandonner. Il vivrait, fort et obstiné.

C'était ce qu'il avait décidé. C'était un vœu qu'il avait déjà formulé autrefois, mais maintenant il le faisait à nouveau, avec les souvenirs et la personnalité d'Amakawa Haruto en lui. Mais ce serait un chemin long et difficile, et Rio ne comprenait pas encore à quel point cela pourrait être rude.

À quel point la route qui s'ouvrait devant lui était fragile, éphémère et vide.



Des hordes de petits enfants vêtus d'uniformes étaient rassemblées sur le terrain d'entraînement extérieur de l'Académie Royale de Beltrum. Rio faisait partie d'entre eux.

« En tant que nobles, vous devez avoir au moins des connaissances de base en arts martiaux, » dit un homme musclé qui se tenait devant les élèves.

Rio était actuellement dans sa classe d'arts martiaux.

Les garçons tenaient tous une épée et un bouclier en bois, tandis que les filles avaient des bâtons en bois.

« Pour continuer ce que nous avons vu lors de la dernière leçon, aujourd'hui nous allons travailler sur la forme. Répétez la forme que je vous ai enseignée la dernière fois pour dix répétitions par série, pendant cinq séries. Faites-les lentement et vérifiez vos mouvements. Une fois que vous avez terminé, formez des groupes de deux et vérifiez les mouvements de votre partenaire pendant cinq séries. »

Sur l'ordre de l'instructeur, les élèves commencèrent à bouger — les garçons, en particulier, agitaient leurs épées en bois avec enthousiasme.

« Rio. Je vais t'enseigner personnellement, puisque tu ne connais pas encore les formes. Suis-moi. »

Rio suivit docilement l'instructeur. Ils se dirigèrent vers une zone à l'écart des autres élèves et se placèrent face à face à une distance raisonnable l'un de l'autre.

« As-tu déjà tenu une épée, Rio ? »

« Oui. Techniquement, » admit Rio. Strictement parlant, celle qu'il avait tenue était un katana. Le katana que son grand-père possédait dans sa vie précédente.

« Hm. Je vois. Alors, d'abord, je vais évaluer ta façon de l'utiliser. Essaie de me donner un coup avec cette épée. Approche quand tu es prêt, » dit l'instructeur en levant son épée.

Quel homme orienté vers l'action. La bouche de Rio se tordit en un sourire ironique devant la progression simple de la conversation. Cet instructeur croyait plus aux actions qu'aux mots, cependant, sa posture était très pratique et raffinée, même de la perspective de Rio. Sa compétence était authentique.

Mais... que devrais-je faire ? Rio se demanda en ajustant sa prise sur l'épée. Il ne comprenait pas encore les principes, mais il pourrait probablement porter un coup si ses capacités physiques étaient

renforcées par de l'essence magique. Il avait confiance en cela, mais l'instructeur remarquerait certainement qu'il se passait quelque chose d'étrange si un enfant sans formation magique réalisait des mouvements plus avancés que ceux d'un adulte. Et si cela arrivait, il devrait s'expliquer.

Il valait probablement mieux le faire avec ma force naturelle. On va en finir.

Une fois que Rio eut pris sa décision, il se mit en position. Bien qu'il n'ait jamais tenu un bouclier en même temps qu'une épée, il improvisa.

« C'est une posture de ton propre style ? »

« Oui, c'est ça. »

« Je vois. Tu sembles avoir du talent. » L'instructeur sourit. À l'instant suivant, Rio se lança à courir droit vers lui.

Approcher, puis couper. C'est ce que l'escrime réduisait à. Comme pour incarner ce mantra, Rio s'approcha de l'instructeur et balaya l'air avec un coup d'essai. L'instructeur reçut facilement le coup de l'épée.

« Hm, » murmura-t-il comme s'il était impressionné, fixant la prise et le contrôle de la lame de Rio. « Bonne prise de l'épée. Ton poignet ne te fera pas mal comme ça. »

Rio conclut que cet homme avait d'excellentes capacités d'observation, dignes d'un instructeur. Il n'était pas facile de cacher les techniques de base qu'il avait déjà apprises. Cela dit, sa posture était un peu unique à cause de son manque d'habitude avec un bouclier.

Rio balançait l'épée en bois encore et encore. Mais l'instructeur les recevait toutes avec une élégance et une habileté impressionnantes. Bien sûr. Il n'y avait aucune chance qu'un enfant puisse égaler un instructeur dans un duel — que ce soit en force ou en vitesse. Il



devrait compter sur sa capacité technique s'il voulait avoir une chance de porter un coup, mais utiliser toutes les techniques apprises de son grand-père dans sa vie précédente serait également considéré comme anormal. Eh bien, je doute qu'il s'attende réellement à ce que je porte un coup. Rio évalua la situation calmement.

« Bien ! Bien joué, Rio. Tu pourrais mettre un peu plus de feu dans tes mouvements, mais tu es fait pour la chevalerie ! » L'instructeur sourit largement. Il était aussi sanguin que Rio l'avait prévu.

Pour être honnête, c'était un peu étouffant.

« Malheureusement, je n'ai aucun intérêt à devenir chevalier. »

« Quoi ?! Eh bien, tu seras à l'académie pendant un bon moment. Je vais m'assurer de t'enseigner tout ce qu'un chevalier doit savoir en escrime, ne t'inquiète pas. »

Est-ce que c'était censé être rassurant ? Leur conversation ne se passait pas du tout comme prévu... Rio balança son épée avec un sourire amer. Puis—

« ! »

Soudain, l'instructeur lança une frappe rapide contre Rio, qui se recula instinctivement pour l'éviter.

« Oho ! Tu peux donc réagir à ça, » murmura l'instructeur avec admiration.

« Tu n'es pas censé être celui qui attaque, monsieur. »

« Il n'y a aucune règle contre ça ! Mais maintenant je connais ta force. C'est suffisant. » L'instructeur abaissa son épée. Rio fit de même.

« En tant qu'enfant, tu n'as pas beaucoup de vitesse ni de puissance. Cependant, tes mouvements étaient très raffinés. Tu as un véritable

talent pour manier une épée, mais il aurait été préférable d'intégrer ton bouclier dans tes attaques. »

« Merci, monsieur. »

« Bien. Maintenant, nous allons passer à l'apprentissage des formes. »

« S'il vous plaît, guidez-moi. » Rio inclina la tête.

Il passa un certain temps à apprendre l'escrime de style Beltrum de l'instructeur. Comme il était plutôt rapide à comprendre, Rio parvint à imiter les formes facilement après les avoir vues quelques fois. L'instructeur trouva cela amusant et lui montra une forme après l'autre, jusqu'à ce qu'ils perdent la notion du temps en le faisant.

« Ah, je ferais bien de rentrer bientôt. Les autres élèves commencent à finir. »

Ils retournèrent là où les autres élèves étaient. C'est alors que Rio sentit quelqu'un le regarder. Il jeta un coup d'œil dans la direction du regard : c'était Christina et Roanna. Les autres élèves, qui étaient séparés de lui, ne montraient aucun intérêt pour Rio. Les garçons essayaient de se montrer devant les filles avec leurs coups d'épée enthousiastes, tandis que les filles bavardaient bruyamment en les observant.

« Hmph ! » Christina souffla de mécontentement et rompit immédiatement leur contact visuel.

À côté d'elle, Roanna — qui avait été la partenaire de Christina pour les séries d'exercices — était en état de choc en fixant Rio.

Ils me regardaient ? se demanda Rio dans sa tête.

Mais il n'en avait pas vraiment rien à faire s'ils le faisaient — ce n'était pas comme s'il faisait quoi que ce soit de spécial.

Il perdit tout intérêt pour les deux filles et détourna le regard d'elles.



Ainsi, six mois s'étaient écoulés depuis l'inscription de Rio à l'Académie Royale de Beltrum.

Bien qu'il ait été un spectacle au début et souvent moqué, les autres étudiants avaient progressivement perdu tout intérêt pour lui.

Ils s'étaient ennuyés.

Ce qui aurait été plus intéressant pour eux, c'était si ses taquineries avaient provoqué de la colère et de la rébellion, mais Rio ne répondait jamais. Il gardait toujours la tête baissée et ne répondait que par des remarques polies. Il y avait encore des étudiants qui essayaient de le provoquer, mais leurs insultes étaient répétitives et avaient complètement perdu leur effet.

Les étudiants étaient devenus indifférents à l'existence de Rio, rendant sa présence dans la salle de classe presque invisible, tandis que Rio lui-même n'avait jamais cherché à se lier avec les autres étudiants. Grâce à cela, il avait passé ses journées à se concentrer sur ses études et son entraînement. Il assistait à ses cours pendant la journée, puis se rendait à la bibliothèque après l'école pour étudier. Une fois de retour dans son dortoir, il agissait son épée pour ne pas laisser ses mouvements se ternir.

Chaque jour était une répétition de ce programme, avec des journées qui se succédaient sans changement. Grâce à cela, Rio avait pu progressivement s'améliorer, et ce progrès se manifesta un jour.

L'Académie Royale de Beltrum utilisait un système de deux semestres avec un examen à la fin de chaque saison. Le premier jour du deuxième semestre était celui où les résultats des examens de fin de semestre étaient annoncés. Les notes étaient généralement notifiées aux étudiants individuellement, mais les dix meilleurs étudiants et leurs résultats étaient affichés sur le tableau d'affichage.

Une grande foule d'étudiants s'était rassemblée devant le tableau d'affichage du couloir des premières années, et tous murmuraient dans une confusion évidente et un choc manifeste.

« Quelle blague ! Ce sale plébéien a battu toute notre année ?! »  
Alphonse Rodan — le second fils du marquis Rodan — tremblait de colère en hurlant. Il regardait le tableau d'affichage où les résultats de la fin du semestre étaient affichés. Là, Rio et Christina étaient à égalité à la première place, Roanna était en troisième place, tandis qu'Alphonse occupait la sixième place.

Autrement dit, tous les élèves de première année, à l'exception de Christina, avaient perdu face à Rio.

Un orphelin sans nom de famille. Un élève inférieur qui ne savait même pas lire il y a à peine six mois. Celui que tout le monde avait méprisé comme une blague. Un insecte que personne n'avait même considéré.

L'humiliation était difficile à supporter, et c'était une raison suffisante pour remettre en question la validité des résultats.

« C'est une erreur ! Il a dû tricher ! » hurla Alphonse.

« C'est ça ! » acquiescèrent ses amis autour de lui.

Alphonse faisait partie des élus — depuis sa naissance, il avait étudié pour réussir l'examen d'entrée à l'Académie Royale de Beltrum. L'idée qu'il ait perdu contre un orphelin inférieur qui ne savait même pas lire il y a quelques mois était intolérable — et impossible. C'est pourquoi Alphonse conclut qu'il devait y avoir une erreur dans les résultats de l'examen — que Rio avait dû tricher.

Pendant ce temps, deux petites filles observaient Alphonse et les autres faire du bruit. C'étaient Christina et Roanna, mais leurs expressions étaient très différentes de celles des autres étudiants. Christina regardait le tableau d'affichage avec son expression

habituelle de mauvaise humeur, tandis que Roanna était complètement muette, choquée.

Je suis... troisième ? Je savais que je n'étais pas à la hauteur de la princesse Christina, mais perdre face à un enfant qui ne savait même pas lire ?

Roanna était certaine d'être arrivée deuxième. Elle en était absolument convaincue, compte tenu de ses talents et du travail acharné qu'elle avait fourni jusqu'à présent.

Mais lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle était troisième.

L'Académie Royale de Beltrum était le plus grand institut d'enseignement du royaume — étant donné qu'il y avait plus d'une centaine d'étudiants en première année, la troisième place n'était définitivement pas un mauvais résultat. C'était un rang dont on pouvait être fier.

Et pourtant...

Tu n'es pas digne d'être dans cette école — Roanna se rappela soudainement les mots qu'elle avait dits à Rio il y a six mois. Exaspérée par la présence de quelqu'un qui ne savait même pas lire, elle lui avait dit cela par devoir et responsabilité, en tant que noble guidant un plébéien et en tant que déléguée de classe protégeant l'académie.

La personne indigne, c'était moi !

Roanna sentit son visage s'empourprer de gêne. Les mots qu'elle avait prononcés, convaincue de sa supériorité, lui revenaient comme un boomerang.

C'était incroyablement embarrassant.

« Toi ! » Une voix forte résonna soudain autour d'elle. Roanna sursauta et se tourna vers la source de la voix. Là, Alphonse et plusieurs autres étudiants avaient entouré Rio.

« Parle ! Quelles astuces as-tu utilisées ? » Alphonse saisit Rio par le col et le tira vers lui.

« Aucune. J'ai simplement passé l'examen normalement, » répondit Rio calmement.

« Mensonges ! Il n'est pas possible que tu aies eu un tel rang sans tricher ! »

« Je ne comprends pas vraiment ce que tu essaies de dire... » répondit Rio, exaspéré par les accusations unilatérales.

Rouge de colère, Alphonse fixa Rio.

« Tu as soit soudoyé le correcteur, soit triché ! »

« Je ne pense pas que ce soit quelque chose que je pourrais accomplir... »

« C'est ça ? Eh bien, tu as certainement utilisé une sorte de tour sale ! »

« On m'a dit de ne pas retenir les autres, donc j'ai mis tout mon effort. »

« Impossible ! »

Rio soupira face au refus absolu d'Alphonse d'écouter. Après lui avoir répété de ne pas le retenir, voilà comment il se comportait dès que Rio l'avait battu.

Peut-être que j'aurais dû y aller plus doucement...

Avec son absence d'amis à l'académie et la quantité accablante d'informations qu'il devait apprendre sur le monde, Rio n'avait pas pu évaluer son niveau par rapport aux autres étudiants. Il avait l'intention de prendre cet examen au sérieux afin de déterminer cela — ce qui avait mené à cette situation.

Pour info, il avait obtenu des notes parfaites dans toutes les matières.

Il avait une vague idée que son score l'avait placé parmi les meilleurs étudiants, alors il avait décidé de passer jeter un coup d'œil aux résultats avant de partir — mais il avait été intercepté par Alphonse.

Que faire...

Il voulait quitter cet endroit le plus rapidement possible, mais il ne semblait pas que discuter ferait reculer l'autre garçon. Peut-être devrait-il tenter de partir de force. Juste à cet instant —

« Hé, pourquoi tu dis rien ? » Alphonse lui lança en colère.

« Arrête, Alphonse. La jalousie ne sied pas à un noble. »

Roanna interrompit soudainement, étant apparue à un moment donné. Sa remarque semblait avoir atteint son but, car le visage d'Alphonse se tordit de rage.

« J-Jalousie ? Je ne peux pas laisser ça passer. Je voulais juste révéler le tricheur... »

« La première place n'est pas aussi facile à obtenir simplement en trichant. À moins que tu aies des preuves concrètes de la manière dont il a triché ? »

« C-Ça... » Alphonse se retrouva coincé par les répliques rationnelles de Roanna.

« Si tu n'as aucune preuve, alors ce que tu dis n'est qu'une accusation sans fondement. C'est une insulte à la dignité de l'académie, et en tant que déléguée de classe, je ne peux pas l'ignorer, » déclara fermement Roanna.

Une voix supplémentaire s'éleva alors en soutien : « Je n'ai pas tout entendu, mais je comprends ce que tu veux dire. C'est exactement ce que dit Roanna, Alphonse. »

Celia était apparue de nulle part.

« P-Professeur Claire... »

« Il n'y a eu aucun signe de triche, ni de tentative de corruption détectée de la part de l'académie. Ce résultat d'examen a été entièrement obtenu par les efforts de Rio. Je peux en attester, » déclara clairement Celia.

« Tch... » Complètement à court de mots, le visage d'Alphonse se tordit de frustration.

« P-Pft ! Je n'accepte pas ça ! »

Il laissa échapper ces mots et quitta rapidement les lieux, suivi de sa bande de partisans.

« Bon, tout le monde. Allez en cours si vous avez fini de consulter les résultats. L'heure de la classe va bientôt commencer, » dit Celia en frappant dans ses mains. Les spectateurs présents commencèrent à se disperser dans toutes les directions.

Libéré de l'attention, Rio se tourna vers Roanna et Celia. « Merci beaucoup, » dit-il, s'inclinant en signe de gratitude.

« Hmph, » souffla Roanna silencieusement. « ...Ce n'est pas comme si j'intervenais pour toi. Je ne perdrai pas la prochaine fois, » déclara-t-elle avant de se retourner et de partir. Rio et Celia la regardèrent s'éloigner.

« Ce n'est pas une mauvaise fille, tu sais. Elle a juste beaucoup de fierté et un sens du devoir très rigide, alors elle est stricte avec elle-même et avec les autres, » dit Celia avec un sourire en coin.

« C'est ce qu'il semble, » répondit Rio en haussant les épaules.

« Tu vas étudier à la bibliothèque encore aujourd'hui, Rio ? »

« Oui, c'est le plan. »



« Je vois. Dans ce cas, viens prendre le thé dans mon laboratoire de recherche. Tu peux passer quand tu es prêt. »

« D'accord. »

Ce jour-là, après l'école, Rio visita le laboratoire de recherche de Celia. Après avoir préparé le thé avec précision et l'avoir laissé infuser pendant un temps modéré, il versa le thé de la théière dans la tasse. Un parfum floral se répandit dans la pièce. Une fois la dernière goutte tombée dans la tasse, Rio la tendit à Celia.

« Voici. »

« Merci. Il n'y a rien comme le thé que tu sers. Bien qu'il s'agisse des mêmes feuilles de thé, le parfum est complètement différent quand je le verse, » nota Celia, savourant le parfum qui s'échappait du thé.

« Je suis juste les instructions que j'ai lues dans un livre. N'importe qui pourrait le faire s'il essayait. »

« Ce n'est pas vrai. Il peut y avoir différentes façons de le rendre délicieux, mais il y a des différences selon la personne qui le prépare. » Celia sourit joyeusement en sirotant élégamment son thé.

Les instructeurs de l'Académie Royale de Beltrum étaient généralement des chercheurs avant tout, ayant été affectés à des tâches d'enseignement pendant leur temps libre. Grâce à cela, les enseignants avaient très peu d'intérêt pour les étudiants, et peu prenaient la peine d'interagir avec eux en dehors de la salle de classe. Il va sans dire, donc, que des cas où les instructeurs organisaient fréquemment des goûters avec leurs étudiants étaient extrêmement rares.

Et pourtant, par une circonstance curieuse, Rio et Celia étaient devenus suffisamment proches pour prendre le thé ensemble assez souvent.

Tout avait commencé lorsque Celia avait invité Rio alors qu'il travaillait dur pendant l'une de ses études quotidiennes à la

bibliothèque. À première vue, Celia semblait être une fille noble, gracieuse et silencieuse — mais contrairement à son apparence, elle était d'une personnalité incroyablement franche. Son seul petit défaut était son incapacité à entendre son environnement lorsqu'elle était en mode recherche intense.

Celia était différente des autres membres de la royauté et de la noblesse que Rio avait rencontrés jusqu'à présent — elle ne traitait jamais Rio différemment parce qu'il était orphelin. Peut-être que c'est pour cela qu'ils s'étaient bien entendus dès le début des goûters ; aujourd'hui, ils étaient assez proches pour que les conversations coulaient naturellement entre eux.

La seule personne autour de qui Rio pouvait se détendre au milieu de sa vie académique oppressante, c'était Celia.

« Et félicitations pour ta première place à l'examen du semestre, d'ailleurs. C'était incroyable. Je sais que tu étudiais chaque jour, mais ce n'est pas un rang que n'importe qui peut obtenir. »

« ...Merci beaucoup, » répondit Rio timidement.

« Mais... je suis un peu inquiète, » dit Celia, l'air grave.

« Que veux-tu dire ? »

« Je parle d'Alphonse. Il pourrait t'accuser de quelque chose de bizarre, Rio. »

« Eh bien, oui. »

« Je sais que tu en es bien conscient, mais beaucoup des étudiants de cette académie sont très compétitifs — ils détestent vraiment perdre. Quand tu ajoutes cela aux perceptions du statut social propre à la noblesse, cela devient très problématique. Par exemple, d'autres pourraient faire des scènes comme Alphonse l'a fait aujourd'hui. »

« À part au début de mon inscription, tout était calme jusqu'à aujourd'hui, » dit Rio avec un petit sourire tendu.

« Ils t'ont probablement provoqué par curiosité au début, puis se sont vite ennuyés. Cela, et ils t'ont vu clairement en-dessous d'eux. Ils ont dû te dire toutes sortes de choses — tu as bien fait de ne pas céder à leurs provocations. »

« Je ne voulais pas ajouter de l'huile sur le feu avec ma réaction, » répondit Rio avec un petit haussement d'épaules.

« Exactement. Tu ne devrais pas t'attaquer à plus d'une difficulté à la fois. Mais cette fois, les examens ont dû les faire réévaluer leur perspective sur toi. Ils te verront maintenant comme une menace pour leur position. C'est pourquoi tu feras face à encore plus de problèmes à partir de maintenant, » dit Celia avec une expression sombre.

« Même ainsi, ça ira. J'y suis déjà habitué, » répondit Rio d'un ton détaché.

« Mais... l'intimidation chez les nobles peut devenir vraiment détestable, tu sais ? » Celia avait un air inquiet sur le visage. Peut-être parlait-elle par expérience — cette pensée traversa l'esprit de Rio.

« J'ai entendu dire que tu étais une excellente élève. Tu as peut-être traversé des problèmes similaires ? »

« Eh bien... les relations humaines peuvent être compliquées. J'ai bien reçu quelques paroles bien choisies d'une fille d'une famille mieux classée que la mienne. »

« Était-ce difficile à supporter ? »

« Absolument pas. Je les ai simplement ignorées. »

Rio laissa échapper un petit rire face à la réponse franche de Celia. « C'est ce que je pensais. »

« Hé, c'était quand même un gros problème ! Mais dans mon cas, j'avais encore des amis à mes côtés, donc tout s'est bien passé... Ce qui m'inquiète, c'est toi ! » Celia gonfla ses joues.

« Alors ça ira, » dit Rio avec un sourire.

« ...Pourquoi ? » Rio avait-il fait des amis quelque part dont elle n'était pas au courant ? se demanda Celia. Mais son hypothèse était légèrement décalée par la réponse de Rio.

« Parce que je t'ai toi, » déclara Rio sans honte.

Celia resta figée un moment. « Hein ? Ah, euh... »

Soudainement submergée par la gêne, Celia baissa les yeux en rougissant.

« ...Ah ! T-Tu te moques de moi, n'est-ce pas ? Tu me traites comme une enfant ! »

Ne pouvant supporter le silence, elle finit par prendre la parole.

« Bien sûr que non. Tu es la plus âgée ici, professeur. »

« C'est vrai, mais... J'ai l'impression d'avoir été traitée comme une enfant ! Parce que — je veux dire — tu essayais de dire que je suis ton amie, non ? »

« Oui. Est-ce un problème ? » demanda Rio en fixant Celia intensément — mais elle n'osait pas croiser son regard.

« Euh... »

« Oh, mais je te considère aussi comme une professeure, bien sûr. Si cela te dérange, je peux essayer de mettre un peu plus de distance entre nous... » Rio continua tandis que Celia semblait avoir du mal à s'exprimer. Puis, Celia ouvrit la bouche et laissa échapper un son rauque.

« Je ne... »

« Hmm ? »

« Je ne... suis pas... mal à l'aise. »

Cette fois, Rio l'entendit clairement, mais il décida de la taquiner un peu quand même.

« S'il te plaît, dis-le encore une fois. »

« Ugh... » Celia rougit en voyant Rio la fixer.

« Professeur ? »

« Je dis que je ne suis pas mal à l'aise avec ça ! Espèce de méchant ! Lis entre les lignes, zut ! » Celia se lamenta, ses joues rouges de gêne, semblant atteindre son apogée d'embarras.

« Désolé. Je voulais vraiment bien l'entendre, alors je n'ai pas pu m'en empêcher, » s'excusa Rio avec un rire.

« Hmph ! » Celia détourna le regard et jeta un coup d'œil furieux à Rio.

« Si jamais j'ai des problèmes avec d'autres personnes, donne-moi tes conseils en tant que mon professeur et mon amie. »

« D-D'accord. Je te prêterai mon épaule pour pleurer quand tu seras devenue folle de rage après avoir été maltraitée, » répondit Celia à la demande de Rio, en le regardant furtivement.

« C'est une bonne chose que ta petite taille fasse de toi la hauteur idéale pour t'accrocher. »

« N-Ne m'appelle pas petite ! Je suis encore en train de grandir ! » Celia rougit en répliquant.

Encore une fois, Rio rit joyeusement.

Finalement, Celia rit aussi.

Ses journées étaient peut-être répétitives, mais elles étaient aussi remplies de sens, pensa Rio. Il n'y avait rien de spécial, mais elles étaient irremplaçables. C'étaient des moments que Rio avait perdus depuis longtemps.

Bien que le désir de vengeance, brûlant silencieusement, ne disparaisse pas de son cœur, pouvoir rire ainsi rendait son cœur un peu plus léger. C'est peut-être pour cela — pensa Rio. C'est pourquoi il voulait que ces journées continuent.

Il savait qu'elles ne pouvaient pas durer éternellement, mais ce serait bien si elles pouvaient continuer un peu plus longtemps. Mais malgré les sentiments de Rio, ses journées à l'académie passèrent en un clin d'œil.

Les résultats de son examen avaient fait monter la haine des étudiants à son égard, exactement comme il s'y attendait, et à partir de là, plusieurs événements se produisirent. Rio découvrit que bien qu'il puisse effectuer de la sorcellerie, il était moqué pour son incompétence totale à obtenir de la magie. Les filles nobles lui avouaient leurs sentiments à mesure qu'il vieillissait, mais ses refus conduisirent à la propagation de rumeurs détestables.

L'intimidation devint bien pire qu'auparavant.

Malgré tout cela, Rio continua d'avancer.

Il ne pouvait pas se permettre de s'arrêter et de rester immobile.

Non — il avait peur de rester immobile.

Il ne savait pas s'il avançait vraiment ou pas, mais tout semblait plus facile quand il se lançait dans quelque chose. Au milieu de telles inquiétudes et incertitudes, ses moments de thé avec Celia étaient les seules occasions où il pouvait rire de tout cœur, ce qui les rendait à la fois longs et courts.

Ainsi, cinq ans passèrent...

## Chapitre 5 : Cinq ans plus tard

Une fois qu'il eut eu douze ans, Rio passa en sixième année dans la division primaire de l'Académie Royale de Beltrum. À part quelques cours essentiels, les années supérieures de l'Académie étaient principalement composées de matières à option, que les étudiants choisissaient eux-mêmes et qu'ils devaient suivre pour obtenir les crédits nécessaires à leur diplôme.

Rio assistait actuellement à l'un de ses cours à option : l'art de l'escrime. Les élèves de l'année supérieure étaient rassemblés sur le terrain d'entraînement de l'Académie.

« Très bien, j'ai une annonce à faire avant de commencer l'entraînement d'aujourd'hui. Comme vous le savez peut-être, un tournoi est organisé chaque année avec les chevaliers de notre royaume... Et le tournoi de cette année approche à grands pas. » Les élèves commencèrent à murmurer au mot de l'instructeur.

Le tournoi entre les élèves de l'Académie et les chevaliers du royaume était presque un événement festif. Les spectateurs étaient invités à venir de l'extérieur de l'Académie pour observer les grands matchs entre les représentants étudiants du cours d'escrime et les meilleurs éléments de l'armée du royaume. Les chevaliers participants étaient tous des élites renommées contre lesquelles les étudiants n'avaient aucune chance, dans des circonstances normales — mais ils évitaient délibérément de se battre trop sérieusement pendant le tournoi, ce qui permettait d'avoir des matchs équilibrés chaque année.

En fin de compte, l'objectif était de donner confiance et expérience aux étudiants en leur permettant de croiser le fer avec les membres les plus habiles de l'armée. C'était un grand honneur pour les étudiants représentants, et ceux qui montraient du potentiel lors du tournoi pouvaient même être recrutés plus tôt par la chevalerie.

« Les représentants de la division primaire ont été sélectionnés parmi cette classe. Je vais maintenant annoncer leurs noms — répondez et avancez si vous entendez votre nom. D'abord, les sixièmes années : Alphonse Rodan, Damien Basque, Jean Aaron— » Rio regarda indifféremment l'instructeur énumérer les noms un par un sous les acclamations des étudiants sélectionnés. Mais ensuite—  
« — et Rio. »

Les yeux de Rio s'écarquillèrent de surprise lorsqu'il réalisa que son nom avait été prononcé. Les étudiants autour de lui commencèrent à s'agiter bruyamment.

« Parmi les cinquièmes années, Stewart Huguenot. C'est tout. » L'instructeur ignora le tumulte parmi les étudiants et conclut son annonce.

« Attendez une minute ! Je ne peux pas accepter ça ! » protesta soudainement une voix. C'était Alphonse Rodan.

« Qu'y a-t-il, Alphonse ? Es-tu mécontent à l'idée de représenter la classe ? » demanda l'instructeur en regardant Alphonse.

« Ce n'est pas ça ! M-Monsieur, je ne peux pas accepter qu'un roturier soit sélectionné comme représentant de la classe. Ce serait une honte de le laisser défier les chevaliers en notre nom. C'est un imbécile qui ne sait même pas utiliser la magie ! » Alphonse cracha ces mots avec mépris envers Rio.

« La capacité magique ne fait pas partie des critères de sélection. Ce choix a été fait en priorisant l'habileté à l'escrime. »

« L'habileté à l'escrime ? Vous suggérez que le roturier a une main d'escrime décente ? » demanda Alphonse avec un ricanement.

« C'est exact. » L'instructeur hocha la tête sans hésiter. Sa réponse fit froncer les sourcils des autres étudiants, y compris Alphonse.



« ...Je crains que cela me soit difficile à croire. C'est un simplet sans aucun talent à montrer. »

« Ce n'est pas à toi de juger. La décision a déjà été prise — tes objections sont rejetées. »

« ...Oui, monsieur. » Alphonse hocha la tête avec une expression maussade, la formulation brève de l'instructeur le mettant mal à l'aise.

Entrer dans le cours d'escrime signifiait que, pendant les cours d'arts martiaux, les paroles de l'instructeur étaient finales. Le but de cela était d'enseigner la discipline militaire — que ce sont les rangs supérieurs qui prennent les décisions. Rio lui-même voulait s'opposer à sa participation au tournoi en tant que représentant de l'Académie, mais la discipline militaire mentionnée l'empêchait de s'exprimer.

« Nous allons maintenant commencer notre entraînement. Prenez vos armes et marchez pendant cinq kilomètres. En mouvement ! » À l'ordre de l'instructeur, la classe commença pour la journée.



« J'ai entendu les rumeurs... Tu participes au tournoi amical avec les chevaliers du royaume ? » Celia aborda joyeusement le sujet lors de leur goûter dans le laboratoire de recherche un jour après les cours.

« Oui, j'ai été sélectionné pour une raison quelconque, » répondit Rio sans grande enthousiasme.

« 'Une raison quelconque' ? Montre un peu plus d'enthousiasme ! Si tu fais bien lors des matches, tu pourrais être recruté par la chevalerie avant ta graduation. »

« Ouais, mais je n'ai pas l'intention de devenir chevalier de toute façon, » répondit Rio avec un sourire en coin.

« Vraiment ? Je sais qu'on dit que le travail est épuisant, mais obtenir le titre de 'chevalier' te donnerait un statut et un revenu stable. Ce n'est pas une mauvaise affaire. »

« Ça ne m'intéresse pas. Il y a autre chose que je veux faire après ma graduation, » dit Rio. Il prit une gorgée de son thé avec une grande élégance. Celia fut impressionnée par la manière si naturelle qu'il avait d'agir.

« Oh, vraiment ? » intervint Celia, intriguée, se demandant brièvement si c'était approprié de pousser davantage, avant de décider de lui demander directement. « Ta graduation est dans moins d'un an maintenant. Qu'est-ce que tu veux faire après ça ? »

« Je pense partir en voyage dans un avenir proche. Il y a un endroit que j'ai toujours voulu visiter. »

« Hein ? Tu vas quitter le royaume ? » La réponse de Rio surprit Celia. Elle n'avait même pas envisagé la possibilité qu'il quitte le pays.

« Eh bien, ce serait un peu difficile pour moi de rester dans ce pays. »

« Ça... pourrait être vrai, mais... »

La plupart de ces problèmes pourraient être résolus en devenant chevalier. Sans compter—

« ...Hé, pourquoi ne viens-tu pas travailler dans mon laboratoire ? Je ne suis pas sûr de pouvoir fonctionner sans toi ici maintenant, » dit Celia en regardant autour de la pièce.

Cela faisait cinq ans depuis que Celia et Rio s'étaient rencontrés.

Au début, le désordre dans le laboratoire de recherche de Celia avait été une vue insupportable pour Rio, mais après de nombreuses

visites, il s'était simplement mis à nettoyer la pièce tout seul. En conséquence, Celia était bien consciente de l'excellence des compétences de vie de Rio. Ces derniers temps, Rio non seulement gérait l'état de la pièce, mais aidait également dans tout, de la gestion des nécessités quotidiennes à l'assistance dans ses recherches. Il était devenu un partenaire irremplaçable pour Celia.

« Tu es un noble adulte, Professeur Celia. Tu n'as pas encore reçu une ou deux propositions de mariage ? Tu ne devrais pas avoir un roturier d'origine inconnue dans ton laboratoire de recherche tout le temps. »

« Je n'ai pas l'intention de me marier tout de suite. Ma famille a été bruyante à ce sujet, mais j'ai utilisé mes recherches comme excuse pour refuser toutes les discussions sur le mariage, » dit Celia en soupirant à la mention du mariage. La voir ainsi fit sourire Rio avec un petit rire.

« Eh bien, la décision du moment où se marier t'appartient entièrement, mais... »

« Ah ! Tu penses que je serai passée de l'âge si j'attends, n'est-ce pas ?! »

« Je n'ai rien dit de tel. »

Dans ce monde, l'âge idéal pour qu'une noble se marie se situait entre la fin de l'adolescence et la vingtaine. Celia avait actuellement dix-sept ans. Bien que cela lui paraisse bien trop jeune avec ses perceptions japonaises, Celia était déjà dans la tranche d'âge idéale pour le mariage.

Cela dit, quelqu'un du talent exceptionnel de Celia et de son statut extrêmement élevé n'aurait aucun mal à trouver un partenaire de mariage bien dans la vingtaine.

« Hmph ! C'est quoi ce délire, d'ailleurs ? Tous les hommes de ce royaume semblent penser que je serai passée de l'âge une fois dans

la vingtaine... Est-ce qu'ils aiment vraiment les filles plus jeunes ? » Celia marmonna amèrement. Le sujet de l'âge pour se marier semblait vraiment la déranger.

« Eh bien, personnellement, je pense que l'âge idéal pour une noble est trop tôt. Et tu es jeune et mignonne, donc je pense que tu es très bien. »

« ...Tu dis que je ressemble à une enfant ? » Avec sa petite taille et sa stature, Celia avait encore l'air d'être dans ses premières années d'adolescence — pas bien différente de quand Rio l'avait rencontrée pour la première fois. Apparemment, cela la dérangeait un peu aussi.

« Tu es une femme très mature, Professeur, » dit Rio avec un sourire doux. Celia rougit violemment.

« Oh, toi... Ne sois pas bête... »

Souriant devant la Celia rouge, Rio prit la théière vide et se mit à préparer une nouvelle infusion. Il savait exactement comment la faire selon les goûts de Celia ; des années à passer avec cette noble exigeante en matière de thé lui avaient permis d'atteindre un niveau de préparation de thé digne d'un majordome, et il pouvait fièrement affirmer que n'importe quelle fille noble serait satisfaite de ses compétences.

Alors que Rio réfléchissait à quel type de thé verser ensuite, Celia prit la parole.

« D-D'ailleurs, tu pensais aller où ? » demanda-t-elle en tentant de couvrir son embarras d'avant.

« Dans le pays d'origine de mes parents — la région de Yagumo. »

« ...Hein ? La région de Yagumo ? C'est... au-delà du Désert, n'est-ce pas ? » Les yeux de Celia s'écarrillèrent à la mention de la destination de Rio.

« Oui, c'est ça. »

« Je sais à peine ce que j'ai lu dans les livres, mais cet endroit n'a même pas de relations diplomatiques appropriées ! C'est loin, il n'y a pas de routes, pas de cartes, et il y a des créatures dangereuses... tu mettrais ta vie en danger si tu y vas. »

Les paroles de Celia exprimaient implicitement son incrédulité face à l'intention de Rio d'y aller. C'était à quel point la région de Yagumo était isolée pour les habitants de la région de Strahl.

À l'est de la région de Strahl s'étendait une vaste étendue de terres appelée le Désert — une zone neutre hors du contrôle des humains. La région de Yagumo était située juste au-delà. Tout au long de l'histoire, des ambassadeurs et des équipes d'expéditions étaient partis de Strahl pour Yagumo à travers le Désert, mais la plupart avaient abandonné en cours de route et étaient retournés. Le nombre d'instances où des personnes atteignaient Yagumo et revenaient pourrait être compté sur les doigts d'une main. Toute personne rationnelle ne considérerait même pas entreprendre ce voyage.

« Eh bien, ce n'est qu'un projet pour l'instant. Je devrais me préparer correctement avant de partir, bien sûr. Mes parents ont pu venir ici, donc le voyage ne doit pas être impossible, » dit Rio calmement.

« Tu... ne sembles pas plaisanter, mais... Yagumo, hein... »

Peut-être que la question semblait trop lointaine pour être envisagée, ou la destination trop étrangère pour elle, car Celia n'arrivait pas à saisir l'idée. Dans son cœur, elle croyait naïvement que Rio abandonnerait une fois qu'il se rendrait compte de la dureté du voyage, ou qu'il n'était pas entièrement sérieux à ce sujet. Mais Celia ignorait la véritable raison qui poussait Rio à se rendre dans la région de Yagumo — son passé.



inalement, le jour du tournoi arriva.

« Hé, Rio. Ne fais pas de bêtises. Si tu te bats de manière pathétique lors de ton match, ça nous fera mauvaise figure aussi.

Honnêtement, c'est tellement pénible. »

« Je suis d'accord. Pourquoi un aussi faible individu a-t-il été sélectionné pour participer ? Les ordres de l'instructeur sont absolus, mais je n'arrive toujours pas à le comprendre. »

Les étudiants qui allaient participer au tournoi étaient rassemblés dans une salle d'attente, exprimant bruyamment leur mépris. Ceux qui menaient l'attaque verbale envers Rio étaient Alphonse Rodan, un étudiant de sixième année, et Stewart Huguenot, un étudiant de cinquième année. Les deux étaient fils de grands seigneurs représentant le royaume, ce qui faisait d'eux des figures très influentes au sein de l'Académie. Rien n'aurait pu être plus agaçant que de voir ces deux-là mener l'assaut d'insultes. Cependant, Rio était déjà habitué à leurs tactiques rusées. Il avait enduré suffisamment d'insultes depuis son inscription pour facilement ignorer ces nobles.

« Je suis conscient que le rôle qui m'a été attribué est indigne de mon statut. Je ferai tout mon possible pour éviter un match disgracieux qui ferait honte à tout le monde. S'il vous plaît, faites preuve de miséricorde. »

« Hmph. Je n'ai aucune attente quant à ta performance — prépare-toi simplement au pire si tu nous traînes dans la boue. C'est tout. »

« Bien sûr, » acquiesça Rio, complètement impassible face à la menace d'Alphonse. C'est à ce moment que la porte de la salle d'attente s'ouvrit.

« C'est l'heure. C'est à toi, Rio. » L'instructeur d'escrime entra.

« Oui, monsieur. » Rio se leva immédiatement et plaça une main sur sa poitrine, adoptant la réponse appropriée selon les règles de courtoisie.

Le format du tournoi consistait en cinq matchs qui se déroulaient l'un après l'autre ; il avait été décidé que Rio commencerait. D'énormes foules de spectateurs et d'étudiants étaient entassées dans les gradins de l'arène où le tournoi se déroulait, leurs regards fixés sur le centre du terrain. C'est là que Rio et son adversaire se faisaient face pour échanger quelques mots avant que le premier match ne commence. Le chevalier jeta un coup d'œil au visage de Rio et écarquilla les yeux, surpris — avant que son expression ne se transforme rapidement en un air de mécontentement.

« Hmph. Je savais que tu étais inscrit à l'Académie, mais je n'avais jamais imaginé que ce serait toi qui m'affronterais. »

« C'est un plaisir de te revoir. » Bien qu'il fût également surpris de voir son adversaire, Rio le salua d'une voix calme.

« Oho, donc tu te souviens de moi. Cela fait cinq ans depuis notre dernière rencontre. »

« Oui. Merci de m'avoir pris en charge à l'époque, Seigneur Charles. »

Le nom du chevalier était Charles Arbor — l'homme qui avait torturé Rio au nom d'un interrogatoire il y a cinq ans.

« Mes excuses. Mon poste à l'époque m'obligeait à utiliser une méthode d'enquête plus sévère. » Charles regarda Rio d'un air sadique.

« Ce n'est rien, je l'ai mis derrière moi. Si je me souviens bien, tu étais terriblement perturbé à l'époque — si quelqu'un devait présenter des excuses, c'est moi envers toi, Seigneur Charles, pour ne pas avoir été plus utile, » dit Rio avec un sourire forcé.

Malgré ses efforts, Charles n'avait pas réussi à se racheter dans l'affaire de l'enlèvement de Flora et avait été sévèrement rétrogradé. Il avait récupéré une partie de son statut ces cinq dernières années, mais cela ne comparait pas à la période où il était sur le point de devenir le prochain commandant de la Garde royale. Il n'y avait aucune raison pour que Charles ressente du ressentiment envers Rio à cause de ce qui s'était passé, mais il n'aurait pas été étonnant qu'il lui reproche injustement ses échecs, compte tenu des circonstances de l'époque.

En effet, Charles plissa les yeux et fixa Rio d'un regard méprisant. Son humeur s'était assombrie à cause du sarcasme mordant derrière les paroles de Rio.

« ...Que nous ayons un bon match aujourd'hui, alors, » dit Charles d'une voix glaciale. Il ne fit aucun mouvement pour serrer la main de Rio.

« Oui, faisons ça. Je me battraï avec tout ce que j'ai. »

« J'accepte ton défi. Il n'est pas nécessaire de te sentir intimidé par mon rang à la Garde royale — te laisser décourager par nos différences d'expérience ne conduira qu'à ta perte, » informa Charles avec un sourire froid.

« Oui, c'est bien mon intention, » répondit Rio d'une voix si calme qu'elle frôlait l'audace. L'expression de Charles se fit soigneusement neutre.

« Nous allons commencer le match. Les deux côtés, tirez vos épées d'entraînement. »

À l'invitation de l'arbitre se tenant entre eux, Rio et Charles dégainèrent les épées qui pendaient à leur taille. Charles avait une épée à une main avec un bouclier, tandis que Rio portait simplement une épée longue.



« Une épée bâtarde, hein. Ça te va bien, » dit Charles avec un sourire provocateur.

L'épée longue était une arme qui pouvait être utilisée aussi bien comme une épée à une main que comme une épée à deux mains — au prix de plus de difficulté et de fatigue. Rio avait opté pour cette épée parce qu'il ne se servait pas de boucliers.

« Les règles sont exactement comme elles vous ont été expliquées avant. La magie est interdite — assurez-vous de vous battre uniquement avec vos compétences en escrime. »

« Je comprends. »

« Entendu. »

Une fois que Rio et Charles eurent tous deux hoché la tête en accord, l'arbitre leva la main droite bien haut dans les airs.

« Que les deux parties prennent place. »

Rio et Charles reculèrent jusqu'à ce qu'il y ait environ 10 mètres de distance entre eux, puis se préparèrent avec leurs épées.

« Prêts... commencez ! » L'arbitre donna le signal et baissa la main.

« Haaah ! » Charles se lança immédiatement en charge vers Rio.

Je suppose qu'il n'a aucune intention de partager la gloire. Tant mieux pour moi. Les lèvres de Rio se courbèrent en un sourire froid alors qu'il percevait l'intensité de Charles, bien que Rio ne soit pas exactement un saint. Il ressentait la même colère que n'importe qui après le traitement brutal et injuste qu'il avait subi de la part de Charles. Peut-être que sa colère se serait apaisée avec des excuses appropriées, mais leur conversation précédente prouvait que ce n'était pas pour aujourd'hui. Il n'avait pas beaucoup d'enthousiasme pour le tournoi au départ, mais maintenant qu'il était là, Rio décida de faire subir autant d'humiliation que possible au chevalier.

À ce moment-là, Charles avait fini de réduire la distance entre eux, tandis que Rio n'avait pas encore bougé d'un seul pas. Cela devait probablement sembler comme s'il avait été submergé par l'intensité de Charles, ce qui l'avait fait réagir trop tard. Peut-être que Charles avait pensé la même chose, car il souriait comme si sa victoire était assurée.

Il n'avait vraiment aucune intention de retenir ses coups.

Charles frappa de toutes ses forces, visant à faucher le torse de Rio. Peu importe l'efficacité de la magie de guérison, la force de son attaque aurait causé de sérieux dégâts si elle avait atteint sa cible.

Avec un léger soupir, Rio percevait l'attaque et fit un demi-pas en arrière pour éviter à peine l'épée de Charles. Celle-ci traversa l'air vide, exactement comme il l'avait anticipé.

Dans l'instant suivant, Rio aperçut une ouverture du côté droit de Charles et fit un pas vers sa gauche, projetant son épée en avant.

« ! »

Le choc était évident sur le visage de Charles alors qu'il tentait d'utiliser l'élan de son premier coup pour une attaque de suivi, alimentée par la panique. Mais la pointe de l'épée dans la main gauche de Rio atteignit sa cible en premier — le cou de Charles. La lame émoussée de l'épée d'entraînement s'arrêta à quelques millimètres de sa peau.

Le match avait été décidé en un seul contre-attaque.

Un silence tomba sur l'arène. Tout le monde était totalement stupéfait par le résultat que personne n'avait vu venir.

« S-Stoppez ! Le vainqueur est le représentant de l'Académie, Rio ! » annonça l'arbitre d'une voix aiguë.



Et pourtant...

« A-Attendez ! Je n'étais pas prêt tout à l'heure ! Laissez-moi le faire sérieusement ! »

Incapable d'accepter à quel point sa défaite avait été rapide, Charles protesta, visiblement déstabilisé. Il était tellement choqué qu'il parla sans même réfléchir à l'image qu'il renvoyait en demandant une revanche contre un jeune étudiant qu'il venait de perdre. Bien que les spectateurs aient clairement vu sa défaite humiliante, le dommage aurait été atténué s'il avait assumé son rôle de laisser la gloire à l'étudiant.

« Hé, c'est une erreur ! Ce n'est pas juste ! »

« D-Désolé, une défaite est une défaite... » L'arbitre semblait gêné par les protestations déraisonnables de Charles.

« Imbécile ! Une défaite est une défaite. Un chevalier royal honorable accepterait sa défaite sans discuter. »

Quelqu'un venait de s'avancer sur le terrain pour gronder Charles.

« S-Sir Alfred... Non, Commandant Alfred. » Charles grimaça, les dents serrées, en voyant l'auteur de la voix.

Alfred Emerle.

L'homme qui avait pris la place de Commandant que Charles devait occuper grâce à ses relations, et le supérieur de Charles. Il était aussi le frère aîné de Vanessa.

« Ta fierté t'a rendu complaisant, mais te faire vaincre aussi facilement est pitoyable. Si tu sens les regards des spectateurs, accepte ta défaite avec dignité et retire-toi, » dit Alfred d'une voix froide.

Charles inspira fortement, regarda autour de lui avant de devenir rouge de honte. Il se calma un peu alors que la honte de la situation le frappait de plein fouet.

« C-C'est ma défaite, » accepta Charles, la voix grésillante, en baissant la tête.

« Merci beaucoup, » répondit Rio en rendant le geste.

Une fois leur échange terminé, Charles tourna les talons et se précipita hors du terrain. Les matchs se déroulèrent sans encombre après cela, et le tournoi se termina sans incident.

Au final, le seul à avoir remporté une victoire contre les chevaliers fut Rio.

Les chevaliers guidaient les étudiants en régulant le rythme de leurs coups d'épée pour s'assurer que les matchs soient bons et équitables, mais aucun d'eux n'était prêt à perdre volontairement. Bien que le nombre de victoires et de défaites contre les chevaliers soit généralement équilibré chaque année, le comportement honteux de Charles sembla influencer leur conduite. En conséquence, étant le seul étudiant à avoir remporté une victoire contre les chevaliers, toute l'attention se porta inévitablement sur Rio.



Au manoir du duc Arbor, dans la capitale, Charles buvait avec un autre homme dans ses quartiers personnels.

« Ces maudits Huguenot ! Me ridiculiser comme ça ! » Charles maudissait en avalant une gorgée de son alcool, son visage rouge lui donnant l'air déjà ivre. Il était de mauvaise humeur après l'humiliation et la honte qu'il avait subies lors du tournoi de la journée.

« Heheh. Calmez votre colère, monseigneur, » répondit l'homme en face de lui avec un sourire serein. Il semblait avoir une trentaine d'années.

« ...Monsieur Reiss. Mes excuses pour m'être comporté de manière aussi déplorable, » dit Charles, légèrement honteux de son propre comportement.

« Je peux imaginer ce que vous ressentez. Il est assez courant de donner la gloire aux étudiants dans des matchs comme celui-là... Vous devez être frustré d'entendre les autres dire ce qu'ils veulent. »

« C-C'est exact ! C'est une vertu de ne pas se focaliser sur la victoire ou la défaite dans des matchs de démonstration. Et pourtant, ces nobles à genoux qui ne connaissent rien à l'escrime se sont tous laissés influencer par les paroles de ce Huguenot... » Charles se mit à parler rapidement, encouragé par la sympathie de Reiss.

« Ils sont simplement envieux de vos capacités, monseigneur Charles. Laissez-les dire ce qu'ils veulent. Ce n'est pas le moment de vous faire remarquer, » les mots de Reiss semblèrent toucher l'ego de Charles, qui détendit légèrement son expression.

« Mais maintenant, la famille Huguenot a pris de l'élan. Même Sa Majesté ne peut plus ignorer leur opinion. » Charles fixa Reiss avec une curiosité grandissante.

« Oui, il serait défavorable pour notre royaume que le duc Huguenot continue à accumuler de la force ainsi. Ces cinq dernières années ont prouvé que ses capacités sont exceptionnelles. Toutefois, il doit avoir une faiblesse quelque part. »

« Cinq ans, hein... » L'expression de Charles se tordit de déplaisir, comme s'il pouvait se rappeler de mauvais souvenirs de cette époque.

« Maintenant que j'y pense, le duc Huguenot est arrivé au pouvoir après l'incident de ces cinq dernières années. N'étiez-vous pas profondément impliqué dans cette affaire, monseigneur Charles ? »

« ...On pourrait dire cela. En réalité, l'étudiant que j'ai affronté aujourd'hui est celui qui était suspecté d'être impliqué dans

l'enlèvement de Son Altesse. C'est moi qui l'ai interrogé à l'époque.  
»

« Oho, c'est lui... » Une lueur d'intérêt brilla dans les yeux de Reiss.

« Et c'était un sacré morveux à l'époque aussi. Peu importe la douleur que je lui infligeais, il refusait de confesser. Il y avait des éléments de son témoignage qui ne correspondaient pas avec la situation de l'époque, alors j'ai pensé qu'il céderait sous un... encouragement forcé. »

« Que voulez-vous dire par là ? »

« Il traînait avec la bande de voyous qui ont enlevé la princesse, et pourtant il était le seul à être en vie quand ils ont été tués. Il a témoigné que les voyous ont été tués par un assassin d'origine inconnue, mais il a aussi affirmé que celui qui a tué l'assassin n'était autre que lui-même. »

« Je vois. C'est en effet suspect. »

« L'enquête a été arrêtée après qu'il ait été déclaré le sauveur de Son Altesse. Si seulement j'avais fait avouer ce gamin... » Le visage de Charles se déforma encore plus alors que l'irritation de l'époque refaisait surface. Il remplit à nouveau son verre en métal et le vida d'un coup.

« On dirait que vous et ce garçon êtes des rivaux de destinée. »

« Haha ! Si le tournoi d'aujourd'hui avait été un véritable combat, je l'aurais tranché sans hésiter, » l'alcool semblait avoir des effets sur Charles, qui se mit à se vanter joyeusement. Reiss esquissa un sourire légèrement joyeux.

« C'est en effet impressionnant. Utilisons cet esprit pour inverser la tendance contre le duc Huguenot, » dit-il en levant son verre pour un toast avec Charles.



Le jour suivant le tournoi, Celia avait préparé un thé spécial et des encas pour célébrer la victoire de Rio après les cours. Alors qu'elle se dirigeait de la classe de collège vers le laboratoire de recherche, elle aperçut Rio dans un couloir de liaison et ouvrit la bouche pour l'appeler.

« Oh ! Rio... »

Ses mots se turent lorsqu'elle réalisa qu'il marchait aux côtés d'une étudiante.

Il n'aurait pas été exagéré de dire que Rio était au bas de l'échelle sociale de l'Académie. C'était pourquoi on le voyait rarement avec d'autres étudiants — si c'était le cas, c'était généralement parce qu'il avait été entraîné dans une situation difficile. Il était encore plus rare de le voir avec une étudiante.

Son rencontre avec une scène aussi inattendue fit que les pensées de Celia cessèrent pendant quelques secondes ; pendant ce temps, Rio et l'étudiante s'éloignèrent ensemble. Ils semblaient se diriger vers un endroit plus isolé.

Q-Que dois-je faire... Il ne s'est pas encore retrouvé dans une situation bizarre, n'est-ce pas ? Celia jeta un coup d'œil autour d'elle, nerveuse. Lorsqu'elle se rendit compte qu'il n'y avait personne d'autre dans les environs, elle s'élança discrètement derrière les deux.

Ils s'étaient installés derrière la tour de la bibliothèque. Rio et l'étudiante s'arrêtèrent de marcher une fois arrivés dans cette zone déserte.

« E-Euhm ! P... P-Please, lisez ceci ! » L'étudiante sortit soudainement une lettre et la tendit maladroitement à Rio.



« ...Bien sûr, je peux faire ça. Qu'est-ce qu'il y a dedans ? »

« V-Vous étiez vraiment impressionnant lors de votre match hier ! »  
À la question de Rio concernant le contenu de la lettre, l'étudiante rougit et balbutia ses mots précipitamment.

« Ah, je vois. Merci beaucoup. » En fin de compte, il n'avait toujours aucune idée de ce que disait la lettre, mais Rio remercia la fille dans la confusion.

« Le reste est écrit dans la lettre. À bientôt ! » Incapable de supporter la gêne entre eux, la fille s'enfuit précipitamment sans attendre la réponse de Rio.

« Hein ? A-Attends ! » Rio l'appela précipitamment, mais elle ne tenta même pas de s'arrêter.

« D'accord... » murmura Rio avec une expression préoccupée.

L'enveloppe dans sa main semblait étrangement lourde. Peut-être que c'était vraiment une lettre d'amour, étant donné les circonstances... Devrait-il la lire et écrire une réponse ? L'idée d'avoir encore plus de stress sur ses épaules le fit se sentir légèrement accablé.

« Euhm. Hé, Rio... » À ce moment-là, Celia apparut de nulle part.

« Professeur... Est-ce que vous avez vu ça tout à l'heure ? »

« A-Ahaha. Je savais que c'était une mauvaise idée, mais je pensais que peut-être vous étiez encore entraîné dans des ennuis...

D-Désolée ! » Celia avoua en s'inclinant profondément en excuse. Elle aurait pu s'en sortir si elle était partie discrètement, mais la culpabilité de les avoir écoutés l'avait poussée à se révéler.

Rio donna un petit rire forcé. « S'il vous plaît, relevez la tête. Vous vous inquiétiez pour moi, n'est-ce pas ? »

Celia hésita avant de lever la tête à ces mots. « O-Oui. Et... en fait, je voulais célébrer votre victoire... »

« ...Hein ? Oh, wow... vous n’auriez pas dû. » Rio répondit avec une gratitude réservée, ses yeux s’écrouillant légèrement aux mots hésitants de Celia.

« N’importe quoi, participer au tournoi était déjà un acte honorable... Tout le monde célébrerait une telle chose, donc vous devez le faire aussi, Rio. D’autant plus que vous avez gagné — maintenant, allons-y ! » dit Celia. Elle saisit la main de Rio sur un coup de tête et commença à marcher rapidement.

« A-Attendez, Professeur— » Rio fut tiré dans sa marche. Ils continuaient de se tenir la main.

Le rythme de Celia était plus rapide que d’habitude, et elle semblait un peu étrange. Sa main était aussi un peu moite — peut-être parce qu’elle était nerveuse. Un silence s’installa entre eux un moment alors que Rio observait curieusement le visage de Celia depuis sa position légèrement derrière elle. Il remarqua que ses joues étaient légèrement rouges.

« Vous avez de la fièvre, Professeur ? » demanda Rio, inquiet.

« Hein ? N-Non, pas à ma connaissance, pourquoi ? »

« Votre visage semble un peu rouge. Et votre main est un peu chaude, » dit Rio en serrant doucement sa main.

« Ah ! Euhm, désolée ! Vous n’aimez probablement pas ça, hein ? » Celia retira sa main, gênée.

« Ce n’est pas vrai. Je ne veux juste pas que vous vous fatiguiez trop, » avec un léger regard surpris, Rio sourit doucement et secoua la tête.

« O-Oui. Merci. Mais ça va, vraiment. »

« Si vous ne vous sentez pas bien, vous devriez vous reposer. »

« J-J’ai rien, je vais bien ! Allez, on y va. » Celia se remit à marcher précipitamment.

Ses pas étaient encore plus rapides qu'auparavant, et la vue de son visage de profil était encore plus rouge.



Les deux arrivèrent finalement au laboratoire de recherche de Celia, et Rio se mit à préparer le thé comme d'habitude. Il y avait une petite cuisine dans le laboratoire de Celia, et avec le service à thé, elle pouvait boire du thé à n'importe quel moment.

« Je vais préparer le thé que vous avez choisi pour aujourd'hui, alors. »

« Oui, s'il vous plaît. C'est du thé Amur. »

« C'est un produit de très haute qualité que vous avez choisi pour aujourd'hui, Professeur. »

Amur était un endroit célèbre pour sa production de thé ; les feuilles de thé qui y étaient produites étaient considérées comme les meilleures possible.

« Bien sûr. Nous allons porter un toast à votre victoire au tournoi, après tout. J'ai aussi préparé des biscuits pour accompagner le thé, donc c'est quelque chose à attendre avec impatience ! » dit Celia d'une voix vive.

Elle semblait être redevenue elle-même. Rio sourit en riant légèrement et continua de travailler silencieusement pendant un moment. Une fois le thé prêt, il posa la théière et les tasses chauffées sur un plateau et le porta jusqu'au bureau au centre de la pièce. Juste avant de s'asseoir, Celia parla.

« Merci de toujours faire cela. »

« Pas de problème. Plus important encore... » Rio fixa intensément Celia.

« Q-Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Celia d'une voix aiguë après quelques secondes de leur échange de regards.

« Tu as l'air beaucoup mieux maintenant. »

« ...Hein ? O-Oh, oui. Peut-être. » Celia cligna des yeux un instant avant de se tapoter les joues dans une gêne. « Ce n'était rien,

vraiment. Je ne suis même pas sûre de ce qui m'a pris... J'étais juste perdue dans mes pensées. Ne t'en fais pas. » Celia gesticulait vivement en niant.

« Vraiment... D'accord, alors. » Rio inclina la tête et la regarda.

« Alors à propos de cette fille tout à l'heure — elle t'a avoué quelque chose ? »

« Oui, probablement... Je crois. On m'a donné une lettre, mais... » Rio semblait plutôt timide par rapport au changement de sujet soudain.

« Félicitations ! Ça veut dire que des filles s'intéressent à toi, peu importe ce que les autres disent de toi. Vous allez commencer par être amis ? » demanda Celia, jetant un coup d'œil au visage de Rio pour évaluer sa réaction. Sous ses mots, elle ressentait une douleur sourde et piquante dans la poitrine.

Cependant...

« Non, je ne pense pas que ce soit une bonne idée de nouer ce genre de relations. »

« H-Hein ? Pourquoi pas ? » Celia fut prise au dépourvu par la réponse si franche de Rio.

« Les filles qui s'approchent de moi finissent toujours ostracisées par les autres. » Avec un sourire amer, Rio prit la théière et versa le thé. Bientôt, les tasses fumantes, alignées côte à côte, libérèrent un parfum agréable dans l'air, chatouillant leurs narines.

« Voilà. »

« ...Merci. » Celia le remercia et prit une gorgée de son thé avant de continuer. « ...Mais tu ne penses pas qu'elle ait voulu être ton amie quand même ? Ce n'est pas ça qu'elle voulait dire avec sa lettre ? » demanda-t-elle avec un regard sincère.

« Il n'y a aucun moyen que notre entourage permette cela. » Un sourire inquiet se dessina sur les lèvres de Rio. Sa décision semblait rationnelle et réaliste... Celia avait un air préoccupé.

« Eh bien, je suppose... mais quand même. Tu n'es pas du tout curieux ? Tu as atteint l'âge où les garçons veulent se rapprocher des filles. Et il y a plein de filles mignonnes dans cette académie. »

« Ce genre de chose est difficile pour moi — je ne suis tout simplement pas intéressé. » Rio sourit amèrement, secouant la tête sans hésitation.

Au vu de sa réaction, Celia comprit qu'il était vraiment désintéressé.

Néanmoins, cela ne devrait pas être aussi simple de couper tout intérêt pour le sexe opposé, surtout à l'âge de Rio. Même Celia, parfois, se retrouvait à rêver de son amour idéal, comme n'importe qui d'autre... Pourtant, le garçon devant elle semblait si sûr de lui.

Perplexe, Celia se demanda pourquoi. Était-il vraiment indifférent ? Ou bien avait-il quelqu'un d'autre en tête qui le détournerait de toutes les autres filles ?

Est-ce que Rio aime quelqu'un ? La pensée traversa soudainement l'esprit de Celia, mais elle ne pouvait penser à personne qui correspondrait à ce profil. Rio n'avait même pas d'amis à l'académie.

La seule personne à qui il parle, c'est moi, après tout.

Oui, Rio n'avait personne d'autre à qui parler. Son travail de recherche signifiait que Celia ne quittait guère son laboratoire non plus — mais elle repoussa cette pensée pour l'instant.

Quand Rio n'était pas en cours, en train de manger ou de dormir, il était soit à la bibliothèque, soit en train de s'entraîner avec son épée dehors. Il était toujours seul chaque fois qu'elle le voyait. Il n'y avait aucun signe d'autres filles autour de lui à part Celia, c'est pourquoi

elle ne pouvait pas imaginer que Rio ait un intérêt pour quelqu'un. Elle ne considérait même pas cela comme une possibilité plausible.

Cependant, Rio n'était pas du genre à s'exprimer pour lui-même, ce qui rendait difficile de savoir ce qu'il pensait. Était-il inconscient de la gentillesse des autres, ou la négativité de son entourage l'avait-elle amené à perdre confiance en les autres ? Quoi qu'il en soit, Celia pensait que c'était une chose très triste à supporter. Bien que ce ne soit pas à elle d'interférer, Celia était la seule à savoir à quel point Rio avait travaillé dur ces cinq dernières années.

C'était pourquoi elle voulait qu'il soit heureux.

La raison pour laquelle elle avait été aussi perturbée plus tôt venait de... des sentiments maternels protecteurs qui étaient montés en elle.

Oui, ça devait être ça.

Celia se le disait à elle-même tandis que son cœur battait d'une manière incertaine. Elle but une gorgée de thé et prit de grandes inspirations pour se calmer.

« En y repensant, la saison des exercices en extérieur approche. Quel genre d'exercice allez-vous faire cette année ? » changea-t-elle de sujet avec nonchalance.

L'exercice en extérieur était un examen pratique destiné à tester les compétences militaires acquises à l'Académie. L'épreuve et le lieu de l'examen variaient chaque année, mais le système des batailles d'équipes restait constant. Les élèves de cinquième et sixième années formaient plusieurs escouades autour des sixièmes années et passaient l'examen ensemble.

Les terres hors de la juridiction humaine étaient envahies par des monstres, des bandits et d'autres créatures sauvages, rendant la sécurité primordiale, car la plupart des participants étaient des membres de la royauté ou de la noblesse. Avant l'examen, la zone de



test était scrutée à l'avance pour chasser toutes les entités dangereuses. Des chevaliers en congé gardaient ensuite la frontière pendant l'examen.

« Nous allons traverser la forêt de montagne. »

« Beurk. La forêt de montagne... C'est impossible pour moi. J'ai assez de mal à marcher jusqu'à la classe d'ici. » Celia s'affaissa sur le bureau comme si la simple pensée de cela suffisait à l'épuiser.

« Il faudrait que vous fassiez plus d'exercice, Professeur Celia, » dit Rio avec un sourire sec.

Celia quittait rarement son laboratoire de recherche en dehors de ses cours. Même pour une fille noble, son manque d'exercice était alarmant.

« Ahaha. Peut-être une fois que ma recherche sera plus calme. » Celia esquiva la suggestion avec un rire forcé.

## Chapitre 6 : L'exercice en extérieur

Alors que le jour de l'exercice en extérieur approchait à grands pas, Rio assistait actuellement à l'un des cours optionnels pour les élèves de cinquième et sixième années. Le nom du cours était « Théorie générale de la sorcellerie » — et Celia était l'institutrice du cours. C'était un cours généralement évité, car il était difficile et sans grande utilité pratique. Pourtant, cette année, puisque Celia était la professeure, il y avait plus d'élèves inscrits que jamais.

Malgré ses dix-sept ans, l'apparence extérieure de Celia était restée figée au stade de l'adolescence, la rendant indiscernable de ses élèves. De plus, son apparence adorablement mignonne, associée à sa personnalité sympathique, faisait d'elle une professeure très populaire. En conséquence, de nombreux élèves dans la salle — particulièrement les garçons — avaient choisi ce cours non pas en raison de leur désir ardent de connaissance, mais parce que c'était Celia qui le donnait.

Il y avait actuellement quarante élèves — dont Rio — dans la salle de classe. Parmi les filles, on comptait Christina et Roanna, ainsi que Flora, qui était dans l'année en-dessous des autres.

« Tout d'abord, j'aimerais demander à chacun sa définition de la sorcellerie. Voyons... que dirait la princesse Christina ? Qu'en penses-tu ? »

« La sorcellerie est une technique qui manipule l'essence magique et les formules de sorts pour provoquer une variété de phénomènes, » dit Christina, offrant immédiatement sa propre interprétation.

« Ooh, quelle merveilleuse première réponse. Brillante, Votre Altesse. »

« Merci, Professeur, » répondit Christina modestement avec une expression froide.

« La sorcellerie peut être définie de différentes manières, mais la définition donnée par la princesse Christina est la plus générale. Il existe aussi des définitions qui se concentrent sur le processus d'activation de la sorcellerie, mais de quel genre de processus s'agit-il exactement ? — M. Stewart ? » Celia appela Stewart, qui se leva avec empressement pour répondre.

« Oui, Professeur. La sorcellerie s'active en versant l'essence magique dans une formule de sort. »

« C'est presque ça. Je donnerais 80 points sur 100 à cette réponse. Qu'est-ce qui te manque, selon toi ? »

« Je... ne suis pas sûr. » Désespéré, Stewart fronça les sourcils de frustration.

« Rio, alors. Et toi ? »

« Si la formule pour contrôler l'essence ne peut pas être créée, alors il faudra contrôler l'essence qui est versée. La sorcellerie ne s'activera pas si ce contrôle échoue. »

« Correct. 100 points. » Celia sourit satisfait de la réponse fluide de Rio, tandis que l'expression de Stewart se ternissait discrètement.

« Alors, qu'est-ce qu'une formule de sort ? Mademoiselle Roanna. »

« Oui, Professeur. Les formules de sort sont dites être des formules qui peuvent altérer le monde. »

« Correct. Excellente réponse. »

« Merci beaucoup, Professeur, » répondit Roanna, rougissante et heureuse du compliment de Celia.

« La sorcellerie s'active en contrôlant l'essence magique à l'intérieur de nos corps pour manipuler des formules qui peuvent altérer notre

monde. C'est presque comme le travail d'un dieu, n'est-ce pas ? Eh bien, les formules elles-mêmes ont été créées par les Six Sages Dieux, donc il n'est pas totalement faux de dire cela. »

Tous les élèves dans la salle écoutaient attentivement les paroles de Celia.

Les Six Sages Dieux étaient les êtres que les habitants de Strahl vénéraient. Ils attribuaient à ces dieux une grande part dans l'histoire et le développement de la région. Même Rio connaissait les Six Sages Dieux, mais malheureusement, sa vie d'orphelin avait fait que sa croyance en eux était extrêmement faible.

« Vous savez probablement déjà cela, mais le contrôle de l'essence est aussi étroitement lié au contrat de formule nécessaire pour acquérir et utiliser la magie. La magie de bas niveau peut être maîtrisée simplement par instinct, mais un contrôle élevé de l'essence est essentiel pour acquérir et utiliser des magies de niveau supérieur. »

« Professeur ! » Stewart leva la main pour poser une question après l'explication calme de Celia.

« Oui, M. Stewart ? »

« Vous avez mentionné que le contrôle de l'essence est lié aux contrats de formule pour acquérir de la magie. Cela signifie-t-il que ceux qui ont un contrôle inférieur de l'essence ne peuvent pas du tout acquérir de la magie ? » Stewart jeta un regard moqueur à Rio. Cela fit sourire les élèves autour de lui, mais Rio les ignora froidement.

« C'est incorrect. La compatibilité avec les contrats de formule varie d'une personne à l'autre, donc il y aura de la magie que tu ne pourras pas acquérir, peu importe l'efficacité de ton contrôle de l'essence, » répondit Celia, fronçant légèrement les sourcils.

L'art de la magie consistait à stocker la formule à l'intérieur du corps, pour qu'elle puisse être activée à volonté en récitant son nom de sort. Des rituels simples appelés « contrats de formule » étaient nécessaires pour stocker la formule du sort à l'intérieur du corps. Ils étaient réalisés en utilisant un catalyseur spécial pour dessiner la formule du contrat sur le sol, en se tenant dessus, en récitant le sort, puis en manipulant l'essence. Si le rituel réussissait, la formule serait stockée dans le corps, ce qui permettrait d'activer la sorcellerie verbalement sans avoir besoin de dessiner la formule.

La capacité à manipuler l'essence était souvent transmise génétiquement, et il y avait une différence notable dans la puissance entre ceux qui pouvaient et ne pouvaient pas utiliser la magie. Cela signifiait que ceux qui pouvaient utiliser la magie recevaient plus facilement des privilèges spéciaux, ce qui poussait les jeunes de la royauté et de la noblesse à croire que la magie était réservée aux élites choisies. De plus, bien qu'il ait été découvert que Rio possédait suffisamment d'essence pour acquérir de la magie, pour une raison quelconque, il n'avait pas réussi à établir de contrat de formule et n'avait pas encore acquis un seul sort. Ses camarades de classe commençaient à envier la facilité parfaite avec laquelle il accomplissait tout, si bien que la cible de toutes les moqueries à son égard s'était soudainement déplacée — l'incapacité de Rio à utiliser la magie prouvait qu'il n'était pas l'un des élus.

« Je vois. Donc, seules les personnes élues peuvent acquérir de la magie. Merci beaucoup, Professeur. » Stewart s'assit en affichant un air satisfait, bien que Celia ait réfuté sa déclaration.

“... Maintenant, revenons à la leçon. Tout d'abord...” Celia reprit son enseignement avec un petit soupir. Le reste de la leçon se déroula sans encombre jusqu'à la fin du cours.

Après le cours...

“C'était merveilleux, Professeur Celia ! Il n'est pas surprenant qu'on vous appelle le ‘Génie de l'Académie Royale’. Vos opinions

profondes m'ont énormément impressionné !” souffla Stewart, s'approchant de Celia après le cours pour lui faire part de son opinion pleine d'émotion.

“Ahaha... Merci,” répondit Celia avec un rire forcé. Pendant ce temps, Rio essayait de ranger ses affaires aussi vite que possible pour quitter la pièce, mais...

“Oh ! Rio—” tenta d'appeler Celia, mais Stewart l'interrompit rudement.

“Hé, roturier. Pourquoi prends-tu ce cours alors que tu ne sais même pas utiliser la magie ? La seule chose qui joue en ta faveur, c'est ta langue d'argent et ta force brute.”

Rio s'arrêta et se tourna vers Stewart. “Je ne suis peut-être pas capable d'acquérir de la magie, mais je suis toujours capable de sorcellerie.” Ce genre de conflit était quotidien pour Rio ; comme d'habitude, il se contenta de hausser les épaules.

“Ce n'est pas ce que je veux dire. Je fais référence au fait que la présence de déchets comme toi dans la pièce représente un danger pour les jeunes femmes ici,” exprima Stewart avec un mépris manifeste.

“Je n'ai aucune intention de tenter de telles actions répugnantes...” Rio secoua la tête fermement.

Statut, lignée, honneur, revenus : ce sont les critères que les filles nobles considéraient lorsqu'elles cherchaient un partenaire pour le mariage. Leur seul but, imposé depuis leur naissance, était de se marier avec un partenaire socialement distingué. Cependant, une fille noble de douze ans n'était qu'une fille de douze ans, et la réalité était que beaucoup d'entre elles étaient simplement plus intéressées par l'apparence extérieure que par le mariage.

En ce qui concernait Rio, il conservait encore une innocence juvénile dans son apparence naturellement androgyne, qui s'était

seulement accentuée avec le temps. Maintenant qu'il était dans ses dernières années d'école, les étudiantes s'approchaient de lui en raison de son apparence séduisante et du sens de la rébellion qu'il semblait exhiler. Rio ignorait chacune de ces avances, ce qui entraînait la propagation de rumeurs infondées par rancœur.

Stewart devait sans doute dévorer ces rumeurs avec enthousiasme lorsqu'elles circulaient, mais elles avaient finalement cessé. Ou du moins, c'est ce que Rio pensait...

“Ne nous trompe pas. Il y a eu des rumeurs récentes selon lesquelles tu aurais manipulé les filles de ma classe,” dit clairement Stewart. Rio le regarda, confus.

“Les manipuler ? Je n'ai pas le moindre souvenir de cela...”

Voulait-il parler de la lettre qu'il avait reçue de cette étudiante l'autre jour ? Mais il ne l'avait pas manipulée du tout... Rio secoua fermement la tête.

“Hmph. Ne te sens pas trop important. Tu as peut-être été le seul à triompher contre un chevalier lors du tournoi, mais ce n'était qu'un coup de chance. Tu as eu de la chance.” Stewart continua à argumenter contre Rio, qui haussait simplement les épaules face à ces déclarations.

La vérité, c'était que récemment, à l'insu de Rio, des étudiantes de première année commençaient à le tenir en haute estime — tout cela à cause de son match au tournoi.

“Je suis bien conscient de ce fait.”

“Alors ne dépasse pas les limites, surtout devant moi. Les roturiers devraient connaître leur place. Tu es un monstre des yeux.”

“Je comprends. Alors je m'efforcerai de rester discret pendant mes cours avec vous.” Rio s'inclina pour plaire à Stewart, mais il restait néanmoins irrité.

“Hmph. Tu devrais arrêter d’assister aux cours que nous partageons,” dit Stewart, ce qui fit tomber la pièce dans le silence.

“M. Stewart, cela suffit !” intervint Celia d'une voix en colère. Elle avait hésité à intervenir par prudence, craignant les conséquences possibles, mais la situation avait évolué au point qu'elle ne pouvait plus ignorer ce qui se passait.

“Tu prends son parti, Professeur ?” demanda Stewart avec une expression morose. “Tu es une noble, n’est-ce pas ? Alors tu dois savoir qu'on ne doit pas attaquer les autres sans preuve concluante. Ce que tu fais maintenant, c'est du harcèlement des faibles, c'est aussi simple que ça,” réprimanda fermement Celia.

“Une fois que quelque chose se produit, il sera trop tard ! Il y a même des rumeurs disant qu’il t’aurait fait des avances, Professeur,” insista Stewart.

“Rien de tout cela n’est arrivé, et en tant qu’enseignante, je ne permettrai jamais de telles relations indécentes dans ma salle de classe de toute façon,” affirma Celia avec détermination. Son intensité fit en sorte que Stewart se retire à contrecœur.

“... Si tu insistes, Professeur.”

Il lança un dernier regard noir à Rio avant de quitter la pièce... mais pas sans un dernier commentaire pour le tenir en échec.

“Souviens-toi de ceci, roturier. Si tu fais une erreur, tu feras de ma famille un ennemi — la Maison du Duc Huguenot.”

“Je tiendrai cela en compte,” répondit Rio. Il s'inclina une dernière fois devant Celia, puis sortit de la pièce.



Le matin de l'exercice en extérieur.



Des étudiants armés vêtus de l'uniforme de l'Académie Royale de Beltrum s'étaient rassemblés dans une zone forestière montagneuse au nord-est de la capitale, à deux heures de vol en dirigeable enchanté. Il y avait dix personnes par escouade, et l'escouade de Rio tenait actuellement sa réunion de briefing avant l'exercice.

“Je vais maintenant lire les détails de l'exercice.”

Alphonse Rodan était le commandant et le leader de l'escouade de Rio. Parmi les membres notables se trouvaient Christina, Roanna, Flora et Stewart.

“Cet exercice se déroule pendant une guerre hypothétique où un ennemi a envahi notre royaume. Notre petite escouade a été envoyée pour stopper les troupes ennemies, mais nous devons nous retirer du champ de bataille en traversant la forêt montagneuse. Afin d'éviter nos poursuivants, la vitesse et la discrétion sont d'une importance capitale.” Alphonse ouvrit la carte en sa possession en expliquant.

“La limite de temps est jusqu'au coucher du soleil aujourd'hui. Si nous manquons cette échéance, nous perdrons beaucoup de points. Il va sans dire que plus vite nous arriverons, mieux ce sera.” Les résultats de l'exercice n'avaient pas d'effet direct sur la graduation, mais obtenir de bonnes notes serait bénéfique pour ceux qui entraient ensuite dans l'armée.

“Et donc, mesdames et messieurs, nous arriverons juste après midi,” annonça Alphonse avec confiance.

“Un instant, s'il vous plaît,” protesta Roanna, l'air préoccupé. “Cela pourrait être possible si nous supposions un itinéraire droit. Cependant, c'est la forêt montagneuse — cela devrait prendre beaucoup plus de temps pour la traverser. Arriver après midi ne devrait pas être possible.”

“Ne vous inquiétez pas, Lady Roanna. J’ai déjà tracé le trajet le plus court en utilisant les anciennes routes.” Le sourire confiant d’Alphonse ne vacillait pas.

“...Que sous-entendez-vous ? L’emplacement de l’examen n’a été annoncé qu’hier,” dit Roanna avec une expression dubitative.

“Un des soldats privés de ma famille est un ancien aventurier, vous voyez. Il se trouve qu’il connaît bien cette région. Il y avait plusieurs anciens raccourcis que je lui ai simplement faits part.” Stewart, qui écoutait silencieusement jusqu’à présent, prit la parole avec un air triomphant.

“C’est donc ça... On pourrait dire que l’information est primordiale en temps de guerre. Nos notes sont essentiellement garanties avec cela,” dit Alphonse avec un large sourire.

“Eh bien, ma conviction personnelle est que c’est sournois et honteux.” Roanna garda son expression sévère.

“Je trouve également qu’il est imprudent de faire confiance à des informations provenant de sources inconnues,” ajouta Christina, sèchement. Les paroles de la princesse firent légèrement assombrir l’humeur d’Alphonse. “Ne vous inquiétez pas, Votre Altesse. En comparant ma carte avec celle-ci, il est évident que mes informations sont authentiques et très fiables,” répondit calmement Stewart à la place d’Alphonse, qui était devenu un peu nerveux. Christina plissa les yeux.

“...Si nous empruntons les anciennes routes, il y a plus de chances de rencontrer des monstres et des bêtes sauvages. Qu’en pensez-vous ?” demanda-t-elle à Alphonse.

“Cette zone a été vérifiée pour sa sécurité au préalable. L’exercice nous demande de fuir nos poursuivants ennemis, donc choisir de voyager par les anciennes routes a du sens,” proposa Alphonse avec hésitation.

“Je vois. Très bien. Vous êtes le commandant de cette escouade, après tout — je vais vous laisser le choix.” Contrairement à ce que l'on aurait pu attendre, Christina céda facilement. Elle avait peut-être ses propres opinions, mais elle n'était pas prête à défier la décision du commandant.

“Laissez cela à moi, Votre Altesse. Je vous promets, nous obtiendrons la meilleure note de notre promotion,” dit Alphonse respectueusement avec un soupir de soulagement.

Après cela, ils passèrent aux vérifications finales de leurs formations et plans d'attaque en cas de rencontre avec des monstres.

“Hé, Rio — tu devrais te sentir honoré. Nous avons préparé un moyen pour que tu sois utile malgré ton incapacité à utiliser la magie. Tu es chargé de porter les fournitures pour notre escouade,” dit Alphonse. Il dirigea son regard vers les sacs laissés à une courte distance d'eux. Deux énormes sacs remplis de fournitures étaient posés au sol : un sac à dos et un sac à épaule. Ils contenaient probablement toutes les fournitures nécessaires pour l'exercice. Il y avait bien trop de choses pour qu'une seule personne puisse les porter raisonnablement, mais il n'y avait pas lieu de discuter, se dit Rio.

“Je comprends,” répondit-il, et acquiesça sans objection.

Il tenta de soulever le sac à dos et se rendit immédiatement compte que sa stamina ne tiendrait pas longtemps... Mais ce ne serait pas un problème s'il renforçait sa force.

Rio renforça discrètement son corps physique. Aucune formule d'activation magique ne s'afficha, ce qui signifiait que personne ne réalisa que Rio avait renforcé son corps.

Une fille apparut soudainement à côté de lui. “E-Excusez-moi, ça va ? Ça doit être lourd de porter tout ça tout seul...”

C'était Flora.

Elle était dans l'année en dessous de Rio et Christina, mais durant tout son temps à l'académie, Rio ne lui avait parlé qu'une seule fois. Quelques jours après l'inscription de Flora, elle l'avait remercié pour son aide lors de l'affaire de l'enlèvement. Depuis, il avait eu l'impression de la voir le regarder à plusieurs reprises, mais elle ne lui avait plus jamais adressé la parole... jusqu'à aujourd'hui. C'était vraiment une surprise pour Rio qu'elle lui parle maintenant. Ses yeux s'écarquillèrent légèrement.

“Euh. Puis-je porter quelques-uns de ces sacs aussi... ?” Flora proposa son aide, alors que Rio peinait à réagir.

“Non, ça va. Merci de t'inquiéter,” répondit Rio, affichant immédiatement un sourire sur son visage pour la remercier gentiment.

Flora n'était pas une mauvaise personne — elle avait une personnalité étonnamment douce pour un membre de la royauté et de la noblesse de Beltrum, très préjudiciée. Mais, ayant été élevée comme une princesse dans un palais de verre, sa disposition naturelle était beaucoup trop douce. Elle ignorait à quel point ses actions pouvaient affecter son entourage.

Dans cette situation, il n'y avait aucune possibilité pour Rio d'accepter l'offre de Flora. Si c'était le cas, ils seraient sujets aux critiques de leur entourage. De toute façon, les sacs n'étaient même pas un poids que Flora aurait pu porter au départ. Pourtant, Rio la remercia pour sa bonne intention.

“La princesse Flora, vous ne devriez pas échanger des paroles avec ce roturier,” intervint soudainement Alphonse, cherchant à dénigrer Rio avec ses mots.

“Fréquenter des déchets comme lui ne fera que ternir votre image.”

“C'est vrai, Votre Altesse. Ce barbare a de toute façon suffisamment de force pour supporter tout cela,” intervint Stewart. Il se plaça entre Rio et Flora pour augmenter la distance entre eux.

Rio s'inclina une fois en leur direction avant de s'éloigner pour attendre le signal de départ.

Plus tard, l'escouade de Rio marcha le long d'une ancienne route qui s'enfonçait profondément dans la forêt. Peu importe la distance qu'ils parcouraient, il n'y avait rien à voir sinon une végétation dense et envahissante. Il était encore avant midi, mais l'air était sombre et frais contre leur peau, rempli des cris aigus des oiseaux et des rugissements de bêtes au loin. Chaque fois, ils effrayaient Flora.

Chaque membre de l'escouade était vêtu de son uniforme et armé d'une arme, à l'exception de Rio, qui portait également deux sacs supplémentaires.

Son fardeau était incomparablement plus lourd que celui des autres, et pourtant, ils continuaient à marcher sans aucune considération pour lui. Flora se retournait parfois pour le regarder, inquiète — lui qui occupait l'arrière de la marche — mais Rio ne montrait aucun signe de fatigue sur son visage.

“Regarde devant toi, Flora. Occupe-toi de ta propre endurance,” avertit Christina, qui remarqua l'agitation de Flora. Elle garda sa voix basse, fidèle à la discrétion exigée pour l'exercice.

“M-Mais sœur, c'est injuste. Pourquoi est-ce qu'il est le seul à...” dit Flora, l'air triste. Les yeux de Christina s'écarruillèrent légèrement à la vue de sa sœur timide élevant une objection.

“Il devrait être équipé d'un artefact qui améliore ses capacités physiques.”

“Mais son essence et son endurance ne tiendront pas s'il garde l'artefact activé en permanence. Il faut qu'on prenne plus de pauses, ou qu'on prenne des tours pour porter les fournitures...”

L'inquiétude de Flora concernant le fardeau de Rio fit assombrir l'expression de Christina.

“As-tu oublié ce que je t’ai dit avant que tu t’inscrives à l’académie ? De ne pas t’associer avec lui ?”

“...Je m’en souviens. C’est pour cela que j’ai suivi tes conseils jusqu’à maintenant. Mais, sœur... je ne comprends pas. Pourquoi est-il toujours seul ?”

“C’est comme ça,” répondit simplement Christina.

“Comment peux-tu...” Flora était prise de court.

Roanna, qui écoutait leur conversation tout en marchant à leurs côtés, sembla troublée. “Dans un environnement comme celui de l’Académie, toute association inutile avec lui ne serait bénéfique ni pour lui, ni pour toi. Je suis certaine qu’il en est bien conscient.”

“Q-Qu’est-ce que tu veux dire ? Ce n’est pas possible—”

“Si, c’est le cas. Maintenant, cesse de parler pour ne rien dire,” répondit Christina en coupant la parole à Flora. “Nous sommes censés être en train de fuir une guerre, donc—”

“Monstre !” cria soudainement Alphonse. Toute l’escouade se tendit.

Des monstres. Les détails écologiques de ces créatures surnaturelles étaient enveloppés de mystère. Elles possédaient un certain niveau d’intelligence, mais étaient hostiles à tout ce qui n’était pas de leur espèce. Leur caractéristique principale était la façon dont leurs corps disparaissaient à leur mort, ne laissant derrière eux qu’un joyau rempli d’essence magique — un gemme enchantée. Les garçons — tous sauf Rio — saisirent leurs épées en même temps et prirent leurs positions de combat. Les filles levèrent leurs bâtons, prêtes et alertes. Bien qu’ils fussent en plein exercice, la bataille qui s’annonçait n’était pas une simulation.

C’était indiscutablement réel.

Les rencontres avec des monstres étaient une partie attendue des exercices en extérieur, mais les étudiants restèrent calmes et composés.

“Personne ne panique ! Ce sont des gobelins, et il n’y en a pas beaucoup. Une fois que les quatre d’entre vous à l’avant auront renforcé leurs capacités physiques avec leurs artefacts, nous chargerons et écraserons l’ennemi.” Sur l’ordre d’Alphonse, les quatre garçons à l’avant commencèrent à incanter simultanément.

“Augendae Corporis !”

Les bracelets sous leurs uniformes commencèrent à briller lorsque la sorcellerie pour renforcer leurs capacités physiques fut activée. Les bracelets étaient des artefacts magiques servant de point de départ pour que les formules géométriques des sorts apparaissent et s’enroulent autour des étudiants.

Les artefacts s’activaient en prononçant le nom du sort, de la même manière que la magie, mais contrairement au corps humain, qui pouvait stocker plusieurs formules magiques, les artefacts étaient généralement limités à une seule formule. Cela permettait aux personnes incompatibles, qui échouaient à former un contrat de formule, d’utiliser l’artefact, mais la sorcellerie ne s’activait que de la manière pour laquelle le bracelet avait été programmé.

Les quatre garçons partirent et se dirigèrent vers le groupe de gobelins — des monstres prenant la forme de petites créatures hideuses. En un rien de temps, ils furent vaincus.

Les gobelins étaient parmi les monstres les plus faibles qui existaient ; bien que les étudiants aient à peine douze ans, leur formation militaire légitime à l’Académie, combinée à leurs artefacts renforçant leurs capacités, faisait que les gobelins ne représentaient aucune menace. Alors que les corps des gobelins disparaissaient, une gemme enchantée de la taille d’un caillou resta derrière.

“Eh bien, ce n’était rien. Il faudrait un monstre plus redoutable pour avoir une chance contre nous,” dit Stewart, avec fierté. La victoire facile semblait l’avoir de bonne humeur.

“Comme prévu, on peut toujours compter sur Stewart. Contrairement à ce truc inutile là-bas.” Alphonse complimenta Stewart agréablement avant de tourner son regard vers Rio.

Mais Rio fixait profondément la forêt, sans prêter la moindre attention aux paroles d’Alphonse. Cela sembla toucher une corde sensible.

“Hé, Rio ! La bataille est finie. Arrête de rêver ou on te laisse derrière !” cria Alphonse.

“Mes plus sincères excuses,” répondit Rio, détournant les yeux de la forêt. Ils reprirent immédiatement leur marche.

Pendant ce temps, profondément dans la forêt, là où Rio avait fixé son regard, un homme solitaire était caché parmi la végétation.

C’était Reiss.

Il portait une robe noire qui couvrait tout son corps et se déplaçait aussi silencieusement que la mort.

“Oh, ça a été chaud. Je ne pensais pas qu’il m’aurait repéré à cette distance... Quel enfant,” murmura Reiss, admiratif. Il voulait en réalité se rapprocher un peu plus, mais estima que c’était trop risqué.

“Il pourrait en fait être celui qui a défait mon subordonné il y a cinq ans. L’agent secret que j’ai envoyé à la Maison du Duc Huguenot a bien fait son travail, alors je suppose que je pourrais profiter de cette occasion pour tester sa véritable force...” murmura Reiss avec délice, un sourire étrange et démoniaque se dessinant sur ses lèvres.





Leurs marches se poursuivirent sans encombre après cela. Les seuls monstres qu'ils rencontrèrent étaient des gobelins, qui ne représentaient aucune véritable menace ; les garçons rivalisaient pour se montrer devant Christina et les autres filles, se disputant pour savoir qui pouvait vaincre les gobelins.

Les informations que Stewart avait obtenues se révélèrent exactes, rendant leur arrivée en début d'après-midi de plus en plus réaliste au fur et à mesure que le temps passait.

Cependant, à leur insu, les failles de leur après-midi réussi étaient sur le point de se dévoiler.

Les étudiants commençaient à être fatigués de marcher dans un terrain montagneux et forestier inconnu, et les éradications de gobelins, qui les avaient enthousiasmés au début, devenaient peu à peu des corvées monotones à gérer. Rio — celui qui aurait dû être le premier à succomber à l'épuisement — continuait à afficher une expression calme et implacable, ce qui empêchait les garçons compétitifs de manifester leurs plaintes.

“Encore des gobelins. C'est juste moi, ou leur nombre a augmenté ?”

“C'est juste toi. Tu connais le dicton : voir un gobelin signifie qu'il y en a trente autres.”

Stewart et Alphonse continuaient à rester optimistes.

Environ une demi-heure plus tard, la forêt qui obstruait leur vue disparut soudainement. Un ciel bleu et clair s'étendait à perte de vue devant eux.

Ils avaient franchi la forêt. L'objectif était juste devant eux — ou du moins, c'est ce qu'ils pensaient tous.

La ligne des arbres se terminait dans une zone dégagée, mais au-delà, la forêt reprenait son étendue devant eux — ou plutôt, en dessous d'eux.

L'escouade de Rio avait atteint le sommet d'une falaise.

Stupéfaits, ils s'approchèrent du bord pour regarder en bas, à la forêt située à environ 30 mètres sous eux. S'ils pouvaient trouver un moyen d'atteindre le bas, alors l'objectif serait à portée — mais tenter de descendre sans cordes d'escalade serait une condamnation à mort.

“Hé, ça veut dire que l'information était fausse... ?”

“Oui, que va-t-on faire ? Refaire tout le chemin prendra une éternité.”

Deux garçons jetèrent un coup d'œil à Stewart en se chuchotant.

L'escouade avait avancé en suivant les informations fournies par Stewart ; l'idée que tous leurs efforts jusqu'à présent aient été vains ternissait leur moral.

“Tu as quelque chose à me dire ?” demanda Stewart, avec un ton irrité, en s'adressant aux étudiants qui murmuraient.

“N-Non, rien de tout ça. N'est-ce pas ?”

“C'est ça.”

Les étudiants secouèrent la tête précipitamment. Ils étaient tous deux en sixième année, mais ne pouvaient pas faire face à un simple garçon de cinquième année. Leurs familles ne pouvaient pas se permettre de défier la famille de Stewart — celle du Duc Huguenot. Leurs regards mécontents se tournèrent donc naturellement vers le commandant. Alphonse venait aussi d'une famille distinguée — la Maison du Marquis Rodan — mais elle était classée derrière celle du Duc Huguenot.

“Q-Qu'est-ce que tu regardes ? Si tu as une plainte, dis-le avec ta bouche,” menaça Alphonse en voyant les étudiants le regarder.

“Alors, puis-je ?” Christina prit l'initiative et prit la parole la première.

“O-Oui, Votre Altesse ?” L'expression d'Alphonse se figea à l'apparition de la Première Princesse.

“Par où allons-nous à partir d'ici ? Le chemin semble s'être terminé,” demanda Christina, cherchant une réponse pour la priorité évidente. Alphonse était déstabilisé, étant certain qu'elle ferait une plainte au lieu de cela. Mais il se rendit vite compte que se faire critiquer directement était la voie la plus facile, car il n'avait aucune idée de la façon de gérer ce tournant inattendu. Son esprit était tellement concentré sur l'évitement des reproches qu'il n'avait pas eu le temps de trouver une solution.

“Eh bien... Euh...”

“Tu es le commandant de cette escouade. C'est toi qui as défendu l'utilisation des informations douteuses de Stewart pour notre stratégie, donc tu devais bien avoir préparé une issue pour ce genre de situation, non ?” interrogea Christina sans détour alors qu'Alphonse peinait à trouver ses mots.

“M-Mes informations n'étaient pas douteuses—”

“Je ne parle pas à toi, soldat.”

Stewart tenta d'intervenir, mais Christina l'ignora avec fermeté. “Dans l'armée, les ordres du commandant sont définitifs. C'est peut-être un exercice, mais nous suivons les mêmes règles. Si le commandant nous dit d'avancer, alors nous avançons. J'espère que tu comprends que ton seul ordre peut mettre toute l'escouade en danger.”

“O-Oui, madame.” Alphonse hocha la tête, le visage pâle. Un silence lourd tomba sur l'escouade.

C'est alors que cela se produisit.

Une lance en bois vola soudainement de la forêt derrière eux, transperçant le corps d'un garçon.

“Huh... ?” Le garçon, la lance enfoncée dans son abdomen, émit un bruit de confusion.

Roanna repéra immédiatement les ennemis. “C-C'est un orc ! Et d'autres monstres aussi ! Préparez les défenses !”

Les orcs étaient des monstres beaucoup plus féroces que les gobelins. Ils mesuraient plus de deux mètres de haut et possédaient une force bien supérieure à celle des humains. Ils étaient également connus pour se déplacer parfois avec des groupes de gobelins.

“F-Avant-garde ! Utilisez vos boucliers pour bloquer les lances. Arrière-garde, lancez Cura sur les blessés !” commanda immédiatement Alphonse, mais les monstres attaquèrent avant que les étudiants aient pu réagir. Trois lances volèrent vers l'escouade. L'une d'elles frappa le sol, tandis qu'une autre se dirigea vers Rio. Il tira silencieusement l'épée longue à sa taille et la tranchait en un instant. De l'autre côté du groupe, la dernière lance traversa le torse de Stewart. “AAAHH ! Enlevez-la — quelqu'un, enlevez-la !!” cria Stewart, se débattant violemment, oubliant toute honte ou décorum. Paniqué par la douleur, il se jeta sur quelques garçons proches.

“Whoa ! Arrête !”

“H-Hey ! Ne viens pas ici !”

Terrifiés par l'uniforme de Stewart trempé de sang, les étudiants le repoussèrent.

La force de leur poussée le fit s'écraser violemment contre Flora.

“Kya !”

Flora était en train de soigner le garçon blessé plus tôt lorsqu'elle fut projetée vers la falaise. Elle atterrit juste à côté du bord. L'impact de sa chute fit s'effondrer la bordure instable de la falaise.

“Flora !”

Christina, qui était concentrée sur le monstre devant elle, se retourna au cri de Flora. Son expression se transforma en horreur pure lorsqu'elle aperçut Flora, sur le point de tomber du bord qui s'effritait.

“Eek ! A-Aidez-moi... !” Flora chercha autour d'elle quelque chose à saisir, et croisa alors le regard de Rio. Une expression de douleur traversa son visage avant qu'il ne se débarrasse de son équipement et se mette à courir.

Le corps de Flora était presque hors de vue.

Vite — c'était la seule pensée qui occupait son esprit alors qu'il accélérait à une vitesse impossible. En un instant, il atteignit le bord de la falaise — et se jeta sans hésitation. Il tendit la main et attrapa celle de Flora, qui saisissait le vide. S'il était arrivé une seconde plus tard, il n'aurait pas eu le temps de la sauver.

Leurs regards se croisèrent à nouveau en plein air. Les yeux de Flora étaient remplis de larmes de soulagement, mais il était encore trop tôt pour se détendre. À ce rythme, ils finiraient tous les deux par expérimenter un saut à l'élastique sans corde à 30 mètres de hauteur — mais Rio ne permettrait pas que cela arrive. Il pouvait au moins sauver Flora.

“Désolé,” murmura-t-il doucement, tirant Flora vers lui par la main qu'il avait saisie. Puis, il fit pivoter leurs corps dans l'air.

“Kya !”

Un cri délicat de surprise se fit entendre juste au moment où Rio utilisa la force de son tour pour projeter Flora en hauteur, au sommet de la falaise, avec toute la puissance anormale dont il disposait.

“Kyaa !” Le corps de Flora atterrit lourdement en haut de la falaise. Elle avait peut-être quelques égratignures légères, mais Rio ne pouvait pas en faire plus que ça.

Cela devrait être suffisamment loin du bord, pensa Rio. Puis, le coin de ses lèvres se haussant dans un sourire. Mais son soulagement fut de courte durée, car les conséquences de son acte de sauvetage ne tardèrent pas à le rattraper.

Rio tomba au sol depuis le sommet de la falaise de 30 mètres.



Les membres de l'escouade, qui venaient de voir Rio plonger de la falaise pour sauver Flora, étaient complètement stupéfaits.

“L-L'élimination des monstres d'abord ! Alphonse !” Roanna fut la première à reprendre ses esprits et secoua leur commandant de sa stupeur.

“...Positions défensives ! Les hommes à l'avant, formez un mur de boucliers pour protéger Leurs Altesses ! L'arrière-garde lancera une pluie de sorts offensifs. Roanna, aide aux soins. À vos postes !” ordonna Alphonse, réorganisant leur formation.

À partir de là, le combat tourna rapidement à sens unique. La garde avant forma un mur impénétrable de boucliers, tandis que l'arrière-garde soignait les blessés et exterminait les monstres avec leur magie offensive.

C'était naturel — la capacité à utiliser la magie rendait les humains bien plus puissants.

Même le tout premier niveau de magie offensive enseigné à l'Académie suffisait à infliger des blessures graves à un humain. Dans un combat direct, chacun des élèves présents aurait été capable d'anéantir un groupe de gobelins à lui seul. C'est pour cela que la tactique standard des sorciers, face à des adversaires non magiques, consistait à maintenir une distance moyenne ou longue. Tant qu'ils respectaient cette règle, ils étaient quasiment assurés de

la victoire, à moins de tomber sur un ennemi d'une mobilité exceptionnelle ou doté d'une défense magique extrêmement élevée.

“Electrica Projectilis !”

Les éclairs lancés par Christina frappèrent les gobelins restants et les réduisirent en poussière, ne laissant derrière eux que des pierres magiques, marquant la fin du combat. Deux élèves avaient été blessés, mais Roanna avait soutenu Flora dans les soins, suivant les ordres d'Alphonse.

Le problème désormais concernait la disparition de Rio et la manière dont Flora avait failli tomber de la falaise. Alors que le calme revenait, une tension délicate s'installa dans l'air.

“Euh, Princesse Flora... Comment êtes-vous tombée près de la falaise ?” demanda Alphonse, mal à l'aise, essayant de clarifier la situation.

“J'étais en train de lancer un sort de soin sur un blessé quand quelqu'un m'a soudainement percutée par derrière...” répondit Flora avec hésitation.

“Qui était-ce ?” demanda Alphonse. L'une des étudiantes leva timidement la main, l'air nerveuse.

“Euh... Il me semble que c'est Stewart qui a percuté Son Altesse... J'étais juste à côté de la Princesse Flora, donc...” répondit-elle d'une voix faible, son visage paraissant maladif — sans doute par peur de Stewart. Le garçon en question — qui venait d'être soigné — se tourna vers elle avec un regard noir, rempli d'une colère démoniaque.

“Tu insinues que c'est de ma faute ? J'ai été poussé moi aussi ! Je suis une victime !” cria Stewart avec insistance, comme s'il essayait de s'en convaincre lui-même.

“Oh, non — je ne dis pas que c'est votre faute, pas du tout,” balbutia la jeune fille en se recroquevillant sous son regard.

“Alors, de qui est-ce la faute, selon toi ?”

“Euh... Peut-être... de celui qui vous a poussé... ?”

“Exactement ! Quelqu’un m’a poussé ! C’est cette personne le véritable coupable !” déclara Stewart, rejetant toute la faute sur un autre.

“Est-ce vraiment le moment de chercher un coupable ?” demanda Roanna, clairement exaspérée par la tournure de la discussion. Stewart lui lança un regard maussade.

“T-Tu as une meilleure suggestion ?” demanda précipitamment Alphonse.

“Soit on va le sauver, soit on quitte la forêt. Ce sont nos deux options actuelles, non ?” répondit Roanna en fronçant les sourcils, comme si la réponse allait de soi.

“C-Ce n’est pas une décision que je peux prendre seul...”

“Bon sang... À quoi sert un commandant alors ?” soupira Roanna, dégoûtée par le manque d’initiative d’Alphonse.

“J-Je valorise l’avis de mes camarades aussi. Que pense tout le monde ?” demanda-t-il en se tournant vers les autres membres.

“...Est-il seulement encore en vie ?”

“Vu la hauteur de la chute, je doute qu’on puisse le sauver. Et puis, comment descendrait-on là en bas ?”

“Exactement. C’est trop risqué de chercher un roturier qui est sûrement déjà mort.”

Ainsi, les avis furent échangés, tous en défaveur du sauvetage de Rio.

Soudain, quelqu’un prit la parole d’une voix forte.

“En fait, c’est lui. Le roturier m’a poussé.”



C'était Stewart.

Il affichait une expression faussement pensive, attirant l'attention de tous.

“Ce lâche a été tellement terrifié par la bataille qu'il m'a repoussé. À cause de lui, j'ai été projeté contre la Princesse Flora, ce que je regrette profondément...” expliqua Stewart, se tordant le visage dans une mimique de chagrin.

“En d'autres termes... pris de peur à l'idée d'avoir causé la mort d'une princesse, il a sauté après elle dans un élan de panique, tombant à sa place. Cela innocent donc Stewart...” conclut Alphonse en hochant la tête.

“C-C'est impossible ! Il m'a sauvée !” protesta Flora, refusant d'accepter cette conclusion.

“Ce n'est pas ce que disent les témoins. J'ai bien été poussé par ce garçon, n'est-ce pas ?” insista Stewart en regardant deux élèves masculins. Ceux-ci, qui avaient repoussé Stewart plus tôt, sursautèrent avant de répondre.

“O-Oui. C'est ce qui s'est passé.”

“J-Je l'ai vu aussi.”

Les deux garçons approuvèrent l'un l'autre d'une voix forcée. Stewart afficha un sourire satisfait.

“Vous avez vraiment vu cela ?” demanda Christina d'une voix glaciale. Son regard intense fit presque reculer Stewart et les deux garçons.

“O-Oui, aucun doute possible,” affirma Stewart en hochant vigoureusement la tête. Les deux autres garçons imitèrent son geste.

“...Je vois. Et les autres ? Est-ce que quelqu'un d'autre a vu ce qui s'est passé ?” demanda Christina en s'adressant à l'ensemble du groupe, balayant les étudiants du regard.

Mais leur réaction fut faible — ils échangèrent seulement quelques regards gênés, dans un silence pesant.

“Nous étions tous concentrés sur les monstres qui sont apparus... Elise, as-tu vu quelque chose ?” demanda Roanna.

Elise était la jeune fille qui avait témoigné avoir vu Stewart entrer en collision avec Flora.

Stewart tourna aussi son regard vers Elise, son expression glaciale.

“Hein ? Ah... non, je ne crois pas... Je n’ai pas bien vu...” répondit Elise avec une nervosité étrange dans la voix.

“Et c’est la vérité ?” insista Roanna.

“O-Oui !” s’écria Elise en hochant vivement la tête, son corps tremblant.

“Alors, nous devons décider de notre prochaine action immédiatement. Si nous continuons à débattre, nous tournerons en rond,” déclara Roanna, lançant un regard mécontent à Alphonse.

“D-Dans ce cas, peut-être devrions-nous quitter cette forêt d’abord ? Nous sommes responsables de la sécurité de Leurs Altesses, nous ne devrions pas rester ici plus longtemps que nécessaire...”

Bousculé, Alphonse se tourna vers Christina, cherchant son approbation.

Au fond de lui, il voulait éviter d’accumuler davantage de points de pénalité et pensait qu’il valait mieux ignorer le cas de Rio, qui était tombé par sa propre faute de toute façon. À ses yeux, perdre un roturier comme Rio n’était pas un incident majeur.

“Peux-tu arrêter de me consulter pour chaque décision ? Tu es le commandant. Agis de ton propre chef. Ton commandement est complètement instable,” le réprimanda Christina avec irritation.

“O-Oui, madame ! Alors, nous allons immédiatement partir pour notre destination !”

Blême, Alphonse prit une décision dans la précipitation.

“Attendez ! Vous comptez vraiment l’abandonner ?” s’indigna Flora d’une voix ferme.

“N-Nous avançons en tant qu’équipe. Nous ne pouvons pas mettre toute l’escouade en danger pour un garçon qui est tombé de son propre chef,” répondit Alphonse, mal à l’aise sous la pression.

“De son propre chef... ? Alors... alors, moi aussi, j’ai failli tomber de mon propre chef. Je vais aller le sauver moi-même.”

D’abord stupéfaite, Flora reprit rapidement contenance et déclara fermement ses intentions.

“Absolument pas ! Vous ne pouvez pas agir de manière aussi irréfléchie, Princesse Flora !” s’écria Roanna, paniquée.

“Roanna ! Toi aussi... ? Il pourrait être gravement blessé et attendre qu’on vienne l’aider. Tu ne réalises pas ça ?”

“...C’est une question de priorité et de possibilité. Il est possible qu’il soit sain et sauf... Mais notre priorité actuelle est l’examen. Nous ne pouvons pas compromettre toute la mission pour une simple possibilité, concernant un seul roturier. C’est la décision du commandant,” expliqua Roanna d’une voix posée.

“C-C’est pourquoi j’irai seule...” dit Flora, hésitante.

“Tu sais bien qu’une princesse n’a pas le droit de s’aventurer seule,” intervint Christina, un peu exaspérée.

“M-Mais, Christina !”

“Calme-toi. Nous ne l’abandonnons pas complètement.”

“...Hein ?”

Flora la regarda, confuse.

“Nous enverrons une équipe de recherche dès que notre escouade aura terminé l’exercice,” l’assura Christina.

“Donc, pour l’instant—”

“MRROOOOH !”

Soudain, un rugissement monstrueux retentit depuis la forêt, si puissant qu’il fit trembler les arbres.

Les animaux effrayés s’enfuirent en tous sens, faisant sursauter les étudiants.

Boum, boum, boum, boum.

Un bruit sourd, rythmé, fit vibrer le sol, avant de s’interrompre un instant...

Puis un fracas encore plus assourdissant se fit entendre, comme si quelque chose d’énorme avait bondi.

Une gigantesque silhouette émergea de la forêt, dominant le ciel.

“Q-Qu’est-ce que c’est que ça ?!” s’écria Roanna, levant les yeux.

C’était une énorme créature humanoïde, brandissant une épée taillée dans la pierre... mais ce n’était clairement pas un humain.

Sa bouche s’étira en un rictus effrayant en apercevant les étudiants en contrebas, avant qu’il ne retombe lourdement dans la forêt.

Un rugissement tonitruant accompagna l’onde de choc de son atterrissage. Le sol trembla comme lors d’un léger séisme, faisant s’effondrer certaines parties fragiles de la falaise.

“F-Faites attention à la falaise !” cria Roanna.

Les étudiants s’éloignèrent précipitamment du bord — mais sans oser s’enfoncer dans la forêt, là où se trouvait la créature.

“Il vient par ici, Alphonse ! Que fait-on ?” hurla Roanna, espérant qu’Alphonse donne un ordre clair.

Mais celui-ci, pris de panique, avait complètement perdu ses moyens.

“Hein ? Euh, q-quoi...?”

“On se bat ou on s’enfuit ! Donne ton ordre !”

Roanna, de plus en plus pressante, essayait d’obtenir une réponse.

Mais même durant ces quelques secondes, la silhouette massive se rapprocha, se dévoilant peu à peu entre les arbres.

“Eek...!”

Son aura était si oppressante que plusieurs élèves pâlirent de terreur, leurs jambes tremblant d’effroi.

Pas après pas, la créature s’approchait, révélant finalement toute son apparence.

Elle avait un visage de démon taurin, surmonté d’épaisses cornes pointues.

Ses yeux, fous de rage, luisaient d’un rouge carmin inquiétant.

Sa taille dépassait largement les trois mètres.

Son corps était recouvert d’une peau noire et rugueuse, parcourue de muscles noueux.

Une longue queue fouettait l’air derrière lui.

“M... M-Monstre...”

Face à cette présence écrasante, le désespoir envahit les visages des étudiants.

Mais une seule personne n’avait pas perdu l’envie de se battre.

C’était Christina.

“Qu’est-ce que vous attendez ?! Vous voulez mourir ?!” lança-t-elle en s’avançant, son bâton levé, prête à incanter un sort.

“Fulgur Sphera !”

Une formule géométrique apparut à l’extrémité de son bâton, lançant une dense sphère d’éclairs.

La boule de tonnerre, d’environ un mètre de diamètre, crépita dans l’air en fonçant vers la tête du monstre, rallumant l’espoir dans les yeux des étudiants.

Mais—

“MRROOOOOHH !!”

Le géant à tête de taureau poussa un hurlement assourdissant en levant son épée de pierre avant de l’abattre violemment sur la sphère électrique.

L’impact souleva un nuage de poussière semblable à une explosion.

“Quoi...”

Même Christina resta sans voix.

Fulgur Sphera était le sort offensif le plus puissant qu’elle possédait.

Le voir balayé aussi facilement était tout simplement stupéfiant.

La différence de puissance entre la princesse et ce monstre était écrasante.

“Gufufu.”

Voyant l’expression abasourdie de Christina, le géant à tête de taureau esquissa un sourire glaçant.

“Eek... !”

Le corps de Christina se mit à trembler.

“T-Tuez-le ! Utilisez votre magie de glace ! Gardes de front, utilisez Augendae Corporis pour l’écraser !” hurla Alphonse, paniqué.

La créature s’approcha lourdement des étudiants tandis qu’ils commençaient à incanter dans la précipitation.

“Glacialis Lancea !”

Flora, Roanna et Elise levèrent leurs bâtons en arrière et chantèrent le même sort.

Une formule se forma à l’extrémité de leurs bâtons, lançant des lances de glace.

“Augendae Corporis !”

Les garçons entonnèrent leur propre incantation.

Leurs bracelets s'illuminèrent et invoquèrent une formule, renforçant leurs capacités physiques.

Ils se précipitèrent ensuite en avant, dans le sillage de la pluie de lances de glace envoyée par les trois filles.

Cependant, le monstre à tête de taureau esquiva les projectiles glacés avec une agilité surprenante pour sa taille.

Il se rapprocha rapidement d'un des garçons par le flanc et balaya l'air avec son épée de pierre.

Le garçon, pétrifié par la peur en voyant la lame approcher, parvint tout de même, grâce à des réflexes hors du commun, à lever son bouclier à temps pour parer l'attaque.

En conséquence, il fut projeté en arrière par la violence du coup et s'écrasa lourdement contre un arbre.

“Gah... !” gémit-il en crachant du sang avant de s'effondrer mollement au sol.

En voyant cela, les autres étudiants perdirent complètement leur courage.

Leur avancée héroïque s'interrompit net.

Ils le savaient désormais instinctivement — ils n'avaient aucune chance de gagner ce combat.

“R-Retraite ! Fuyez ! Sauvez-vous !” hurla Alphonse d'une voix plus proche du cri que de l'ordre.

Les étudiants s'éparpillèrent dans toutes les directions, courant à travers la forêt.

Le géant à tête de taureau éclata d'un rire sinistre en les poursuivant lentement, comme s'il savourait la panique qui s'était emparée d'eux.

Pendant ce temps, Christina, encore sous le choc d'avoir vu sa boule de foudre déviée si aisément, restait figée sur place.

“Princesse Christina, reprenez-vous !” s’écria Roanna en la secouant.

“O-Oui, merci... Où est Flora ?” demanda Christina, revenant enfin à elle.

“Elle n’est nulle part en vue. Je crois qu’elle a fui avec les autres — hâtons-nous aussi.”

“Très bien...”

Le visage empli d’un profond conflit intérieur, Christina partit avec Roanna.



Quelques instants plus tôt, Rio tombait de la falaise vers la forêt en contrebas.

La falaise faisait facilement plus de trente mètres de haut, provoquant cette horrible sensation de flottement dans sa poitrine.

C’était effrayant...

Comment cela aurait-il pu être autrement ?

C’était effrayant, même s’il savait qu’il n’avait que peu de chances de mourir — à moins de commettre une erreur.

Rio prit une profonde inspiration et libéra son essence, renforçant son corps physique autant qu’il le pouvait.

S’il avait utilisé la magie, cela aurait nécessité une incantation et l’apparition d’un cercle magique, mais rien de tout cela ne se produisit.

Naturellement, cela n’aurait pas dû — car ce que Rio utilisait à cet instant n’était pas de la sorcellerie.



Il existait deux types d'enchantelements pouvant affecter le corps : ceux qui amélioreraient les capacités physiques, et ceux qui renforçaient le corps physique.

La magie ne pouvait qu'améliorer les capacités physiques — aucune sorcellerie connue ne permettait de fortifier directement le corps.

Et avec seulement les capacités physiques renforcées, le corps risquait de se blesser en tentant de suivre des mouvements qu'il n'était pas conçu pour encaisser.

De nombreux pays menaient des recherches pour parvenir à renforcer le corps physique, mais aucun n'avait encore obtenu de résultats concrets.

Et pourtant, pour une raison mystérieuse, Rio était capable non seulement d'améliorer ses capacités physiques, mais aussi de renforcer son corps lui-même — sans utiliser la moindre magie.

Ce pouvoir s'était éveillé en lui le jour où il avait retrouvé ses souvenirs d'Amakawa Haruto, cinq ans plus tôt, grâce à la voix d'une mystérieuse jeune fille.

Mais ce n'était pas la seule chose qui distinguait Rio des habitants de ce monde.

Par exemple : il pouvait injecter son essence dans une formule pour utiliser la sorcellerie, mais il était incapable de conserver une formule en lui pour maîtriser un sortilège.

Ou encore : il pouvait voir l'essence sous sa forme pure — une faible lumière — alors que personne d'autre ne le pouvait.

Ou même : il était capable d'imiter le flux d'essence contenu dans une formule pour recréer les effets de la sorcellerie, malgré son incapacité à conclure un contrat de formule.

Par exemple — Rio tendit les mains vers le sol.

Une brusque rafale de vent jaillit de ses paumes, et la poussée inverse ralentit drastiquement sa chute.

Il ne pouvait pas stopper complètement sa descente, mais c'était suffisant pour réduire sa vitesse — ce dont il avait besoin.

Rio ajusta son point d'atterrissage en manipulant le vent, puis attrapa une grosse branche.

Ce geste suffit à annuler totalement l'élan de sa chute, et il se laissa ensuite tomber au sol avec une grâce maîtrisée.

“Huh.”

La crise momentanément évitée, Rio leva les yeux vers la falaise, se demandant ce qu'il devait faire ensuite.

Honnêtement, il ne lui serait pas très difficile de remonter pour rejoindre les autres ;

avec son corps renforcé, escalader une trentaine de mètres était tout à fait possible, et même en cas de chute, il ne risquait pas grand-chose.

Mais vu qu'il ne pouvait pas utiliser de magie, les autres trouveraient étrange qu'il réapparaisse indemne.

Et cela risquait de compliquer les choses.

Quoi qu'il en soit, il devait d'abord savoir ce qui se passait là-haut.

“Je suppose que je vais d'abord essayer de remonter,” murmura-t-il avant de commencer son ascension dans un léger soupir.

En un rien de temps, Rio était de nouveau en haut de la falaise.

Il se cacha à l'ombre d'un arbre et observa l'état des autres étudiants, qui venaient tout juste de terminer de nettoyer les derniers monstres.

Il tendit l'oreille pour écouter leur discussion sur la suite du plan ; honnêtement, ce qu'il entendit était affligeant.

Alphonse et Stewart — respectivement le commandant et celui qui avait poussé Flora — ne pensaient qu'à se protéger eux-mêmes.

Presque tous les étudiants avaient été trop pris de court par l'attaque surprise pour voir le moment où Flora avait été poussée, ce dont Stewart profita sans vergogne.

Rio ne put retenir un léger sourire en entendant la manière dont Stewart déformait la vérité.

Au final, toute la faute de la chute de Flora fut rejetée sur Rio.

Flora avait tenté désespérément de plaider en sa faveur, mais en l'absence de témoins, elle fut vite réduite au silence.

Pourtant, pour une raison étrange, Rio ne ressentait ni déception, ni désespoir — parce qu'il n'attendait rien de plus depuis le début.

Rio vivait au bas d'une société où l'influence était tout.

Dans un monde régi par le statut social, ce dernier devenait une arme toute-puissante.

Avec suffisamment de pouvoir, on pouvait fermer les yeux sur n'importe quelle injustice.

La notion de contre-pouvoir n'existait pas ici — seule une force supérieure pouvait stopper les abus de pouvoir.

Tant que Rio évoluerait dans cette société sans posséder lui-même de statut, il resterait impuissant face à ces forces.

C'était sa réalité — une réalité qu'il avait acceptée depuis longtemps.

Et malgré cela, il avait continué à fréquenter l'Académie Royale pour tout ce qu'il pouvait y apprendre.

Il savait qu'il ne comptait pas y rester après l'obtention de son diplôme, et le temps passé aux côtés de Célia était agréable, ce qui rendait la douleur supportable.

Mais il semblait que son temps était écoulé.

S'il retournait maintenant à l'académie, il serait faussement accusé d'avoir poussé Flora de la falaise —

et finirait sûrement par avoir de sérieux ennuis.

Il n'y avait aucun moyen pour Rio de se défendre contre ces accusations ;

et si cela devait arriver, il préférerait encore quitter l'académie sur-le-champ.

Il avait prévu de partir après l'obtention de son diplôme,

mais il avait déjà appris tout ce dont il avait besoin au cours de ces

cinq dernières années.

Il n'avait plus aucune raison de rester.

Tant que Rio ne se montrait à personne ici,

ils supposeraient probablement tous qu'il était mort.

Il lui faudrait néanmoins retourner à l'académie une dernière fois pour préparer son départ, mais en planifiant soigneusement son retour, il pourrait se faufiler sans être repéré.

Le visage de Célia traversa soudain l'esprit de Rio...

Mais sa décision était irrévocable.

Il ne faisait que mettre son plan à exécution un peu plus tôt que prévu.

C'est pourquoi—

Finissons-en, décida finalement Rio.

Mais à cet instant précis, un démoniaque géant à tête de taureau apparut,

provoquant une panique immédiate parmi les étudiants.

Rio envisagea un instant de leur venir en aide,

mais il réalisa rapidement qu'il n'avait aucune obligation de sauver ceux qui l'avaient abandonné sans réfléchir.

Il resta donc caché derrière son arbre et continua d'observer.

Le géant à tête de taureau était extrêmement puissant —

les chances des étudiants de le vaincre en combat direct étaient proches de zéro.

Et pourtant, pour Rio, il ne semblait pas que l'ennemi se battait sérieusement.

Avec un corps aussi massif et des capacités aussi affinées,

il aurait dû être capable d'éliminer les étudiants en un instant.

Mais au lieu de cela, il effectuait de grands gestes spectaculaires, comme pour alimenter leur peur... juste pour s'amuser.

Ce n'était pas qu'il ne les attaquait pas du tout,  
mais il semblait clairement se retenir.

Pendant ce temps, les étudiants avaient commencé à fuir.  
Leur ligne de défense s'effondra dans la panique,  
chacun ne pensant plus qu'à sa propre survie tandis que le géant les  
poursuivait tranquillement.

L'idée que les autres étudiants puissent mourir fit tressaillir  
légèrement Rio...  
Mais il ne bougea pas.



Flora avait emporté le garçon assommé par le géant à tête de  
taureau pour le soigner derrière un arbre, dans la forêt.  
Son état étant maintenant stabilisé, un peu de couleur revint sur  
son visage pâle.  
S'il avait été laissé seul, il serait mort d'une hémorragie interne.  
À présent, il reposait paisiblement contre un tronc d'arbre ; avec du  
repos, il se rétablirait complètement.

Les autres s'étaient dispersés dans toutes les directions,  
et le monstre s'était éloigné en ricanant d'un rire sinistre.  
Un silence presque surnaturel s'installa sur la forêt et sa verdure,  
marquant la fin de l'urgence.  
Avec cela, il ne restait plus aucune trace de la panique qui venait  
d'avoir lieu.

Pourtant, maintenant, Flora était submergée par l'incertitude.

Elle était inquiète.  
Elle avait été séparée de Christina et des autres...  
Avaient-ils réussi à s'échapper ?

Puis, elle pensa à Rio.  
Le garçon méprisé comme l'imbécile de l'Académie Royale de

Beltrum,  
son sauveur —

Flora ressentait une multitude de regrets et de culpabilité envers ce roturier,  
et elle était certaine qu'il la détestait aussi.

Pourquoi ne le ferait-il pas ?

Durant ces cinq dernières années, Flora n'avait rien fait pour lui rendre la pareille,  
alors même que Rio avait souffert d'être traité comme un criminel au château.

En plus, il avait été forcé d'intégrer l'Académie Royale sous prétexte de récompense,  
seulement pour y subir brimades et harcèlement à cause de son statut social.

Rio était toujours seul — Flora en avait été choquée après son inscription —  
et il avait été blessé maintes et maintes fois par les autres.

Et malgré tout cela,  
il n'avait jamais tenté de se venger ;  
il avait simplement continué à avancer, vivant à sa manière.

Flora le trouvait incroyablement fort,  
contrairement à elle, qui ne vivait qu'en cherchant à plaire aux autres.

Peut-être était-ce pour cela que, petit à petit,  
elle avait commencé à suivre Rio du regard à l'académie,  
par admiration.

Les autres étudiants se moquaient de lui,  
mais elle connaissait ses véritables qualités.

Récemment, elle avait entendu les filles de sa classe — qui avaient assisté au tournoi —

le louer en secret, ce qui lui avait laissé un sentiment partagé entre la fierté et la gêne.

Pourtant, Rio semblait toujours seul.  
Voir son profil solitaire serrait douloureusement le cœur de Flora.

Elle voulait lui parler.  
Elle avait tant de choses à lui dire...  
Mais, plus que tout, elle voulait devenir son amie.

Cependant, elle n'avait jamais eu le courage de faire ce premier pas,  
se contentant de l'observer de loin.  
Et rien que pour cela, elle estimait ne pas avoir le droit d'aspirer à plus.  
Cette pensée fit de nouveau piquer son cœur de douleur.

Un jour, tout récemment,  
elle avait vu Rio parler amicalement avec Célia après les cours.  
Ils semblaient si proches,  
et voir l'expression qu'il arborait en s'adressant à Célia avait fait naître en Flora une pointe de jalousie.  
C'était une expression qu'elle ne lui avait jamais vue.

Ce moment avait été le déclic.  
Elle avait alors rassemblé tout son courage pour venir lui parler aujourd'hui,  
en défiant les ordres de sa sœur.  
Elle avait été terriblement nerveuse,  
son cœur battant à tout rompre.

Mais elle voulait devenir forte, comme Rio,  
et avait franchi le premier pas.

Grâce à cela, elle avait pu échanger quelques mots avec lui... juste un peu.  
Cela avait suffi à rendre Flora si heureuse qu'elle voulait aussitôt lui parler davantage.  
Rio n'allait plus rester très longtemps dans la division primaire de l'académie,  
mais elle s'était promis d'essayer de lui parler plus souvent désormais.

Et pourtant...

Rio était tombé de la falaise en la sauvant.

Elle n'avait rien fait pour lui rendre sa dette,  
et pourtant, il l'avait protégée.

Et maintenant...

il y avait une chance pour qu'elle ne le revoie jamais.

S'il vous plaît, dieux d'en haut, je vous en supplie —  
murmura Flora dans son cœur.  
Faites qu'il soit sain et sauf.

Puis, juste au moment où elle achevait sa prière...

Thump !

Un bruit sourd résonna à travers la forêt,  
faisant sursauter Flora de tout son corps.

« C-Ça vient de ce monstre ? »

Cette fois, elle entendit nettement le fracas de quelque chose de  
massif atterrissant au sol.

Un cri strident perça l'air,  
et la chose semblait foncer droit vers Flora.

« I-Il revient ici ? Ce... truc... »

Tout le sang quitta instantanément le visage de Flora.

« J-Je dois fuir... Ah, mais... »

Il y avait un garçon inconscient juste à côté d'elle.

Elle voulait s'enfuir...

Mais elle ne pouvait pas l'abandonner,  
et elle n'était pas certaine de pouvoir courir en le portant.

Elle ne savait plus quoi faire.

Elle était trop effrayée pour réfléchir.

Pendant ce temps, la créature réduisait l'écart entre eux sans la  
moindre hésitation.



Stomp, stomp, stomp.

Les bruits de pas lourds résonnaient régulièrement.

Q-Quoi ? Est-ce que ça vient par ici ?

Flora porta ses mains à sa bouche pour étouffer son cri,  
retenant sa respiration en tremblant.

Les pas s'arrêtèrent juste de l'autre côté de l'arbre derrière lequel  
Flora se cachait.

Elle pouvait entendre la respiration rauque de la créature.

« Hiii... ! »

Non...

Elle ne voulait pas mourir.  
C'était terrifiant.

« Ah, ah... »

Tout son corps tremblait alors qu'elle levait lentement la tête.

Le monstre démoniaque la fixait,  
tendant sa main gauche vers son petit corps.

C'était la fin.

Flora ferma les yeux en larmes.

Elle se recroquevilla en pensant à sa mort imminente...

Mais, peu importe combien de temps elle attendait,  
la main menaçante ne la saisit jamais.

Au contraire...

« GRRAAAH ! »

La créature poussa un cri de douleur,  
forçant Flora à rouvrir les yeux, prise de peur.

Là, elle vit que la main gauche du monstre avait été proprement  
tranchée au niveau du poignet.

La main sectionnée roula au sol.

« H-Hein...? »

La mâchoire de Flora se décrocha de stupéfaction.

À côté d'elle se tenait un garçon portant l'uniforme de l'académie.

Un garçon avec une longue épée et des cheveux noirs qu'elle connaissait bien —

Rio.

« GRAARGH ! »

La créature bondit en arrière en rugissant.

Prenant ses distances avec Rio, elle effectua un saut périlleux et atterrit dans un fracas sourd.

La fureur brillait dans ses yeux alors qu'elle fixait prudemment le garçon.

« Emmène ce garçon et enfuis-toi, maintenant, »

dit Rio d'une voix calme, sans détourner le regard du géant à tête de taureau.

« Hein ? A-Ah, mais... »

Flora ouvrait et fermait la bouche, incapable de formuler une réponse.

« Vite ! »



« D-D'accord ! » La force dans les paroles de Rio fit sursauter Flora, qui s'empressa de soutenir le garçon inconscient sur son épaule. Une fois qu'il vit qu'elle était prête, Rio parla à nouveau.

« Vas-y, maintenant ! »

Au moment où Flora commença à bouger, Rio se lança directement à l'attaque du monstre. Celui-ci accueillit son assaut en abattant son épée de pierre. Rio répondit en bondissant, son épée tenue fermement à deux mains.

Ils croisèrent le fer en plein air, provoquant une pluie d'étincelles.

Rio dévia l'attaque en dirigeant la lame du monstre vers le sol. Tandis que l'énorme épée s'enfonçait dans la terre, Rio en profita pour balayer sa propre lame en diagonale vers le torse du géant. Ce dernier se cambra en arrière pour éviter l'attaque, mais pas assez rapidement : la lame de Rio érafla son torse.

Sa peau était bien plus dure que Rio ne l'avait anticipé, mais elle n'était pas impénétrable. Ce n'était pas une blessure mortelle, mais il avait réussi à lui infliger des dégâts.

« M-MROOOH ! »

Dans un rugissement de rage, le monstre souleva son épée de pierre et la balaya brutalement. Rio évita l'attaque en bondissant au-dessus de l'énorme lame, effectuant une vrille dans les airs avant de retomber souplement, bas sur ses appuis, et trancher vers les pieds du géant.

Le taureau humanoïde bondit pour esquiver, puis utilisa l'élan de sa chute pour abattre son épée directement vers le sol. Un coup qui aurait été fatal s'il avait touché. Rio esquiva d'un pas de côté.

Leurs regards se croisèrent brièvement avant qu'ils n'échangent de nouveaux coups.

Le fracas de leurs lames produisit une bourrasque impressionnante, faisant trembler les arbres alentour. La différence de taille entre leurs armes signifiait que la lame de Rio risquait de se briser à tout moment sous la pression. Pour éviter cela, il devait parer avec une précision extrême. Malgré tout, son épée traçait des arcs nets dans l'air, sans la moindre hésitation.

Peut-être ses longues années d'entraînement avaient-elles réellement affiné ses mouvements physiques, car son arme ne montrait aucun signe d'usure.

Mais ce n'était en aucun cas facile. Rio faisait face à une rafale d'attaques, chacune portée avec une intention meurtrière. Chaque coup aurait pu signifier la mort, et un frisson glacé parcourait son échine.

Il était désespéré. Il ne voulait pas mourir — cette seule pensée suffisait à maintenir son épée en mouvement.

...Mais s'il avait vraiment voulu survivre à tout prix, il n'aurait jamais engagé ce combat contre la créature en premier lieu.

Bien qu'il n'ait pas eu l'intention de mourir, Rio n'avait aucun plan précis lorsqu'il avait défié le monstre.

Et pourtant, il se battait. Il ne savait même pas exactement pourquoi il s'était lancé dans ce combat. Mais s'il devait chercher une raison, ce serait sans doute parce qu'il avait ressenti quelque chose pour la jeune fille qui avait tenté de l'aider — suffisamment pour vouloir la sauver.

C'était la même impulsion qui l'avait poussé à plonger du haut de la falaise. Mais c'était sans doute hypocrite de sa part : il savait qu'agir selon ses émotions ne garantissait jamais de récompense. Il en avait déjà fait l'amère expérience.

Même ainsi, son cœur guidait ses gestes. Il avait eu la possibilité de quitter l'académie discrètement, sans que personne ne le sache, mais il avait jeté cette chance aux orties.

Il n'était plus question de faire marche arrière. Quoi qu'il arrive, il irait jusqu'au bout — cette pensée détachée traversait son esprit tandis qu'il se battait désespérément.

Peut-être était-ce l'effet de l'enchantement corporel, ou bien l'intensité du combat, mais ses sens semblaient avoir atteint leur acuité maximale : les mouvements de son adversaire lui paraissaient presque lents.

Étrangement, il ne pensait pas pouvoir perdre.

Après seulement quelques instants d'échanges furieux, une ouverture se présenta.

Jusqu'à présent, Rio avait limité ses gestes à parer les attaques, attendant patiemment l'opportunité de lancer une contre-attaque totale.

« MROH ! »

Dans un cri de frustration, le monstre balança un énorme coup d'épée — sa colère devant son incapacité à vaincre un si petit adversaire rendait ses gestes maladroits.

Rio ne laissa pas passer cette chance.

Avant que la créature n'ait le temps d'achever son mouvement, Rio lança une attaque rapide contre son torse. Sa lame trancha proprement, faisant grimacer le géant de douleur.

Le monstre, en réaction, agita violemment son épée, mais Rio recula hors de portée.

Cependant, il ne fuyait pas. Il se préparait plutôt à porter un coup décisif.

Tenant fermement son épée à deux mains, Rio bondit du sol.

« Aaaaaaaah ! »

Dans un cri de guerre, il donna tout ce qu'il avait. La créature, toujours affaiblie par la douleur, tenta de baisser son épée, mais elle échoua à le toucher.

Utilisant le corps du monstre comme tremplin, Rio s'élança vers le haut et trancha net son cou.

La tête tranchée s'envola dans les airs, tandis que le corps massif s'agenouilla avant de s'effondrer. La lueur féroce dans les yeux cramoisis du monstre s'éteignit. Après un bref instant, son corps se désintégra rapidement, ne laissant plus rien derrière lui...

...excepté une grande pierre bleue : une gemme enchantée.

En comparaison, celles laissées par les gobelins et les orcs semblaient insignifiantes.

Rio ramassa la gemme tombée au sol. « C'était donc vraiment un monstre... » murmura-t-il en l'observant de près.

Les gemmes enchantées étaient les seuls objets que les monstres laissaient derrière eux — leur signature commune.

Cependant, il était extrêmement rare de croiser un monstre aussi violent errant ainsi. L'académie n'aurait certainement pas organisé un exercice d'entraînement à proximité d'une telle créature...

Alors, pourquoi était-il apparu dans cette forêt ? Avait-il migré d'ailleurs ? Tandis que Rio réfléchissait—

« Princesse Flora ! »

Des échos de voix appelant Flora résonnèrent au loin, dans la forêt silencieuse. Ils devaient sûrement être en train de la chercher.

Rio balaya la forêt du regard, observant entre les arbres.

Son regard s'arrêta sur une silhouette en mouvement, juste à la limite de son champ de vision.

C'était Flora.

Elle avait probablement assisté au combat de loin, mais Rio n'avait pas envie de provoquer plus de problèmes.

Avec cette pensée, il quitta immédiatement les lieux



ans le ciel, bien au-dessus de la scène actuelle, un homme vêtu de noir flottait dans les airs. Ses yeux, bien plus perçants que ceux de n'importe quel humain, étaient fixés sur Rio, qui s'éloignait précipitamment.

« ...Et le voilà qui s'en va. Eh bien, c'était bien plus intéressant que je ne l'avais prévu... Ça valait clairement l'effort d'envoyer un minotaure renforcé. Heheheh. »

Un sourire se dessina sur les lèvres de Reiss, qu'il ne tenta même pas de cacher.

« Ces cheveux noirs signifient probablement qu'il vient de la région de Yagumo. Si c'est le cas, il est logique qu'il sache utiliser les arts spirituels... Mais il sera terrifiant de voir ce qu'il deviendra à l'avenir, » analysa-t-il en humant légèrement.

Les arts spirituels — une discipline secrète, différente de la sorcellerie, qui n'avait pas encore été répandue dans la région de Strahl. Il existait bien quelques rares mentions dans de vieux manuscrits, mais aucune connaissance détaillée n'était accessible. Ce qu'on savait, c'était que, comme la magie, les arts spirituels utilisaient l'essence pour provoquer des phénomènes anormaux ; mais, contrairement à la sorcellerie, ils n'avaient pas besoin



d'incantations, et étaient principalement utilisés par les elfes, les nains et les semi-humains — des espèces méprisées par les humains.

Et pourtant, Reiss semblait posséder des connaissances sur les arts spirituels que nul autre ne détenait. C'était pour cette raison qu'il comprenait à quel point il était exceptionnel que Rio, un humain vivant à Strahl, puisse utiliser les arts spirituels à un tel niveau, et à un si jeune âge.

« Si je ne ressens aucune des caractéristiques aurales des esprits à une distance aussi proche, alors il n'a pas passé de contrat avec un esprit. Je suppose que je vais simplement prendre note de son existence et le laisser tranquille. Ce sera mieux pour les plans de cette personne, de toute façon. Maintenant, je dois retourner à ma mission initiale... » déclara-t-il, avant de s'éloigner en glissant dans les airs.

## Chapitre 7 : La Vérité du Mensonge

Le soir de l'exercice en extérieur, Célia marchait à travers les terrains de l'Académie.

« Bon sang ! Qu'est-ce que je suis, une esclave ? Faites vos propres recherches ! Ce n'est pas parce que je suis la plus jeune professeure ici que je dois jouer les secrétaires ! Et en plus, ce n'est pas facile de trouver des informations sur des monstres de la Guerre Divine... » grommela-t-elle en se dirigeant vers le bureau du directeur.

Sa mauvaise humeur venait de l'ordre qu'elle avait reçu de son supérieur : enquêter sur un certain monstre alors qu'elle faisait ses propres recherches à la bibliothèque.

« On m'a même dit d'aller directement au bureau du directeur... Quelle urgence, franchement. »

Elle envisagea brièvement la possibilité que le monstre en question soit apparu quelque part, mais elle chassa aussitôt cette pensée.

Le monstre que Célia avait étudié était un minotaure, une créature humanoïde avec une tête de taureau. Il avait joué un rôle majeur lors de la Guerre Divine, un grand conflit qui avait éclaté il y a plus de mille ans. Cette guerre avait opposé les humains, menés par les Six Dieux Sages, aux démons, sous la bannière du Roi Démon. Vers la fin de cette guerre, la population des minotaures avait fortement diminué. Il était encore possible d'en apercevoir dans certains royaumes du nord et de l'ouest, mais aucune apparition n'avait été signalée à Beltrum depuis plusieurs siècles.

Célia réfléchissait à tout cela lorsqu'elle arriva devant le bureau du directeur. Elle s'arrêta devant la porte, remarquant qu'elle était légèrement entrouverte. La voix du directeur, Garcia Fontaine, pouvait être entendue, en pleine conversation avec le supérieur qui lui avait donné l'ordre.

Elle jeta un œil discret par l'entrebâillement pour vérifier si elle pouvait entrer.

« Mais l'affaire de Son Altesse poussée du haut de la falaise ne peut pas être résolue aussi simplement. Il faudra prévoir une sanction d'une manière ou d'une autre, » déclara Garcia avec une pointe d'agacement.

Célia se pencha un peu plus à l'évocation d'un sujet aussi grave.

« J'en ai bien peur. Cela dit, il y a des divergences dans les témoignages... Il semble évident que c'est bien le fils du Duc Huguenot qui est entré en collision avec Son Altesse, mais... »

« Mais ? » demanda Garcia.

« Plus de la moitié des étudiants affirment que celui qui a d'abord poussé le fils du duc est un élève nommé Rio. Cependant, la Seconde Princesse elle-même affirme que cela est impossible... »

Hein ? Rio ? Que se passait-il ? Célia déglutit nerveusement en entendant ce nom inattendu.

« Et pourquoi dit-elle cela ? » demanda Garcia.

« Parce que ce Rio est aussi l'étudiant qui l'a sauvée de la chute. Au prix de sa propre chute. »

Il est tombé de la falaise ? Rio est-il toujours vivant...? Un frisson glacé parcourut soudain Célia.

« Et où se trouve ce Rio maintenant ? »

« Porté disparu. Après sa chute, il est réapparu alors que le monstre attaquait la Seconde Princesse, qui avait été séparée des autres. Mais il a immédiatement disparu après avoir vaincu la créature. »

Dieu merci. Il était vivant — même si son statut de fugitif inquiétait Célia, savoir qu'il était en vie suffisait à la rassurer pour l'instant.

« Cela montre bien qu'il n'avait pas l'intention de faire du mal à Son Altesse. Aurait-il un motif pour pousser le fils du duc ? »

« D'après les étudiants, il aurait paniqué lors de l'attaque des monstres. »

Rio, paniquer face à quelques monstres ? ...Quelque chose clochait, pensa Célia.

« Je vois... Existe-t-il un témoignage qui contredise cette version majoritaire ? »

« Non, personne — pas même la Seconde Princesse — n'a vu quoi que ce soit d'autre. »

« Hm... »

« Le fait qu'il se soit caché par la suite est la preuve de sa culpabilité. S'il était innocent, il se serait présenté pour s'expliquer, » déclara d'un ton catégorique le vieux professeur face à Garcia, qui paraissait songeur.

« S'il était possible de prouver complètement son innocence, peut-être... » murmura Garcia à voix basse.

« Hein ? »

« Mmm, rien d'important. »

« Bien. Alors, que devrions-nous inscrire dans le rapport destiné au château ? Le Duc Huguenot presse pour qu'il soit rédigé immédiatement. »

« Hm. Si nous décevons le Duc Huguenot ici, son mécontentement atteindra inévitablement Sa Majesté. Nous avons un bouc émissaire tout trouvé... Il serait imprudent de compliquer inutilement les choses. »

« Dois-je donc rédiger le rapport en faisant porter la faute à un étudiant nommé Rio ? »

Quoi... ? Ils n'allaient même pas lui laisser la possibilité de se défendre ? Une colère sourde bouillonna dans le cœur de Célia.

« C'est cela. La majorité des étudiants ont témoigné en ce sens. Le reste, nous le laisserons au Duc Huguenot — il saura gérer la suite à la cour royale. »

Honnêtement, Garcia se moquait pas mal de la vérité. Ce qui comptait, c'était la solution la plus simple et la moins gênante.

« Très bien, je vais donc procéder ainsi pour le rapport. »

« Je vous en laisse la charge. Je présenterai le rapport à Sa Majesté et attendrai son jugement. Informez également tous les professeurs : si l'enfant revient à l'académie, il devra être arrêté. »

« Bien compris. »

Célia tremblait d'inquiétude en espionnant cet échange froid et administratif. Que pouvait-elle faire ? À ce rythme, Rio courait un grave danger... et Célia croyait en lui.

Elle n'avait pas tout compris de la suite des événements, mais elle était certaine d'une chose : Rio n'aurait jamais poussé Stewart par panique.

...Elle pouvait cependant parfaitement imaginer que l'inverse soit arrivé.

Rio avait probablement disparu parce qu'il savait qu'on allait l'accuser. Il était facile de clamer son innocence, mais prouver un fait négatif relevait presque de l'impossible. Plutôt que de lutter contre des accusations injustes, mieux valait fuir dès le début.

Avec cette pensée en tête, Célia inspira profondément pour se calmer... puis frappa à la porte.



Cette nuit-là, Rio retourna dans la capitale et se faufila dans sa chambre du dortoir de l'Académie.

Les portes de la ville étaient normalement fermées la nuit, rendant l'entrée impossible. Mais Rio, ayant renforcé son corps et ses capacités physiques, avait acquis suffisamment de puissance pour sauter par-dessus les murs et s'infiltrer avec succès.

Une fois à l'intérieur des murs, il n'avait plus rien à craindre. Il franchit également le mur qui séparait la ville intérieure des nobles et se dirigea vers l'Académie.

La majorité des étudiants étant rentrés chez eux, la sécurité de nuit était bien plus relâchée que pendant la journée. Grâce à sa parfaite connaissance des lieux, Rio se déplaça sans se faire repérer par les patrouilles.

Finalement, il ouvrit la porte de sa chambre, désormais familière. Il constata qu'aucun signe d'intrusion n'était visible... Bien qu'il n'ait jamais eu beaucoup d'affaires à protéger.

Après avoir vérifié que tout était en ordre, il récupéra un sac dissimulé sous son lit. À l'intérieur se trouvait presque toute la prime qu'il avait reçue cinq ans auparavant pour avoir sauvé Flora. C'était largement suffisant pour vivre pendant un bon moment.

Ensuite, Rio sortit des vêtements de rechange de son tiroir et plaça l'argent dans un petit sac attaché à sa ceinture.

Bien que l'uniforme de l'Académie soit excellent en combat, il était malheureusement trop reconnaissable.

Après avoir terminé ses préparatifs, Rio quitta sa chambre.

Il se dirigea alors vers la seule personne en qui il pouvait avoir confiance à l'Académie : Célia.

*J'espère qu'elle est encore là...*

Célia avait souvent l'habitude de s'enfermer dans son laboratoire de recherches jusqu'à tard le soir.

Priant pour qu'elle ne soit pas encore rentrée chez elle, Rio s'engagea dans le couloir souterrain situé sous la tour de la bibliothèque.

La plupart des professeurs étant déjà partis, le silence dans le couloir semblait encore plus pesant que d'habitude.

Restant vigilant, Rio atteignit finalement le laboratoire de Célia, d'où filtrait une faible lumière sous la porte.

Apparemment, elle était toujours présente.

Rio frappa doucement à la porte.

« Qui vient frapper aussi tard— »

Célia ouvrit la porte, affichant un léger air boudeur... mais ses yeux s'agrandirent aussitôt en voyant Rio.

Elle était sur le point de crier quand il posa doucement un doigt sur ses lèvres.

« Chut. Je suis désolé de venir te déranger si tard. Si possible, j'aimerais te parler, » dit Rio à voix basse.

Célia rougit légèrement avant de jeter un regard rapide dans le couloir.

« Entre, » chuchota-t-elle en l'invitant à pénétrer dans la pièce.

Une fois tous deux à l'intérieur, la porte se referma dans un déclic discret.

Rio hésitait encore sur la manière de commencer ses explications, lorsque Célia s'approcha pour le serrer dans ses bras.

« P-Professeur ? » demanda Rio, surpris.

À travers ses vêtements, il pouvait sentir la chaleur de Célia... ainsi que les battements précipités de son cœur.

« Tu n'es pas blessé ? » demanda-t-elle après un instant, passant ses mains sur lui pour vérifier.

« Ça chatouille... Mais je vais bien, » répondit Rio avec un léger sourire.

« Grâce au ciel... » souffla Célia avec un sourire soulagé, les larmes aux yeux.

*Ah... C'est bien Rio. Il est vivant.*

Un immense bonheur l'envahit, chassant l'angoisse qui lui serrait la poitrine.

« As-tu entendu parler de ce qui s'est passé pendant l'exercice ? » demanda-t-elle ensuite.

« Oui. Ils disent que j'ai poussé Stewart et mis la princesse Flora en danger... Et que j'ai vaincu un minotaure tout seul... »

« En mettant de côté la deuxième partie, la première est une pure fausse accusation, » répondit Rio avec une pointe d'exaspération.

« Je m'en doutais ! Jamais tu n'aurais pu faire une chose pareille ! »

« Merci de croire en moi... »

« C'est évident ! » déclara immédiatement Célia.

« Mais tout le monde ne pense pas comme toi. Je te suis vraiment reconnaissant, » répondit Rio avec un sourire timide.

Célia le serra à nouveau dans ses bras.

« ...Tout va bien. Moi, je te crois. Je te connais, après tout. »

*A l'Académie, je n'ai aucun allié — pensait sans doute Rio.*



*Tu as un allié en moi — c'était ce que Célia voulait lui dire.*

« Professeur... »

*C'est chaud.*

Rio ne se souvenait plus de la dernière fois qu'il avait ressenti une telle chaleur humaine.

Incapable de résister à ce réconfort, il laissa Célia s'accrocher à lui encore un peu.



« Hé, tu vas me dire ce qui s'est passé ? Je ne suis pas sûr d'avoir bien compris l'histoire... » finit par demander Célia.

« Bien sûr, je suppose. Tout a commencé pendant l'exercice... »

« Comment ont-ils pu dire ça ? Ce n'était clairement pas ta faute ! »

Après que Rio ait terminé de parler, Célia laissa exploser toute sa colère refoulée.

« Ceux qui ont le pouvoir ont le droit de décider de la responsabilité, » dit Rio d'une voix sage, comme s'il avait abandonné dès le départ. Dans une société structurée autour du statut social, la justice était un concept fluide décidé par les puissants. C'est pourquoi la justice n'arriverait jamais pour les faibles. La justice existait pour les forts.

« Peut-être, mais... Rio, tu es faussement accusé alors que tu n'as rien fait de mal ! » Les mots de Rio, empreints de réalisme, firent crier Célia avec un regard douloureux.

« Mais même si je venais avec la vérité, les puissants de ce royaume ne prendraient jamais mon parti. Au contraire, ils me persécuteront encore plus parce que le fils du duc Huguenot est impliqué dans cet incident. »

Le seigneur actuel de Beltrum était le duc Huguenot. En revanche, Rio n'était qu'un roturier sans statut ni soutien.

Si la vérité sur cette affaire était révélée, le duc Huguenot souffrirait énormément sur le plan politique. Bien que l'incident lui-même fût un accident, son fils avait failli tuer un membre de la famille royale. Étant donné le contexte politique actuel de Beltrum, cela ne serait pas une situation désirable pour les pouvoirs royaux et nobles du royaume. Cela à cause du duc Arbor, qui — après avoir perdu une grande partie de son pouvoir il y a cinq ans — avait retrouvé une portion significative de son influence à la cour royale.

Récemment, les factions Huguenot et Arbor s'étaient affrontées en coulisses sur les relations diplomatiques avec un royaume ennemi. Ce royaume ennemi était l'Empire Proxia — une nation émergente au nord qui avait envahi plusieurs petits royaumes de la région, ce qui avait exacerbé les tensions avec Beltrum. Le roi et la faction du duc Huguenot soutenaient des discussions pacifiques pour apaiser les relations tendues, tandis que la faction du duc Arbor soutenait une approche plus agressive nécessitant une expansion militaire. La faction du duc Huguenot l'emportait encore pour l'instant, mais tout échec maintenant basculerait assurément la balance en faveur du duc Arbor.

Si cela arrivait, il ne serait qu'une question de temps avant qu'une guerre ne soit déclarée. Ce serait un dénouement indésirable pour beaucoup de membres de la royauté et de la noblesse, y compris le roi lui-même.

Dans ce contexte politique, les autres membres de la royauté et de la noblesse désiraient-ils voir l'échec de la famille Huguenot ? Si l'indignation stupide de Stewart était révélée au grand jour, se retiendraient-ils d'attiser une confrontation inutile ?

En effet, si tout pouvait être réglé en rejetant toute la faute sur un roturier, ce serait un prix dérisoire à payer. Même Rio et Célia pouvaient comprendre ce raisonnement lorsqu'ils y pensaient calmement.

« Je suis désolée. J'aimerais vraiment pouvoir faire quelque chose pour toi, mais... » Célia mordit sa lèvre et s'excusa, frustrée. Même si elle voulait prouver l'innocence de Rio, elle manquait clairement de pouvoir pour le faire. Il ne servait à rien d'être idéaliste ou en colère sans la capacité de changer la réalité de Rio. C'était presque trop frustrant à supporter.

« Ne t'excuse pas, » dit Rio d'une voix douce. « C'est grâce à toi, professeur. J'ai pu tenir jusqu'ici parce que tu étais là. Je suis heureux de t'avoir rencontrée... Je pense vraiment cela. »

« Rio... » Le visage de Célia se tordit de tristesse. Elle avait une idée de ce qu'il allait dire ensuite.

« C'est pourquoi je suis venu te dire au revoir, professeur. Je quitte ce royaume. »

L'adieu brutalement déchirant était exactement ce à quoi Célia s'attendait.

« ...Tu sais où tu vas ? »

« Je l'ai mentionné avant, mais je pense aller visiter la ville natale de mes parents. »

« La ville natale de tes parents... Tu vas vraiment dans la région de Yagumo ? Ça va aller ? »

« Eh bien, je suis sûr que ça va s'arranger. Probablement. » Rio répondit aussi joyeusement qu'il le pouvait pour apaiser les inquiétudes de Célia.

« ...Je devrais t'accompagner ? Tu as de l'argent ? » demanda Célia après un moment de réflexion.

« Ce serait une véritable crise si tu disparaissais, professeur. Je vais bien. Il me reste encore beaucoup d'argent de ma récompense. Je sais... Je t'enverrai une lettre pendant mon voyage. Sous un alias, bien sûr. »

« ...Tu dois absolument le faire, d'accord ? Je ne te pardonnerai pas si tu oublies. »

« Oui, madame. » Rio acquiesça avec un sourire.

« Quel nom tu vas utiliser pour l'envoyer ? »

« Ah, voyons... Que dirais-tu... de Haruto. » Rio hésita brièvement avant de lui donner son nom de plume. C'était le nom de Rio dans sa vie passée.

« Haruto, compris. » Célia murmura ce nom pour elle-même, comme pour l'encre dans son esprit.

« Alors... je vais y aller maintenant. »

Avec ces mots pour marquer son départ, Rio repoussa doucement Célia de lui.

« Ah... » Célia laissa échapper une voix rauque lorsque la chaleur de Rio s'éloigna d'elle. « On se reverra, n'est-ce pas ? » Elle afficha le plus grand sourire qu'elle pouvait et demanda d'une voix tremblante.

« ...Oui, on se reverra sûrement. » Rio réfléchit un instant avant d'acquiescer, lui montrant son sourire doux.

« Alors prends soin de toi et reviens sain et sauf. À bientôt. » Célia refoula les angoisses qui tourbillonnaient dans sa poitrine et lui offrit un sourire triste.

« Oui... à bientôt, » répondit Rio, puis se tourna lentement sur ses talons. Il fit un pas, puis deux, s'éloignant de Célia.

Elle eut l'impression que son cœur allait éclater en regardant son dos s'éloigner. Si elle relâchait sa garde, même un peu, elle finirait probablement par se jeter sur lui en pleurs.

Mais elle ne pouvait pas. Elle ne pouvait pas pleurer maintenant. Elle devait voir Rio partir la tête haute, afin de ne pas le retenir. Célia mordillait sa lèvre.

Sans un mot de plus, Rio quitta silencieusement la pièce. La porte se ferma doucement derrière lui.

Le barrage se brisa instantanément, et ses larmes dévalèrent ses joues.

En y repensant maintenant, celle qui avait été sauvée par leur temps passé ensemble, c'était Célia, pas Rio.

Depuis son enfance, elle avait été poussée à avancer, au grand dam de son entourage. Elle n'avait pas d'amis intimes proches d'elle, si bien qu'avoir quelqu'un avec qui parler sans réserve était à la fois nouveau et précieux pour elle. Le temps qu'elle passait avec Rio chaque jour était agréable, et elle avait été ravie d'apprendre que Rio la considérait comme une amie.

« Je suis désolée, Rio... Je n'ai pas pu t'aider... »

Les bruits de ses reniflements continuèrent de résonner dans sa chambre encore un moment.



« Excusez-moi. »

Flora rendait visite à la suite de son père. Une fois qu'on lui eut accordé la permission, elle entra pour se retrouver en présence non seulement de Philippe III, mais aussi de Garcia. Elle fut surprise, mais la présence du directeur de l'académie était en réalité plus pratique pour elle. Elle raffermi sa résolution, s'accrochant à l'ourlet de sa robe, et s'inclina pour saluer.

« Que se passe-t-il, ma chère Flora ? » demanda Philippe III d'un ton sans vergogne, bien qu'il ait une idée.

« Je suis venue vous parler au sujet de l'exercice, Père. Il y a quelque chose que je souhaite dire, » déclara Flora d'un ton plutôt rigide, avec une expression déterminée.

Les yeux de Philippe III s'écarquillèrent légèrement en apercevant la forte détermination de sa fille, quelque chose qu'il n'avait que rarement vue, jusqu'à présent.

« ...Ne vous inquiétez pas. J'ai déjà entendu les détails de cette affaire de la part de Garcia. »

« Alors, cette personne — Rio — ne sera pas blâmée, n'est-ce pas ? » demanda Flora directement, espérant la réponse qu'elle désirait.

« Malheureusement, cela ne peut être le cas. »

« ...Mais pourquoi, Père ? » Flora lança un regard réprobateur au roi, qui secoua la tête avec un froncement de sourcils.

« Ce n'est pas que j'ignore ton témoignage. La réalité est que plusieurs étudiants ont été témoins du fait que le fils aîné de la maison Huguenot a été poussé. En conséquence, toi — un membre de la famille royale — as été mise en danger. C'est une raison plus que suffisante pour appliquer une punition. »

« Mais c'est lui qui m'a sauvée ! Il ne pourrait jamais faire une chose pareille ! »

« Alors pourquoi le garçon a-t-il disparu ensuite ? Je lui suis reconnaissant de t'avoir sauvée à plusieurs reprises... Mais il ne fait aucun doute que ses actions cette fois-ci sont suspectes. »

« C'est... c'est parce que tout le monde le traite mal ! Parce qu'on ne croit pas en lui, il... »

« Ah, la jeunesse. » Garcia rit doucement, amusé par l'appel de Flora.

« Qu'entendez-vous par là, Directeur Garcia ? » demanda Flora en faisant la moue.

« Les idéaux et la réalité ne coïncident pas toujours. En tant que personne privilégiée, il serait bon pour toi d'apprendre cela, Princesse. »

« ...Veuillez ne pas changer de sujet. Quel genre de rapport avez-vous donné à mon père ? J'attends une réponse satisfaisante, » exigea Flora, refusant de se laisser duper facilement.



« Ma chère, j'ai simplement recueilli les témoignages des étudiants.  
» Contrairement à son ton acerbe, Garcia sourit comme un vieil homme bienveillant.

« Ne taquinez pas trop ma fille adorable, Garcia. »

« Ahem. Veuillez accepter mes excuses, » s'excusa Garcia sous l'avertissement de Philippe III, gardant ses pensées sur les parents trop protecteurs pour lui-même.

« Flora, ma chère. Tant qu'il y a une raison de poursuivre, toute exception entraînerait un grand mécontentement au sein de la noblesse. Cependant, il est vrai que le garçon t'a sauvée du danger. Il sera accusé du crime, mais je pense lui accorder une remise de peine. Cela apaisera-t-il tes soucis ? » demanda le roi.

« Quelle indulgence, » murmura Garcia sous sa respiration. Le roi le fit taire d'un regard.

« Même avec une remise de peine, le crime restera sur son dossier...  
» dit Flora en faisant la moue. En d'autres termes, Rio serait traité comme un criminel, quoi qu'il arrive.

Avec une accusation officielle de culpabilité et un casier judiciaire, toutes les perspectives d'un avenir prometteur seraient anéanties. Même si Rio restait à Beltrum, ses portes vers le succès seraient aussi bien fermées à clé.

« Je comprends. Cependant... » Philippe s'arrêta. Garcia suivait leur conversation avec un sourire agréable, comme si cela ne le concernait pas. Le regard préoccupé du roi chercha Garcia pour obtenir de l'aide.

« Princesse, calmez-vous, » intervint Garcia, exaspéré. « Nous sommes bien trop occupés pour répondre à toutes les fantaisies d'un enfant. »

Flora ferma la bouche d'un air renfrogné. « Je ne peux tout simplement pas pardonner les injustices. »

« Et c'est pour cela que je t'appelle une enfant. Détache tes émotions de tes actions. En tant que membre de la royauté, tu vivras de nombreuses expériences où tes émotions et tes actions ne se rejoindront pas, » déclara Garcia, n'ayant même pas jugé utile de s'émouvoir de cet incident. Mais il ne le dit pas à haute voix.

Flora était complètement silencieuse. Des larmes commencèrent à remplir ses yeux. Elle réalisa douloureusement qu'ils la traiteraient comme une enfant gâtée, peu importe ce qu'elle disait.

C'était incroyablement frustrant.

Flora avait toujours obéi en silence à son père et à sa sœur. Il n'y avait rien de répréhensible dans leurs paroles, alors elle croyait généralement que c'était la bonne chose à faire...

Mais cette fois, elle ne pouvait pas les croire.

« Très bien. »

Elle murmura ces mots qu'elle ne croyait même pas elle-même, réalisant maintenant que ses paroles n'avaient aucun pouvoir. Elle ne pouvait rien faire toute seule — son cœur semblait se déchirer de douleur.

La seule chose qu'elle pouvait faire était de prier pour la sécurité de Rio.

Flora maudit son propre impuissance.

L'année était 996 de l'Ère Sainte — plus de cinq ans s'étaient écoulés depuis que Rio avait retrouvé ses souvenirs d'un autre monde.

## Épilogue :

Dans la ville intérieure de la capitale de Beltrum...

Dans une pièce de la résidence des Huguenot, le chef actuel de la famille, Gustav Huguenot, regardait une petite fille, âgée de moins de dix ans.

Ses cheveux orange pâle tombaient jusqu'à ses épaules, et bien que son visage fût très mignon, ses yeux ne montraient presque aucun signe de vie. Elle portait une grande robe brune par-dessus des vêtements qui semblaient confortables, mais il faisait assez froid pour qu'une seule couche de tissu ne suffise pas.

Non — sa caractéristique la plus marquante résidait ailleurs.

La fille avait de petites oreilles de renard et une queue de renard qui frémissait, des caractéristiques physiques typiques des métamorphes.

Les métamorphes — ils étaient regroupés avec les elfes et les nains par la race humaine sous le terme de semi-humains.

Parce que les territoires des semi-humains se trouvaient vers le centre du continent, il y en avait à peine dans la région occidentale de Strahl où vivaient les humains. Ils se montraient rarement dans les territoires occupés par les humains.

Cependant, il existait encore des demi-humains qui se faufilaient dans les territoires humains par curiosité; il y en avait aussi qui étaient nés sous esclavage, possédés par des maîtres humains. Pour ces demi-humains, c'était leur destin d'être traités comme des esclaves.

C'était particulièrement difficile pour les métamorphes.

En tant qu'êtres à mi-chemin entre l'humain et la bête, beaucoup les considéraient comme impurs.

Les humains de la haute société, avec leurs passe-temps raffinés, étaient connus pour les garder comme esclaves; ils se considéraient comme des sauveurs, donnant de la valeur à ces existences impures en les gardant comme animaux de compagnie.

La mère de la fille était une esclave capturée qui tomba malade plusieurs années après avoir donné naissance et mourut. À noter que les enfants hybrides entre humains et métamorphes n'héritaient des caractéristiques que d'un seul parent, ce qui faisait de la fille une métamorphe pure. La fille naquit, grandit, et fut gardée comme un animal de compagnie dans la résidence du Duc Huguenot. Ainsi, bien qu'elle pût tenir une simple conversation, elle n'avait pas reçu une éducation appropriée. Il n'y avait qu'une seule compétence qu'on lui avait enseignée...

« Voici ta prochaine cible d'assassinat. Souviens-toi de cette odeur.  
» Le Duc Huguenot lança un morceau de tissu sur la fille aux oreilles de renard.

Oui, elle avait été entraînée comme assassin.



Les capacités physiques des métamorphes étaient remarquablement supérieures à celles des humains — leurs cinq sens étaient exceptionnels, et la capacité d'un renard métamorphe à détecter les odeurs était comparable à celle d'un chien. Ils pouvaient être élevés comme d'excellentes marionnettes de guerre.

« Oui. »

D'un signe de tête, la fille porta le tissu à son nez pour mémoriser l'odeur, puis le rangea dans sa poche.

« Ta cible a douze ans. Sexe : masculin. Nom : Rio. Il a les cheveux noirs, il sera donc immédiatement reconnaissable à son apparence. Tue-le par tous les moyens nécessaires — même si tu dois sacrifier ta vie en conséquence. C'est pour cela que tu as été élevée, après tout. Souviens-toi : tu ne peux pas t'enfuir tant que tu as ce collier. Va. »

« Com... pris. » La fille aux oreilles de renard répondit à l'ordre du Duc Huguenot d'une voix hésitante, acquiesçant. Au lieu d'un éclat d'espoir dans ses yeux, le collier métallique autour de son cou avait volé cet espoir et brillait d'un éclat terne.

Après cela, la fille mit sa capuche et quitta la pièce, puis la résidence.

Snif, snif.

En essayant de localiser l'odeur de la cible de l'assassinat, elle ressentit une étrange sensation de nostalgie.

Chaud...

Au fond de son cœur longtemps gelé, quelque chose commença à fondre...

Mais cette étrange sensation disparut instantanément.

La fille quitta le manoir pour retrouver Rio, sa cible d'assassinat.

## Bonus - Nouvelles Courtes

### Pitter-Patter sous un Parapluie Partagé

En l'année 996 de l'ère sacrée...

C'était après les cours à l'Académie Royale de Beltrum, et la plupart des élèves du primaire étaient déjà rentrés chez eux. Rio, qui avait eu douze ans cette année-là, profitait de l'absence de monde sur le terrain de l'école pour prendre son épée d'entraînement et pratiquer seul sur la place derrière la tour de la bibliothèque. Il bougeait ses membres, balançant son épée et imitant les formes de base.

Tant qu'il avait du temps, il s'assurait de ne jamais manquer de pratiquer et continuait de peaufiner son corps et ses techniques en silence, sans émotion.

Grâce à cela, ses mouvements étaient raffinés et extrêmement maîtrisés. Une légère goutte de sueur perla sur le front de Rio, et sa respiration devint un peu plus difficile à mesure qu'il pratiquait.

Debout aux étages supérieurs de la tour de la bibliothèque, quelqu'un observait Rio. C'était Flora. Elle était venue à la bibliothèque après les cours pour étudier et aperçut Rio en train de s'entraîner dehors par la fenêtre. Il captura immédiatement son regard.

« Puis-je savoir ce que vous regardez, Princesse Flora ? » demanda une voix derrière elle, la faisant se retourner précipitamment. C'était Christina et sa servante Roanna, qui l'avaient accompagnée à la bibliothèque.

« A-Ah, non, ce n'est rien. Je pensais juste au fait que le ciel est nuageux, il pourrait pleuvoir sur notre chemin du retour, » répondit Flora avec un sourire mal à l'aise.

Christina s'avança lentement et se dirigea vers la fenêtre.

« S-Soeur ! » Flora essaya de l'arrêter, mais il était trop tard. Christina regarda en bas et aperçut Rio en plein entraînement. Son sourcil se fronça légèrement, elle soupira d'un air fatigué.

« Flora, toi... »

Roanna s'approcha également de la fenêtre de manière décontractée. Elle comprit immédiatement ce que Flora observait, et une expression conflictuelle apparut sur son visage. Flora baissa les yeux, coupable.

Les mouvements presque artistiques de Rio capturèrent l'attention des trois femmes. Elles l'observèrent en silence pendant quelques secondes.

« Oh mon Dieu, c'est... Professeur Celia, par hasard ? » dit Roanna en pointant une silhouette qui s'approcha de Rio et engagea une conversation avec lui. Rio répondit aux paroles de Celia avec un sourire doux.

Voir une lueur de ce sourire de Rio au loin — une expression de son vrai moi qu'il ne montrait jamais à l'Académie — fit écarquiller les yeux de Flora et Roanna. Christina resta indifférente.

« Ah... La pluie, » murmura Flora.

Drip, drip. Des gouttes d'eau commencèrent à tomber du ciel.

« Nous devrions partir, » dit Christina d'une voix presque sèche. Elle se tourna sur ses talons et s'éloigna de la fenêtre.

« Oui, Altesse, » répondit Roanna, la suivant immédiatement.



Mais Flora semblait réticente à faire de même, restant figée à la fenêtre. Son regard était fixé sur la conversation intime entre Rio et Celia, les suivant alors qu'ils commençaient à marcher sous la pluie ensemble.

« Allons, Flora. Tu voulais que nous t'aidions avec tes études, n'est-ce pas ? »

« Oui... »

Se rendant compte que, si le ton de sa voix en était un indice, Christina ne tolérerait pas un refus, Flora traîna hésitante ses pieds jusqu'à elles.

En voyant cela, Roanna laissa échapper un petit soupir las.

Pendant ce temps, Rio avait ouvert le parapluie qu'il avait emporté après avoir vu le rapport météo et invita Celia à le rejoindre sous celui-ci. Les deux marchaient côte à côte, leurs épaules se heurtant légèrement l'une à l'autre.

« I-Il semble que cela ne va pas finir de sitôt. Que diriez-vous d'une pause dans mon laboratoire de recherche ? » demanda Celia d'une voix légèrement aiguë, un rougeur sur ses joues.

« D'accord, je viendrai après m'être changé. Mais d'abord, je t'accompagnerai à la tour de la bibliothèque, professeur. Allons-y, » répondit Rio avec un sourire et commença à marcher à un rythme tranquille.

Le parapluie était un peu trop petit pour les deux, alors Rio ajusta sa position pour le centrer au-dessus de Celia.

« R-Rio, cela ne me dérange pas de me mouiller, tu peux tenir le parapluie au milieu. Tu vas attraper un rhume sinon, » dit Celia en se décalant légèrement de côté, réalisant que Rio commençait à se mouiller.

« Je vais me changer immédiatement, donc ça va. Une dame ne devrait pas laisser son corps ni ses beaux vêtements se mouiller, professeur. Approchez-vous donc un peu plus près, » répondit Rio en se rapprochant de Celia.

« I-Je vais bien, ce n'est rien ! »

Sous la légère pression sur son épaule, Celia secoua la tête nerveusement. Elle garda une certaine distance par rapport à Rio avec un regard embarrassé.

« Tu ne devrais pas faire ça. »

« A-Ahaha. »

Rio tenta de nouveau de réduire la distance entre eux, mais Celia continua de reculer avec des pas maladroits.

« Désolé, c'est à cause de l'odeur de sueur ? J'ai beaucoup fait d'exercice tout à l'heure. »

« N-Non ! Ce n'est pas ça ! En fait, tu sens... attends, qu'est-ce que je dis ?! Je parle comme un pervers ! Ce n'est pas ce que je voulais dire, Rio ! » Avec son visage devenu rouge écarlate, Celia secoua la tête furieusement. Rio sourit doucement en la voyant.

« Alors, veux-tu bien venir sous le parapluie ? Pour ne pas te mouiller. »

« O-Ok... Est-ce que ça va ? »

Celia hocha la tête pour cacher ses joues écarlates. Elle se glissa sous le parapluie et se rapprocha de Rio, comme pour déclarer qu'il ne sentait absolument pas mauvais.

« Allons-y. »

Bien qu'elle fût un peu trop proche cette fois, Rio continua de l'accompagner jusqu'à la tour de la bibliothèque comme un véritable gentleman.

# Tea Party de l'Après-Midi

Éparpillées sur les terrains de l'Académie Royale de Beltrum se trouvaient plusieurs salons de thé utilisés pour les moments de socialisation. Après leurs cours, de nombreuses élèves se réunissaient dans ces salons et y organisaient des goûters.

Un jour de l'année 996 de l'ère sacrée, plusieurs filles de noblesse s'étaient réunies dans l'un des salons de thé de l'Académie. L'hôte était une jeune noble de cinquième année, et environ dix autres étaient présentes, dont Flora, qui avait été attribuée à la place d'honneur en tant que personne la mieux classée parmi les présentes.

Étant donné qu'un goûter était une réunion sociale pour les filles de la noblesse, les conversations rigides et formelles étaient généralement évitées. Les discussions commençaient souvent par un commentaire sur les desserts servis, des remarques sur les accessoires portés, et d'autres bavardages sans conséquence. Chacune d'elles montrait son éducation et son raffinement, commentant les vêtements ou les bibelots des autres, créant ainsi une atmosphère chaleureuse et familière avant de passer à des sujets plus personnels.

« Alors... Princesse Flora. J'ai entendu dire que vous rejoindrez Sa Altesse, la Princesse Christina, lors du prochain exercice en plein air. Il paraît qu'un grand nombre d'étudiants remarquables se sont également joints à ce groupe. » Après un moment, la noble fille agissant en tant qu'hôte du goûter aborda le sujet de l'exercice en plein air.

« J'ai entendu les mêmes rumeurs. Dame Roanna de la Maison de Fontaine, Seigneur Stewart de la Maison de Huguenot, et Seigneur Alphonse de la Maison de Rodan seront également présents. »

« Oh mon Dieu ! Si ce n'est pas une réunion de talents purs. Je dois dire que je suis vraiment envieuse. » Une après l'autre, les autres jeunes filles s'emparèrent du sujet avant même que Flora n'ait pu répondre.

« De plus, j'ai entendu dire que cette personne serait aussi présente, » dit l'hôte, laissant entendre fortement la participation d'une certaine personne.

« Ne me dites pas... par "cette personne", vous parlez bien de lui ? » s'exclama une autre noble fille avec surprise, répétant la question. L'hôte acquiesça d'un signe de tête.

Pendant ce temps, Flora et les autres filles affichèrent des expressions plutôt confuses.

« De qui parlez-vous ? » demanda Flora, inclinant la tête, interrogative.

« L'étudiant de sixième année, le Seigneur Rio, bien sûr. »

À la réponse de l'hôte, toutes les autres dames autour de la table poussèrent des exclamations aiguës de plaisir.

« Qu'est-ce qui ne va pas avec le Seigneur Rio ? » demanda Flora d'une voix légèrement aiguë, surprise par les réactions des filles.

« Ce n'est pas qu'il y ait un problème, mais n'a-t-il pas eu ce combat superbe lors du tournoi l'autre jour ? Je retenais mon souffle, je n'en ai même pas pris conscience. »

« Moi aussi. C'était comme si je regardais une danse magnifique... Il a un visage joli et raffiné, le genre qui attire les regards, même de loin. »

« Précisément. Et ses notes en dehors de l'escrime sont également exceptionnelles. Maintenant qu'il a prouvé sa valeur lors du tournoi, son chemin pour devenir chevalier est presque assuré, vous ne trouvez pas ? »

« Peut-être qu'il a déjà reçu une invitation pour cela. »

Les dames continuèrent à faire des éloges bruyants et à discuter de Rio pendant un moment.

Depuis quand est-ce qu'il est devenu si apprécié... ?

Il n'avait pas attiré beaucoup d'attention ces cinq dernières années, et elle n'avait pas entendu beaucoup de rumeurs à son sujet non plus. Stupéfaite de la rapidité avec laquelle les filles avaient changé d'attitude envers Rio pour leur propre intérêt, Flora écarquilla les yeux.

« En y pensant, n'est-ce pas le Seigneur Rio qui a été inscrit dans cette académie comme récompense pour avoir sauvé la Princesse Flora ? »

L'hôte tourna son regard vers la fille en question, et les autres dames sautèrent immédiatement sur ce nouveau sujet.

« Oh mon Dieu, comme c'est merveilleux ! Cela ressemble presque à un conte de fées. »

« Oui, je suis vraiment curieuse de savoir comment les deux se sont rencontrés. »

« Princesse Flora, pourriez-vous nous raconter un peu plus sur les événements qui se sont produits ? »

Effectivement, les filles réagirent joyeusement aux paroles de l'hôte et pressèrent Flora de nouvelles questions.

« Les événements qui se sont produits à l'époque...? Ah... j'étais inconsciente pendant la plupart du temps, donc je ne me souviens pas de tout dans les moindres détails. Mais si vous êtes toujours intéressées, malgré cela... »

Flora repensa à ses souvenirs de cette époque et commença à parler, hésitante, de la façon dont elle avait rencontré Rio.

FIN DU TOME 1